FRANCE Football

5F

★ LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1.708 ● 34e ANNÉE ● 3 JANVIER 1979 ●

Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 350 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 370 c.f.a.

LES LAURIERS SONT COUPES

STRASBOURG ECRASE LES PRIX • ABDOUL RAZAK BALLON D'OR AFRICAIN • LA HOLLANDE REINE DE L'EUROPE • PETIT « MONSIEUR FOOTBALL » 1978

europe bilan

LES RÉSULTATS

LES 160 RENCONTRES (dont 33 en Argentine) qui ont fait le football européen en 78

Une étude de Jacques FERRAN

C'est la vingtième fois (depuis 1959) que nous présentons dans « France Football » cet ensemble de documents indispensable à qui veut bien connaître le football européen de l'année écoulée.

Il s'agit tout d'abord du recensement, pays par pays, de tous les matches officiels **disputés, en 1978, par** une équipe nationale européenne **contre une autre équipe nationale, européenne ou non.**

Cette définition nous conduit à éliminer certaines rencontres dont le caractère officiel n'est pas évident. Ainsi le Pologne-Tchécoslovaquie olympique (3-0) du 22 avril ou le Iran-Bulgarie B (1-1) du 26 avril. Nous n'avons pas davantage pris en compte le résultat du RFA-Hongrie (0-0), interrompu après une heure de jeu, du 15 novembre.

En revanche, nous avons retenu les matches Argentine-Eire (3-1) du 19 avril et Bulgarie-Roumanie (2-0) du 4 août, qui ont opposé les sélections réputées les meilleures des quatre pays.

Tony Woodcock, l'un des attaquants qui a permis à l'Angleterre d'obtenir une excellente troisième place en dépit de son absence du Mundial.

C'est à un total record de 159 rencontres, **soit amicales soit avec enjeu, que nous sommes ainsi parvenus.**

C'était, il est vrai, l'année de la Coupe du monde.

Mais cela n'explique pas tout, ainsi que le prouve le tableau suivant qui indique le nombre de matches joués par les équipes nationales européennes depuis 1966. On verra que jamais le chiffre de 1978 n'avait été atteint.

1966 : 152 matches ; 1967 : 118 ; 1968 : 101 ; 1969 : 130 ; 1970 : 127 ; 1971 : 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152 ; 1975 : 124 ; 1976 : 133 ; 1977 : 133.

Nos 159 matches de l'année se répartissent ainsi :

— 33 au titre de la phase finale de la Coupe du monde (ils sont indiqués par le sigle CM) ;

— 35 au titre des éliminatoires du Championnat d'Europe 1978-80 (CE) ;

— 6 au titre du Championnat britannique qui met traditionnellement aux prises, au printemps, l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles (CB) ;

— 85 matches amicaux.

●

C'est la Hollande, l'Italie et la Pologne qui ont disputé le plus grand nombre de matches : 14.

Viennent ensuite, avec 13 matches, l'Autriche, la Grèce et la Bulgarie ; avec 12, l'Espagne et l'Allemagne fédérale ; avec 11, la France et l'URSS, etc. Ce sont des totaux considérables, notamment pour des pays comme l'Italie, l'Espagne et la France qui jouent, habituellement, 5 ou 6 matches internationaux seulement dans l'année.

A noter que la Yougoslavie, la Belgique, le Portugal, la Suisse n'en ont disputé que 5.

●

Nos 159 résultats étant présentés, comme d'habitude, par pays et chaque palmarès national étant accompagné d'un bilan **(indiquant le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et encaissés), nous établissons ensuite un** classement 1978, **que nous publions entouré d'un commentaire.**

Il s'agit, bien entendu, comme toujours, d'un classement subjectif et, par conséquent, discutable. Nous tenons compte pour l'établir de divers éléments tels que : l'importance de l'enjeu, la valeur de l'adversaire, le lieu du match, les scores.

Remontant enfin le temps, nous comparons notre classement 1978 aux précédents afin de dégager les grandes tendances du football européen pendant près d'un quart de siècle.

Nous tenons, par ailleurs, à rendre hommage à l'aide précieuse que nous apporte, pour l'établissement de ces documents, M. Guy Cipriani de Trois-Vèvres. Nous publierons encore, grâce à lui, dans notre prochain numéro, les « fiches techniques » complètes des 159 matches européens de 1978.

ALLEMAGNE DE L'EST (R.D.A)

8/3 : R.D.A. 3 - Suisse 1
4/4 : R.D.A. 0 - Suède 1
19/4 : R.D.A. 0 - Belgique 0
30/8 : R.D.A. 2 - Bulgarie 2
6/9 : R.D.A. 2 - Tchécoslovaquie 1
4/10 : R.D.A. 3 - Islande 1 (CE)
15/11 : Hollande 3 - R.D.A. 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	10	9

ALLEMAGNE DE L'OUEST (R.F.A.)

22/2 : R.F.A. 2 - Angleterre 1
8/3 : R.F.A. 1 - U.R.S.S. 0
5/4 : R.F.A. 0 - Brésil 1
19/4 : Suède 3 - R.F.A. 1
1/6 : R.F.A. 0 - Pologne 0 (CM)
6/6 : R.F.A. 6 - Mexique 0 (CM)
10/6 : R.F.A. 0 - Tunisie 0 (CM)
14/6 : Italie 0 - R.F.A. 0 (CM)
18/6 : R.F.A. 2 - Hollande 2 (CM)
21/6 : Autriche 3 - R.F.A. 2 (CM)
11/10 : Tchécoslov. 3 - R.F.A. 4
20/12 : R.F.A. 3 - Hollande 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	4	3	21	14

ANGLETERRE

22-2 : R.F.A. 2 - Angleterre 1
19/4 : Angleterre 1 - Brésil 1
13/5 : Galles 1 - Angleterre 3 (CB)
16/5 : Angleterre 1 - Irlande 0 (CB)
20/5 : Ecosse 0 - Angleterre 1 (CB)
23/5 : Angleterre 4 - Hongrie 1
20/9 : Danemark 3 - Angleterre 4 (CE)
25/10 : Eire 1 - Angleterre 1 (CE)
29/11 : Angleterre 1 - Tchécoslv. 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	6	2	1	17	9

AUTRICHE

15/2 : Grèce 1 - Autriche 1
22/3 : Belgique 1 - Autriche 0
4/4 : Suisse 0 - Autriche 1
20/5 : Autriche 0 - Hollande 1
3/6 : Autriche 2 - Espagne 1 (CM)
7/6 : Autriche 1 - Suède 0 (CM)
11/6 : Brésil 1 - Autriche 0 (CM)
14/6 : Hollande 5 - Autriche 1 (CM)
18/6 : Italie 1 - Autriche 0 (CM)
21/6 : Autriche 3 - R.F.A. 2 (CM)
30/8 : Norvège 0 - Autriche 2 (CE)
20/9 : Autriche 3 - Ecosse 2 (CE)
15/11 : Autriche 1 - Portugal 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	1	6	15	17

BELGIQUE

22/3 : Belgique 1 - Autriche 0
19/4 : R.D.A. 0 - Belgique 0
20/9 : Belgique 1 - Norvège 1 (CE)
11/10 : Portugal 1 - Belgique 1 (CE)
15/11 : Israël 1 - Belgique 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	3	1	3	3

BULGARIE

22/2 : Ecosse 2 - Bulgarie 1
30/3 : Argentine 3 - Bulgarie 1
2/4 : Pérou 1 - Bulgarie 1
5/4 : Mexique 3 - Bulgarie 0
23/4 : Tchécoslov. 0 - Bulgarie 0
26/4 : Pologne 1 - Bulgarie 0
3/5 : Roumanie 2 - Bulgarie 0
31/5 : Bulgarie 1 - Roumanie 1
4/8 : Bulgarie 2 - Roumanie 0
30/8 : R.D.A. 2 - Bulgarie 2
20/9 : Italie 1 - Bulgarie 0
11/10 : Danemark 2 - Bulgarie 2 (CE)
29/11 : Bulgarie 0 - Irlande 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	1	5	7	10	20

CHYPRE

11/1 : Chypre 0 - Grèce 2
13/12 : Espagne 5 - Chypre 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	0	7

DANEMARK

8/2 : Israël 2 - Danemark 0
24/5 : Danemark 3 - Eire 3 (CE)
31/5 : Norvège 1 - Danemark 2
28/6 : Islande 0 - Danemark 0
16/8 : Danemark 2 - Suède 1
20/9 : Danemark 3 - Angleterre 4 (CE)
11/10 : Danemark 2 - Bulgarie 2 (CE)
25/10 : Irlande 2 - Danemark 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	3	3	13	15

ECOSSE

22/2 : Ecosse 2 - Bulgarie 1
13/5 : Ecosse 1 - Irlande 1 (CB)
17/5 : Ecosse 1 - Galles 1 (CB)
20/5 : Ecosse 0 - Angleterre 1 (CB)
3/6 : Pérou 0 - Ecosse 1 (CM)
7/6 : Ecosse 1 - Iran 1 (CM)
11/6 : Ecosse 3 - Hollande 2 (CM)
20/9 : Autriche 3 - Ecosse 2 (CE)
25/10 : Ecosse 3 - Norvège 2 (CE)
29/11 : Portugal 1 - Ecosse 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	3	4	14	16

EIRE

5/4 : Eire 4 - Turquie 2
12/4 : Pologne 3 - Eire 0
19/4 : Argentine 3 - Eire 1
21/5 : Norvège 0 - Eire 0
24/5 : Danemark 3 - Eire 3 (CE)
20/9 : Eire 0 - Irlande 0 (CE)
25/10 : Eire 1 - Angleterre 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	4	2	9	12

ESPAGNE

25/1 : Espagne 2 - Italie 1
29/3 : Espagne 3 - Norvège 0
26/4 : Espagne 2 - Mexique 0
24/5 : Uruguay 0 - Espagne 0
3/6 : Autriche 2 - Espagne 1 (CM)
7/6 : Brésil 0 - Espagne 0 (CM)
11/6 : Espagne 1 - Suède 0 (CM)
4/10 : Yougoslavie 1 - Espagne 2 (CE)
8/11 : France 1 - Espagne 0
15/11 : Espagne 1 - Roumanie 0 (CE)
13/12 : Espagne 5 - Chypre 0 (CE)
21/12 : Italie 1 - Espagne 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	7	2	3	17	6

FINLANDE

5/4 : URSS 10 - Finlande 2
3/5 : Finlande 0 - Mexique 1
25/5 : Finlande 3 - Grèce 0 (CE)
28/6 : Suède 2 - Finlande 1
9/8 : Finlande 1 - Norvège 1
30/8 : Finlande 0 - Pologne 1
20/9 : Finlande 2 - Hongrie 1 (CE)
11/10 : Grèce 8 - Finlande 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	1	5	10	24

FRANCE

8/2 : Italie 2 - France 2
8/3 : France 2 - Portugal 0
1/4 : France 1 - Brésil 0
11/4 : France 2 - Iran 1
19/5 : France 2 - Tunisie 0
2/6 : Italie 2 - France 1 (CM)
6/6 : Argentine 2 - France 1 (CM)
11/6 : France 3 - Hongrie 1 (CM)
1/9 : France 2 - Suède 2 (CE)
7/10 : Luxembourg 1 - France 3 (CE)
8/11 : France 1 - Espagne 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	2	2	20	11

PAYS DE GALLES

19/4 : Iran 0 - Galles 1
13/5 : Galles 1 - Angleterre 3 (CB)
17/5 : Ecosse 1 - Galles 1 (CB)
20/5 : Galles 1 - Irlande 0 (CB)
25/10 : Galles 7 - Malte 0 (CE)
29/11 : Galles 1 - Turquie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	1	1	12	4

GRÈCE

11/1 : Chypre 0 - Grèce 2
15/1 : Grèce 1 - Autriche 1
22/3 : Grèce 0 - Tchécoslovaquie 1
5/4 : Pologne 5 - Grèce 2
25/5 : Finlande 3 - Grèce 0 (CE)
11/6 : Australie 1 - Grèce 2
14/6 : Australie 0 - Grèce 1
17/6 : Australie 1 - Grèce 1
20/9 : URSS 2 - Grèce 0 (CE)
11/10 : Grèce 8 - Finlande 1 (CE)
25/10 : Grèce 4 - Hongrie 1 (CE)
15/11 : Yougoslavie 4 - Grèce 1
13/12 : Grèce 2 - Roumanie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	2	5	24	21

HOLLANDE

22/2 : Israël 1 - Hollande 2
5/4 : Tunisie 0 - Hollande 4
20/5 : Autriche 0 - Hollande 1
3/6 : Hollande 3 - Iran 0 (CM)
7/6 : Hollande 0 - Pérou 0 (CM)
11/6 : Écosse 3 - Hollande 2 (CM)
14/6 : Hollande 5 - Autriche 1 (CM)
18/6 : RFA 2 - Hollande 2 (CM)
21/6 : Hollande 2 - Italie 1 (CM)
25/6 : Argentine 3 - Hollande 1 (CM)
20/9 : Hollande 3 - Islande 0 (CE)
11/10 : Suisse 1 - Hollande 3 (CE)
15/11 : Hollande 3 - RDA 0 (CE)
20/12 : RFA 3 - Hollande 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	9	2	3	32	15

HONGRIE

15/4 : Hongrie 2 - Tchécoslov. 1
23/5 : Angleterre 4 - Hongrie 1
2/5 : Argentine 2 - Hongrie 1 (CM)
6/6 : Italie 3 - Hongrie 1 (CM)
11/6 : France 3 - Hongrie 1 (CM)
20/9 : Finlande 2 - Hongrie 1 (CE)
11/10 : Hongrie 2 - U.R.S.S. 0 (CE)
25/10 : Grèce 4 - Hongrie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	0	6	10	19

IRLANDE

13/5 : Ecosse 1 - Irlande 1 (CB)
16/5 : Angleterre 1 - Irlande 0 (CB)
20/5 : Galles 1 - Irlande 0 (CB)
20/9 : Eire 0 - Irlande 0 (CE)
25/10 : Irlande 2 - Danemark 1 (CE)
29/11 : Bulgarie 0 - Irlande 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	5	4

ISLANDE

28/6 : Islande 0 - Danemark 0
3/9 : Islande 0 - États-Unis 0
6/9 : Islande 0 - Pologne 2 (CE)
20/9 : Hollande 3 - Islande 0 (CE)
4/10 : R.D.A. 3 - Islande 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	2	3	1	8

ITALIE

25/1 : Espagne 2 - Italie 1
8/2 : Italie 2 - France 2
18/5 : Italie 0 - Yougoslavie 0
2/6 : Italie 2 - France 1 (CM)
6/6 : Italie 3 - Hongrie 1 (CM)
10/6 : Argentine 0 - Italie 1 (CM)
14/6 : Italie 0 - R.F.A. 0 (CM)
18/6 : Italie 1 - Autriche 0 (CM)
21/6 : Hollande 2 - Italie 1 (CM)
24/6 : Brésil 2 - Italie 1 (CM)
20/9 : Italie 1 - Bulgarie 0
24/9 : Italie 1 - Turquie 0
8/11 : Tchécoslov. 3 - Italie 0
21/12 : Italie 1 - Espagne 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	7	3	4	15	13

LUXEMBOURG

22/3 : Luxembourg 1 - Pologne 3
7/10 : Luxembourg 1 - France 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	2	6

Gentile, l'homme de fer de la sélection italienne, brillante seconde, et Tomazewski, le dernier rempart d'une équipe de Pologne constante dans ses bons résultats.

MALTE

25/10 : Galles 7 - Malte 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	7

NORVÈGE

29/3 : Espagne 3 - Norvège 0
21/5 : Norvège 0 - Eire 0
31/5 : Norvège 1 - Danemark 2
9/8 : Finlande 1 - Norvège 1
30/8 : Norvège 0 - Autriche 2 (CE)
20/9 : Belgique 1 - Norvège 1 (CE)
25/10 : Écosse 3 - Norvège 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	3	4	5	12

POLOGNE

22/3 : Luxembourg 1 - Pologne 3
5/4 : Pologne 5 - Grèce 2
12/4 : Pologne 3 - Eire 0
26/4 : Pologne 1 - Bulgarie 0
1/6 : R.F.A. 0 - Pologne 0 (CM)
6/6 : Pologne 1 - Tunisie 0 (CM)
10/6 : Pologne 3 - Mexique 1 (CM)
14/6 : Argentine 2 - Pologne 0 (CM)
18/6 : Pologne 1 - Pérou 0 (CM)
21/6 : Brésil 3 - Pologne 1 (CM)
30/8 : Finlande 0 - Pologne 1
6/9 : Islande 0 - Pologne 2 (CE)
11/10 : Roumanie 1 - Pologne 0
15/11 : Pologne 2 - Suisse 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	10	1	3	23	10

PORTUGAL

8/3 : France 2 - Portugal 0
20/9 : Portugal 1 - États-Unis 0
11/10 : Portugal 1 - Belgique 1 (CE)
15/11 : Autriche 1 - Portugal 2 (CE)
29/11 : Portugal 1 - Ecosse 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	1	1	5	4

ROUMANIE

22/3 : Turquie 1 - Roumanie 1
5/4 : Argentine 2 - Roumanie 0
3/5 : Roumanie 2 - Bulgarie 0
14/5 : Roumanie 0 - U.R.S.S. 1
31/5 : Bulgarie 1 - Roumanie 1
4/8 : Bulgarie 2 - Roumanie 0
11/10 : Roumanie 1 - Pologne 0
25/10 : Roumanie 3 - Yougoslavie 2 (CE)
15/11 : Espagne 1 - Roumanie 0 (CE)
13/12 : Grèce 2 - Roumanie 1
20/12 : Israël 1 - Roumanie 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	3	3	5	10	13

SUÈDE

4/4 : R.D.A. 0 - Suède 1
19/4 : Suède 3 - R.F.A. 1
20/5 : Suède 0 - Tchécoslov. 0
3/6 : Brésil 1 - Suède 1 (CM)
7/6 : Autriche 1 - Suède 0 (CM)
11/6 : Espagne 1 - Suède 0 (CM)
28/6 : Suède 2 - Finlande 1
16/8 : Danemark 2 - Suède 1
1/9 : France 2 - Suède 2 (CE)
4/10 : Suède 1 - Tchécoslov. 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	3	4	11	12

SUISSE

8/3 : R.D.A. 3 - Suisse 1
4/4 : Suisse 0 - Autriche 1
6/9 : Suisse 2 - (Etats-Unis 0
11/10 : Suisse 1 - Hollande 3 (CE)
15/11 : Pologne 2 - Suisse 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	0	4	4	9

TCHÉCOSLOVAQUIE

22/3 : Grèce 0 - Tchécoslov. 1
15/4 : Hongrie 2 - Tchécoslov. 1
23/4 : Tchécoslov. 0 - Bulgarie 0
17/5 : Brésil 2 - Tchécoslov. 0
20/5 : Suède 0 - Tchécoslov. 0
6/9 : R.D.A. 2 - Tchécoslov. 1
4/10 : Suède 1 - Tchécoslov. 3 (CE)
11/10 : Tchécoslov. 3 - R.F.A. 4
8/11 : Tchécoslov. 3 - Italie 0
29/11 : Angleterre 1 - Tchécoslov. 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	2	5	12	12

TURQUIE

22/3 : Turquie 1 - Roumanie 1
5/4 : Eire 4 - Turquie 2
24/9 : Italie 1 - Turquie 0
4/10 : Turquie 0 - U.R.S.S. 2
29/11 : Galles 1 - Turquie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	3	8

U.R.S.S.

26/2 : Maroc 2 - U.R.S.S. 3
8/3 : R.F.A. 1 - U.R.S.S. 0
5/4 : U.R.S.S. 10 - Finlande 2
14/5 : Roumanie 0 - U.R.S.S. 1
6/9 : Iran 0 - U.R.S.S. 1
20/9 : U.R.S.S. 2 - Grèce 0 (CE)
4/10 : Turquie 0 - U.R.S.S. 2
11/10 : Hongrie 2 - U.R.S.S. 0 (CE)
19/11 : Japon 1 - U.R.S.S. 4
23/11 : Japon 1 - U.R.S.S. 4
26/11 : Japon 0 - U.R.S.S. 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	9	0	2	30	9

YOUGOSLAVIE

5/4 : Iran 0 - Yougoslavie 0
18/5 : Italie 0 - Yougoslavie 0
4/10 : Yougoslavie 1 - Espagne 2 (CE)
25/10 : Roumanie 3 - Yougoslavie 2 (CE)
15/11 : Yougoslavie 4 - Grèce 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	2	2	7	6

Finaliste, pour la seconde fois consécutive, de la Coupe du monde, la Hollande est la meilleure équipe européenne de 1978. De g. à dr., debout: Rep, Schrijvers, Brandts, Wildshut, Krol; accroupis: Rensenbrink, Willy Van De Kerkhof, Jansen, Poortvliet, René Van De Kerkhof, Haan.

europe bilan

LE CLASSEMENT

La Hollande naturellement !

1 L'année dernière, il y avait de quoi hésiter pour l'attribution de la première place entre l'Allemagne fédérale (une défaite à Paris sur onze matches) et la Hollande (six matches sans défaite). C'est la R.F.A. qui, grâce au poids de ses performances, avait triomphé.

Cette année, la HOLLANDE n'a pas de rivale. Sa Coupe du monde, presque à elle seule, justifierait sa prééminence européenne malgré un faux pas en cours de route devant l'Écosse. Le bloc hollandais, d'où ne se détache aucun joueur exceptionnel, était le seul capable de supporter jusqu'au bout le rythme écrasant du Mundial. On sait qu'en finale, l'équipe orange a frôlé, plus encore qu'en 1974 à Munich, la suprême consécration.

Equipe de combat et de compétition, la Hollande de l'après-Cruyff a, dans sa foulée, dicté sa loi à ses trois premiers adversaires du Championnat d'Europe : l'Islande, la Suisse et la R.D.A. Son combat avec la Pologne sera passionnant.

En dehors de ses deux défaites d'Argentine, la Hollande a subi un échec, tout récemment, à Dusseldorf, devant la R.F.A. (3-1). Mais elle était privée de ses internationaux d'Anderlecht, et ce revers « amical » a donc peu de prix. Notons cependant que nous désignons, pour la première fois sans doute, un leader enropéen tombé trois fois au cours de l'année. La Hollande a, il est vrai, par ailleurs remporté neuf victoires. La régularité de ses performances est, depuis sept ans, un des principaux événements du football enropéen.

2 L'ITALIE d'Enzo Bearzot, l'Italie de Bettega, Causio et Benetti mérite, à nos yeux, la deuxième place pour les mêmes raisons que la Hollande méritait la première.

Pour son comportement en Coupe du monde, essentiellement. On n'attendait guère après trois résultats maussades devant l'Espagne, la France et la Yougoslavie, autant de fraîcheur, de verve et de maîtrise de la part d'une équipe toujours trop encline à préférer la prudence au risque offensif. C'est le nouveau Calcio que nous avons aimé en Argentine et qui, même s'il a légèrement perdu pied dans la seconde partie du parcours, s'est réconcilié, grâce à des hommes comme Paolo Rossi, Bettega, Cabrini, Tardelli, Causio, avec le « public du monde ».

Après le Mundial, l'équipe italienne, comme celle de France, a souffert et déçu quelque peu. Trois victoires acquises de justesse face à des adversaires plutôt légers (Bulgarie, Turquie et une Espagne très rajeunie) n'ont pas effacé la « gifle » reçue en Tchécoslovaquie (3-0). C'est ainsi que l'Italie présente, en face de ses sept victoires, quatre revers, ce qui est beaucoup.

Elle est, en tout cas, une des satisfactions d'un football enropéen qui n'en a pas connu tellement en 1978. Elle songe dès maintenant au Championnat d'Europe qu'elle organisera en 1980 et pour lequel, étant qualifiée d'office, elle se demande comment elle doit se préparer.

NOTRE CLASSEMENT 1978

1. HOLLANDE
2. ITALIE
3. ANGLETERRE ET POLOGNE
5. ESPAGNE ET FRANCE
7. ALLEMAGNE DE L'OUEST
8. AUTRICHE ET PORTUGAL
10. U.R.S.S.
11. TCHECOSLOVAQUIE
12. ECOSSE ET SUEDE
14. GALLES ET IRLANDE
16. ALLEMAGNE DE L'EST ET BELGIQUE
18. EIRE
19. ROUMANIE
20. GRECE ET YOUGOSLAVIE
22. DANEMARK
23. HONGRIE
24. SUISSE
25. BULGARIE
26. FINLANDE
27. NORVEGE
28. TURQUIE
29. ISLANDE
30. CHYPRE ET LUXEMBOURG

Non classés pour insuffisance de performances : Malte et Albanie.

3 Derrière la Hollande et l'Italie, se pressent cinq pays qu'il n'est pas facile de départager. C'est à partir d'impressions autant que de résultats chiffrés que nous avons établi notre classement.

La POLOGNE et l'ANGLETERRE nous ont paru mériter un léger avantage. La Pologne a gagné dix de ses quatorze matches, et c'est un bilan dont on est obligé de tenir compte même si elle a eu affaire à des adversaires de petite taille tels que le Luxembourg, la Grèce, l'Eire, le Mexique, la Finlande, l'Islande ou la Suisse. En Coupe du monde, l'équipe de Gmoch s'est comportée plus qu'honorablement ne s'inclinant, non sans une belle résistance, que devant les Argentins et les Brésiliens. Elle a trouvé, en Boniek, Masztaler, Kusto, de dignes successeurs de Kasperczak et de Szymaniak.

L'Angleterre, elle, n'était pas en Argentine. Mais elle a retrouvé, sous la conduite de Greenwood, une ambition et une verve qui s'étaient déjà manifestées à la fin de 1977. Après sa seule défaite de l'année (en amical, devant la R.F.A., à Munich), elle a dominé le Brésil à Wembley (1-1), survolé le Championnat britannique (en triomphant notamment à Glasgow) et bien abordé le Championnat d'Europe. Elle a cependant beaucoup souffert pour venir à bout des Tchécoslovaques (1-0).

L'Angleterre de Keegan, Brooking, Coppell et Barnes est, n'en doutons pas, relancée. Elle s'est replacée dans le peloton de tête européen.

5 Nous avons beaucoup hésité pour savoir qui, de L'ESPAGNE ou de la FRANCE, devait devancer l'autre. Finalement, leurs mérites nous ont paru s'équivaloir.

Le bilan sec des Français est légèrement supérieur (7-2-2, contre 7-2-3) et la campagne argentine des hommes d'Hidalgo a été, dans l'ensemble, plus encourageante que celle de la sélection de Kubala. L'unanimité des observateurs du Mundial a loué l'entregent, le jeu collectif, l'équilibre du onze tricolore, mais s'est montrée sévère pour une formation espagnole sans envergure et sans âme.

Cependant, la suite des événements a parlé en faveur des Espagnols. Tandis que l'équipe de France, diminuée physiquement et moralement, consentait, face à la Suède, au Parc, à un match nul qui risque d'être lourd de conséquences,

L'Italie 2e ● La France confirme son redressement ● Renouveau anglais ● Catastrophe pour la Hongrie et la Yougoslavie

(suite en page 6)

LA HOLLANDE NATURELLEMENT

(suite de la page 5)

l'Espagne réussissait, dans le même Championnat d'Europe, l'exploit d'aller gagner en Yougoslavie. Et ce ne sont pas les deux courtes défaites amicales des Espagnols à Paris (1-0) et à Rome (1-0) qui doivent les affecter beaucoup.

La France mérite donc, à nos yeux, une cinquième place européenne, qui conforte finalement la septième et la quatrième que nous lui avions accordées les années précédentes. A noter cette observation, qui fera certainement plaisir à Michel Hidalgo : la France est, en Europe, **la seule équipe qui a réussi à marquer au moins un but à chacune de ses sorties.** Avec vingt buts en onze rencontres, elle se présente d'ailleurs avec une des attaques les plus efficaces. Seule, l'artillerie lourde hollandaise (trente-deux buts en quatorze matches) a fait vraiment mieux.

7 De l'ALLEMAGNE FÉDÉRALE, on attendait naturellement d'autres performances, l'année du Mundial. Ne tenait-elle pas régulièrement le haut du pavé depuis dix ans, avec un seul léger fléchissement en 1973 ?

Mais l'équipe de Schoen a mal passé sa Coupe du monde, pour des raisons d'ailleurs difficiles à cerner. Elle a commencé à donner des signes de faiblesse et de désarroi au mois d'avril, face au Brésil d'abord qui l'a dominée à Hambourg (0-1), puis à Stockholm devant la Suède (3-1). Et, en Argentine, on sait ce qu'il est advenu d'une formation inquiète, lourde, renfrognée, incapable de s'exprimer totalement, même aux dépens des Tunisiens, et finalement humiliée par l'Autriche (2-3).

Les Allemands, naturellement, ont réagi. Et l'arrivée de Derwall s'est traduite par un esprit nouveau qui a permis à Bonhof, Dietz, Rummenigge, Fischer et leurs camarades de remporter deux succès de prestige aux dépens de la Tchécoslovaquie à Prague (4-3) et de la Hollande à Dusseldorf (3-1).

Le football allemand demeure le plus sérieux et le plus compétitif d'Europe. Disons qu'il a en partie raté son année 1978.

8 L'AUTRICHE et le PORTUGAL n'ont guère de points communs. La première a disputé la Coupe du monde, d'une manière satisfaisante, et totalise, dans son année, treize rencontres, avec un bilan tout juste en équilibre (6-1-6). Le Portugal, lui, exclu du Mundial, n'a joué que cinq rencontres, mais sa balance est largement positive (3-1-1).

Nous aurions, malgré les chiffres, tenu pour supérieure la performance autrichienne si une défaite de Krankl et des siens, le 15 novembre, à Vienne, face précisément au Portugal, n'était venue ruiner en grande partie les espérances d'un football en plein renouveau.

L'Autriche, quatrième en 1977, a montré, en 1978, à la fois son talent, sa maîtrise, son sourire et sa fragilité.

Le Portugal, lui, remonte peu à peu la pente, grâce aux anciens (Humberto, Artur, Nene), mais aussi à Shen, Alves, Enrico, les nouveaux.

10 A s'en tenir aux seuls chiffres, l'U.R.S.S., qui a disputé onze matches en 1978 et en a gagné neuf, aurait dû figurer parmi les équipes de tête. Mais, quand on y regarde de près, on constate que l'équipe soviétique, sans doute traumatisée par ses déboires des années précédentes, n'a joué, l'année dernière, que deux matches vraiment sérieux : contre la R.F.A., à Francfort, et contre la Hongrie, à Budapest, un Championnat d'Europe. Et elle les a perdus tous les deux !

Le reste est sans histoire, même si les dix buts passés à la Finlande et le succès du 14 mai à Bucarest (1-0) sont assez impressionnants. L'U.R.S.S., éloignée des grandes batailles internationales, se cherche et vient de roder, au Japon, l'équipe dont elle espère tirer de grandes satisfactions en 1979. Pour l'heure, rien ne permet d'augurer de ce que sera l'U.R.S.S. de demain.

11 On ferait volontiers de la TCHECOSLOVAQUIE un épouvantail après sa belle exhibition de Wembley, son succès écrasant devant l'Italie (3-0) et surtout la manière dont elle s'est imposée à Stockholm (3-1), prenant du même coup une option sur la qualification du groupe V en Championnat d'Europe. On a le sentiment que l'équipe de Masny et de Nehoda, après une période de flottement sensible, a retrouvé son niveau de 1975 et de 1976, son niveau du dernier Championnat d'Europe, qu'elle remporta.

Cependant, son bilan de 1978 est négatif. Si elle a battu trois adversaires (la Grèce, la Suède et l'Italie), elle a subi cinq défaites (Hongrie, Brésil, R.D.A., R.F.A. et Angleterre), ce qui ne permet pas de le ranger parmi les « ténors » de l'année. Si nous lui accordons cette place honorable, c'est en raison de son comportement de fin d'année et parce qu'elle ne s'est heurtée, en 1978, qu'à des rivaux de premier rang. Sa politique est ainsi exactement l'inverse de celle de l'U.R.S.S. Quant à savoir qui a raison...

12 L'ECOSSE et la SUEDE ont en commun pas mal de choses, et d'abord pas mal de déceptions.

Les Ecossais, partis flambants pour Cordoba et Mendoza, en sont revenus marris. Pourtant, ils étaient venus à bout de la Hollande, ce qui n'est pas rien. Mais, avant, ils avaient touché le fond en s'inclinant devant le Pérou (1-3) et en ne parvenant pas à battre l'Iran (1-1). A force de ne pas se prendre au sérieux et de considérer la compétition internationale comme un divertissement, les joueurs écossais passent régulièrement à côté de l'histoire. Ils ne parviennent jamais à s'extirper d'un rang moyen, malgré les qualités évidentes de footballeurs tels que Gemmill, Sauness, Dalglish ou Donachie.

Des Suédois, aussi, on attendait quelque prouesse argentine. Mais, ayant jeté tous leurs feux devant le Brésil qu'ils tinrent en échec, les coéquipiers d'Hellstroem et de Linderoth s'effilochèrent tristement face à l'Autriche et à l'Espagne. Il ne leur restait rien de leur vitalité et de leur audace, sauf l'envergure de leur gardien.

Leur match nul du Parc, ensuite, parut les relancer. Mais, battus à domicile par la Tchécoslovaquie, ils devront sans doute faire aussi leur deuil du Championnat d'Europe. Ce qui ne signifie pas qu'ils ne seront pas jusqu'au bout des adversaires coriaces pour les Tchèques et pour les Français.

14 GALLOIS et IRLANDAIS, parents pauvres de la famille britannique, ne se débrouillent pas si mal sur le marché international. C'est ainsi que les Gallois — dont quelques noms, Yorath, Mahoney, Deacy vous sont familiers — n'ont, en 1978, perdu qu'une seule de leurs cinq rencontres (devant l'Angleterre) et s'apprêtent à résister opiniâtrement, dans le groupe VII du Championnat d'Europe, à la R.F.A. elle-même.

L'Irlande de McIlroy, Armstrong, O'Neil présente un bilan moins brillant (2-2-2). Mais elle a commencé son Championnat d'Europe en fanfare : match nul à Dublin (0-0), victoire sur le Danemark (2-1) et succès extraordinaire à Sofia devant la Bulgarie (2-0). L'Angleterre, dans ce groupe, n'a qu'à bien se tenir.

16 La BELGIQUE et la R.D.A. sont des pays où le football compte. Mais on dirait que les succès internationaux de leurs équipes de clubs nuisent aux performances de la sélection nationale.

C'est vrais surtout de la Belgique, rayée depuis trois ans de la hiérarchie européenne. Son bilan 1978 n'est certes pas aussi catastrophique que le précédent (un succès contre l'Islande et cinq défaites), mais il n'est guère brillant en dépit du match nul arraché à Lisbonne (1-1) dans le cadre du Championnat d'Europe. Compense-t-il le point perdu à Lokeren devant la Norvège ? L'avenir nous le dira.

La R.D.A., elle, est légèrement positive, mais, en fait de succès, le seul assez probant est celui qu'elle a remporté devant la Tchécoslovaquie. La manière dont les joueurs est-allemands volèrent en éclats, à Rotterdam, devant la Hollande (3-0) laisse mal augurer de leurs chances en Championnat d'Europe.

18 La petite REPUBLIQUE d'IRLANDE ne se laisse pas oublier et la manière dont elle a résisté tour à tour au Danemark, à l'Irlande et à l'Angleterre, en Championnat d'Europe, en dit long sur les possibilités de footballeurs que la France connaît bien et qu'elle respecte. L'Eire de Givers, O'Leary, Mulligan et Heighway aura sûrement son grain de sel à mettre dans le plat compliqué du groupe 1.

19 La ROUMANIE de Stefan Kovacs a beaucoup joué en 1978. Elle n'a pas hésité à traverser l'Atlantique pour servir de partenaire à l'Argentine préparant le Mundial. Elle-même mettait tous ses soins à préparer le Championnat d'Europe qui l'oppose, encore une fois, aux Yougoslaves et aux Espagnols. Rien n'est joué pour les Roumains, qui comptent une victoire et une défaite. Mais le dernier résultat enregistré en Grèce (battu 2-1) n'est guère encourageant.

20 Les GRECS bougent beaucoup, eux aussi. Treize matches en 1978, ce doit être un record pour une équipe nationale qui a du mal à trouver des adversaires, mais qui tient absolument à jouer son rôle parmi les grands.

Il y a à boire et à manger dans le bilan d'une équipe que nous connaissons mal. Le meilleur : 8 buts devant la Finlande et un incontestable succès sur la Hongrie (4-1) en Championnat d'Europe. Le pire : le naufrage du 25 mai à Helsinki (3-0).

La YOUGOSLAVIE, elle, ne parvient pas à sortir du tunnel dans lequel elle est entrée après son malheureux Championnat d'Europe de 1976. Elle n'a livré que cinq rencontres en 1978, et n'est parvenue à battre que la Grèce. Déjà, le Championnat d'Europe lui a tourné le dos. Et le nouveau sélectionneur Miljanic aura fort à faire pour redresser un navire qui prend l'eau et que les meilleurs footballeurs du pays ne songent qu'à quitter pour aller tenter fortune à l'étranger.

22 Le DANEMARK, comme la Suède, comme la Yougoslavie, souffre de voir ses joueurs les plus doués émigrer dans l'ouest de l'Europe. La sélection danoise n'est jamais écrasée, jamais ridicule, mais triomphe rarement. Et ses débuts en Championnat d'Europe 1980 ne sont guère reluisants.

23 Il est bien triste de trouver la grande HONGRIE — ce haut lieu du football européen — reléguée aussi loin dans notre classement. Surtout que la nouvelle formation magyare, confiée à Baroti, semblait, avant la Coupe du monde, disposer en Nyilasi, Varidi, Toroczik, Pinter, Kereki, de joueurs dignes de leurs célèbres prédécesseurs et capables de redorer le blason du football hongrois.

Mais, voilà, le groupe maudit de Buenos Aires et de Mar del Plata a été encore plus funeste aux hommes de Baroti qu'à ceux d'Hidalgo. Ils ne se sont pas encore relevés, semble-t-il, du K.-O. que leur infligèrent les Argentins, le premier jour, au stade de River Plate. Et c'est ainsi que la Hongrie fut la seule équipe du monde à revenir d'Argentine avec trois défaites dans ses valises.

Mais, le désastre ne faisait que commencer. En s'inclinant devant la Finlande (2-1) et devant la Grèce (4-1), l'équipe hongroise a démontré que le mal dont elle souffrait était grave. Son succès sur l'U.R.S.S. (2-0) lui laisse tout de même un petit espoir.

24 La SUISSE n'a battu, en 1978, que les Etats-Unis. Elle n'est pas parvenue, ni en match amical ni en Championnat d'Europe, à imiter ses clubs de proue, Grasshoppers ou le Servette, qui accumulent les lauriers en Coupes européennes. Pourquoi la Suisse, qui a de bons joueurs et une tradition, se morfond-elle ainsi à la fin de nos classements depuis près de dix ans ?

25 Encore un naufragé du football européen : cette BULGARIE qui, naguère, faisait trembler les meilleurs et qui, en 1978, n'a gagné qu'un match sur treize, face à la Roumanie encore, match dont le caractère officiel est, au surplus, contesté !

Rien ne va plus, par conséquent, dans une équipe incapable de battre le Danemark, et qui se laisse surprendre, à domicile, par l'Irlande. S'agirait-il du même mal qui semble s'être abattu sur la Yougoslavie et la Hongrie ?

26 La FINLANDE a battu la Hongrie, certes, et la Grèce en Championnat d'Europe, mais elle a concédé dix buts devant les Soviétiques et huit, en match retour, à Athènes. C'est pourquoi il n'est pas possible de lui accorder un rang plus flatteur.

27 La NORVEGE est la première équipe de notre classement à n'avoir glané aucun succès en 1978 et en sept rencontres. Elle a obtenu pourtant trois matches nuls, dont le plus spectaculaire à Lokeren, en Belgique, grâce à un but de Larsen-Oekland, dès la 7e minute. Et, devant l'Ecosse, les Norvégiens ont bien bataillé (3-2).

28 La TURQUIE non plus n'a pas gagné de match, mais elle n'a fait qu'un match nul (1-1) devant la Roumanie. Le reste du temps, elle a perdu, mais sans être emportée.

29 L'ISLANDE, elle, sur son terrain ouvert à tous les vents, a tenu en échec le Danemark et les Etats-Unis (0-0). Mais c'est tout. Elle a commencé son Championnat d'Europe par trois échecs, dont elle ne se relèvera pas.

30 Le bilan de CHYPRE et du LUXEMBOURG est le seul totalement négatif. Il est vrai que ces deux pays minuscules n'ont livré, en 1978, que deux batailles internationales.

europe bilan

LES TENDANCES

LA SUPREMATIE ALLEMANDE
et la renaissance latine

MALGRÉ son échec relatif en Argentine, le football allemand n'a jamais, comme aujourd'hui, dominé la vieille Europe.

Des signes inquiétants de faiblesse et de désarroi viennent en revanche d'un grand nombre de pays de l'Est.

Les nations latines, elles, qui sont nettement en perte de vitesse si on les juge à travers leurs clubs, auraient tendance à reprendre de la puissance grâce à leur sélection nationale.

Telles sont les principales conclusions qu'on peut tirer de la comparaison des **hiérarchies** européennes, que **France Football** établit chaque année depuis 1959 et dont les pages précédentes vous ont révélé le contenu pour 1978.

Examinez le tableau récapitulatif de ces vingt années. Vous y lirez la courbe ascendante ou descendante suivie par chaque football d'Europe.

L'Allemagne y tient ferme, sur vingt ans, le commandement, devant l'URSS, l'Angleterre, l'Italie et la Hongrie.

Mais les plus récentes observations permettent d'apporter certains correctifs à cette vue d'ensemble.

SI, par exemple, on ne considère que les **dix dernières années** (1969-1978), la RFA — qui fut essentiellement celle de Beckenbauer, Gerd Muller, Maier, Vogts, mais qui sut se renouveler constamment — marque une domination encore plus nette.

Mais, derrière elle, l'URSS — dont la crise a commencé en 1973 — décroche singulièrement, laissant la deuxième place à l'Angleterre et acceptant d'être devancée encore par l'Italie et par la Hollande.

Voici en effet ce classement européen de la dernière décennie :

1. RFA, 31 ; 2. Angleterre, 67 ; 3. Italie et Hollande, 70 ; 5. URSS et Pologne, 81 ; 7. Espagne, 87 ; 8. RDA, 91 ; 9. Yougoslavie, 92 ; 10. Belgique, 98 ; 11. Hongrie, 100 ; 12. Tchécoslovaquie, 103 ; 13. France, 104 ; 14. Suède, 116 ; 15. Ecosse, 119, etc.

Si l'on ne prend, enfin, que les cinq dernières années, on a :

1. RFA, 14 ; 2. Hollande, 22 ; 3. Espagne, 34 ; 4. Pologne, 35 ; 5. Angleterre, 41 ; 6. Tchécoslovaquie et Ecosse, 42 ; 8. France, 45 ; 9. RDA, 46 ; 10. Italie, 47 ; 11. URSS, 50 ; 12. Hongrie, 53 ; 13. Yougoslavie et Autriche, 54 ; 15. Belgique, 58, etc.

Ici, derrière la R.F.A. dominatrice, apparaissent la Hollande, l'Espagne, la Pologne, tandis que l'Ecosse s'élève au sixième rang et la France au huitième. L'U.R.S.S., elle, ne cesse de glisser, ainsi que la Hongrie et la Yougoslavie.

DOMINATION de plus en plus affirmée de l'Allemagne fédérale ; ambition constante d'une Hollande qui sait, elle aussi, remplacer ses vedettes et montrer ainsi la richesse de son réservoir ; régularité de l'Angleterre, malgré des éclipses çà et là dues surtout à des erreurs de direction technique ; va-et-vient d'une Italie instable, nerveuse, toujours capable d'exploits ou d'effondrements ; réaffirmation assez étonnante d'une Espagne qu'assagit peut-être déjà la responsabilité du Mundial 82 ; apparition et maintien de la Pologne et de la Tchécoslovaquie en tête des pays de l'Est ; glissement ou chute profonde de pays comme l'U.R.S.S., la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie ; renouveau sensible de la France et de l'Autriche : telles sont les tendances de ces dernières années, telle est la vérité actuelle du football européen.

On croyait les fédérations de l'Est mieux armées que celles de l'Ouest pour veiller à la préparation et à la discipline de leur équipe nationale. On constate aujourd'hui, à Moscou et à Belgrade, à Budapest et à Leipzig, que ça n'est pas si simple. Et l'on assiste à un réveil de l'Occident professionnalisé assez surprenant, quand on songe au combat que doivent livrer certaines fédérations pour arracher les joueurs sélectionnés aux clubs. Désormais, sauf en Belgique peut-être, l'Ouest y arrive assez bien, du côté des Anglo-Saxons certes, mais aussi du côté de la Méditerranée.

Pourtant, en 1978, c'est sur une note d'amertume que s'est achevé le concert européen au Mundial. Dans les deux finales de Buenos Aires, le football européen, qui se targue volontiers de sa supériorité tout azimut, a dû s'incliner.

Et l'impression générale, même en Hollande, même en Italie, et à plus forte raison en Allemagne, en France, en Espagne, en Hongrie ou en Suède, a été de déception et non de fierté.

L'Europe en Argentine a moins fait la preuve de sa force que de ses difficultés.

Le tableau ci-dessous résume vingt ans de football européen. Il récapitule les places obtenues au classement de « France Football » par les divers pays d'Europe à travers leur équipe nationale, depuis 1959. Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division I européenne. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée au-delà du quatorzième rang. HC signifie « hors concours », NC « non classée ».

	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	Total
1. Allemagne de l'Ouest	5	7	7	2	11	—	6	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	93
2. U.R.S.S.	HC	1	2	2	5	3	6	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	113
3. Angleterre	13	3	5	7	5	10	1	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	119
4. Italie	—	—	7	2	2	5	4	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	130
5. Hongrie	1	7	7	5	5	1	2	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	142
6. Yougoslavie	6	2	3	5	2	13	—	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	162
7. Tchécoslovaquie	7	3	3	1	—	3	10	3	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	169
8. Espagne	3	7	5	8	—	1	—	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	171
9. Suède	4	3	10	8	1	7	—	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	191
10. Belgique	—	13	10	8	2	10	10	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	201
11. Hollande	12	—	—	—	14	—	—	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	211
12. Allemagne de l'Est	—	—	—	11	—	14	8	7	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	212
13. Bulgarie	9	7	10	12	8	NC	4	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	216
14. Ecosse	8	—	10	12	8	7	13	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	219
15. Pologne	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	226
16. France	2	14	—	—	12	—	8	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	230
17. Portugal	—	—	—	—	—	5	3	2	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	235
18. Autriche	10	7	1	14	—	7	13	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	239
19. Roumanie	—	—	—	—	—	—	13	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	259
20. Eire	11	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	276
21. Suisse	—	3	10	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	278
22. Pays de Galles	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	282
23. Danemark	—	7	—	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	288
24. Grèce	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	290
25. Irlande	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	294
26. Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	295

FRANCE Football

N° 1.708

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean CORNU, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Thierry LAURE
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 50 F; 6 mois : 95 F;
12 mois : 185 F

ETRANGER
3 mois : 70 F; 6 mois : 130 F;
12 mois : 235 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social
et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-92-33

Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire
n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD VÉRITÉ DIFFUSION - PUBLICITÉ 1976

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mercredi 27 décembre 1978 n° 1.707 a été tiré à 220.954 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

LA MODESTIE DES GEANTS

Kevin Keegan : « Je n'avais plus rien à prouver avec Liverpool. »

Keegan, qui n'en croit pas ses oreilles et qui craint de dépareiller un palmarès impressionnant ; Krankl, qui se demande si sa seconde place est vraiment méritée. Le Ballon d'or de « France Football » et son dauphin ont fait assaut de modestie au moment de faire part de leurs sentiments à nos correspondants en Angleterre et en Espagne.

Cette modestie n'est pas feinte. Elle est le propre des très grands champions qui se remettent sans cesse en cause, qui considèrent que rien n'est jamais acquis définitivement.

Et elle permet d'affirmer une nouvelle fois, s'il en était encore besoin, que ce sont bien les deux meilleurs joueurs européens de l'année que le jury international de « France Football » a distingués.

KEEGAN : « Fou de bonheur »

(Max MARQUIS)

LONDRES. — Kevin Keegan prit mon exemplaire de « France Football » et regarda le tableau d'honneur de ses prédécesseurs qui ont gagné le Ballon d'or, puis il dit avec une voix un peu renfermée :

« Je ne mérite pas d'être sur cette liste. Quand je vois ces noms-là... Je ne peux pas croire que l'on pense aujourd'hui de moi ce que l'on pensait d'eux depuis vingt ans.

Je n'arrive pas à exprimer mon plaisir d'avoir gagné le titre cette année. J'avoue que j'étais un peu déçu, l'année dernière, de l'avoir manqué de peu, surtout que le correspondant anglais — (moi !) — n'avait pas voté pour moi. »

Il s'empressa d'ajouter : **« Mais, certes, Simonsen méritait de gagner. Pour moi, il était le meilleur joueur européen et je fus bien content que ce soit lui qui gagne la première place. »** (J'étais donc pardonné.)

« En fin de compte, je n'osais pas espérer gagner cette année et quand j'ai appris la nouvelle, c'était au-delà des mots, un rêve inouï. »

Déjà, dans une transmission de radio à la B.B.C. avec moi, il avait dit que c'était **« le plus grand honneur qu'un footballeur puisse recevoir ».** Plus de quarante-huit heures plus tard, l'exaltation ne l'avait pas quitté.

Le respect avec lequel il avait regardé la liste des précédents gagnants ne fut pas le moins du monde une fausse modestie : le respect était sincère.

Le pouvoir de Kevin Keegan sur les terrains de football est connu dans toute l'Europe : des centaines de milliers de spectateurs l'ont vu dans plusieurs pays, des centaines de millions l'ont vu à la télévision ; des fleuves entiers d'encre ont coulé sur les analyses profondes de son jeu.

Mais, en outre, Keegan vaut bien sa place sur le tableau d'honneur pour d'autres raisons que le grand public ignore. Il a démontré un courage spirituel extraordinaire et une détermination qui lui ont permis de surmonter ce qu'il appela un Everest de difficultés.

Keegan se décida à quitter Liverpool quand il se rendit compte que son travail ne lui apportait plus rien.

« Je savais exactement où aller pour chaque remise en jeu, chaque corner ; je savais sans réfléchir exactement où Stevie (Heighway) se trouvait dans chaque situation. Je n'exerçais plus ni mon cerveau ni mon corps. A mon avis, je n'avais pas fait de progrès en tant que footballeur de vingt et un à vingt-cinq ans.

J'ai dit, un an à l'avance, que j'allais quitter Liverpool parce que je ne voulais pas faire de peine à qui que ce fût en partant au dernier moment. Je voulais, si Liverpool finissait bien la saison, soit en Championnat soit dans la Coupe d'Europe, que personne ne puisse dire que j'en profitais pour augmenter les conditions de mon prochain contrat. Si Liverpool finissait mal, que j'abandonnais mon club dans un mauvais moment. En même temps, je n'avais jamais caché que je cherchais à assurer l'avenir de ma famille et de moi-même en gagnant plus d'argent. »

Keegan est allé en Allemagne et non en Espagne pour la simple raison que sa femme Jean parlait un peu l'allemand (au moins, elle pourrait aller dans les magasins et commander ce qu'elle voulait, elle ne se sentirait pas complètement perdue).

Pourtant, l'année de préavis de son départ avait suscité un peu d'amertume et pas mal de jalousie en Angleterre. Ses derniers mois à Liverpool furent difficiles. Mais si Keegan croyait que ceux-ci étaient un peu pénibles, ce ne fut rien à côté de ce qui l'attendait en Allemagne !

Certains joueurs de Hambourg ne voulaient pas jouer avec lui et le montraient sur le terrain.

« J'attendais des difficultés en jouant contre des nouveaux adversaires, mais je ne m'attendais pas à avoir à jouer contre quelques-uns de ma propre équipe aussi ! J'étais tellement frustré parce que je ne parlais pas l'allemand. Je ne pouvais pas dire : « Pourquoi ne me passez-vous pas le ballon ? », ou bien : « Si nous essayions de faire ceci ou cela ? » Oui, j'ai cherché une nouvelle difficulté mais pas un Everest pour ma première montagne ! »

« Pendant les trois ou quatre premiers mois en Allemagne, j'avais toujours le nez dans un livre. » (Keegan avait des disques pour apprendre la langue allemande.) **« Comme je travaillais ! »**

Trois ou quatre fois, il s'est demandé s'il devait grincer des dents et tenir le coup ou si c'était tout et rien qui le faisait se heurter contre un mur incassable.

« Heureusement j'ai fini mon séjour à Liverpool avec mon meilleur match de la saison — à Rome, dans la finale de la coupe européenne contre Borussia Moenchengladbach. Donc, je ne doutais pas de mon pouvoir de jouer. Et quand les foules me huaient, cela me stimulait plus fort. Les huées ne me dépriment pas : elles me rendent plus déterminé. Mais avec quelques joueurs de mon club qui étaient contre moi, je ne pouvais pas grand-chose.

Puis Gunther Netzer arriva au club comme entraîneur. En une demi-heure, ma sphère tourna complètement. J'ai parlé avec lui et en trente minutes j'ai compris que quelque chose pourrait être fait et que quelque chose allait être fait. Les joueurs contre moi furent déblayés du club et ceux qui avaient ménagé la chèvre et le chou commençaient à jouer avec moi. »

Et le jeu de Keegan s'élargit. Parmi d'autres choses, il pratiquait un entraînement exigeant et apprenait à jouer contre un marquage très serré.

« Maintenant j'aime mon football quand je joue pour Hambourg et pour l'Angleterre. Maintenant je sens qu'enfin je joue bien pour mon pays et j'espère que ce sont mes performances pour mon pays qui m'ont fait gagner le Ballon d'Or. »

Oui ; mais pas seulement ses matches internationaux. C'est grâce au bon football de premier ordre pendant toute une année que tout le monde connaît... et son caractère de bouledogue coriace moins connu mais qui est tellement admirable.

En un mot (ou deux), en parlant une heure avec Kevin Keegan, on apprend que c'est un bon champion, vraiment digne de sa récompense.

KRANKL : « C'est trop d'honneur »

« Cette deuxième place, je n'y comptais pas du tout. » (Photo Sven Simon)

(Andres Merce VARELA)

La presse espagnole a accueilli avec de grands titres la nomination de l'avant-centre du F.C. Barcelone, Hansi Krankl, comme deuxième au classement du Ballon d'or 1978. En plus de ses qualités techniques et de son efficacité, le Viennois a conquis le public catalan, par son honnêteté professionnelle, par sa simplicité, et aussi par son football résolu.

Loin de la vedette sophistiquée aimant le sensationnel et le spectaculaire dans sa vie privée, Krankl s'est merveilleusement adapté à la vie catalane et au rythme de son club. Le F.C. Barcelone, où les cracks de tout genre ont souvent défrayé la chronique.

La tâche de Krankl dans l'équipe barcelonaise n'était pas facile. Il arrivait dans la capitale catalane rien moins que pour remplacer l'idole de tout un pays. Le sorcier Johann Cruijff, qui pendant cinq années avait ébloui le football espagnol avec son jeu magique, son efficacité époustouflante, son football collectif et l'attrait que les grandes figures exercent toujours sur les foules.

Krankl est arrivé à Barcelone avec la gloire de la Coupe du monde — où, à lui tout seul, il avait battu l'Espagne, la Suède et l'Allemagne, encore championne du monde — et il a su immédiatement justifier son titre de vedette et se faire adopter des « socios » catalans. Sa modestie a charmé son public, son efficacité face aux buts adverses l'a enthousiasmé, et la correction de sa vie a facilité énormément son adaptation.

Les grands journaux catalans donnaient à la nouvelle du classement de Krankl dans le référendum européen les honneurs de la première page. « El Mundo Deportivo », « La Vanguardia », « Dicen » et autres quotidiens mettaient en évidence le classement de Krankl, et accordaient, aussi unanimement, à Keegan une première place équitable et juste.

Mais avec la même unanimité, ils affirmaient que Mario Kempes aurait dû être le premier, car le buteur argentin s'est totalement intégré dans le football ibérique et, estiment les journaux espagnols, il aurait dû être plébiscité au même titre que jadis le fut Alfredo Di Stefano, Argentin comme Kempes.

La réaction de Hansi Krankl, après sa deuxième place, a été modeste et discrète.

— Je ne peux pas dire que ma nomination comme deuxième footballeur européen soit juste. C'est très difficile pour moi de juger, mais en tout cas c'est un honneur sur lequel je ne comptais pas. Aussi cela m'a rempli encore plus de joie et de satisfaction. J'ai beaucoup travaillé, autant avec le Rapid de Vienne qu'avec l'équipe d'Autriche, que maintenant avec le F.C. Barcelone, où je me trouve très très bien. Mon espoir était d'arriver haut dans le classement européen, mais pas à la deuxième place.

— Trouvez-vous équitable la première place de Keegan ?

— Absolument. Kevin Keegan est indiscutablement le meilleur footballeur de l'année. En plus d'un jeu techniquement complet, il y a un rayon d'action très grand sur le terrain. Son activité pendant les quatre-vingt-dix minutes de chaque rencontre est formidable. Il peut se produire en défense avec la même facilité qu'en attaque, et en pointe avec le même talent qu'au milieu. En plus il a un tir d'une précision et d'une puissance hors du commun.

— Pensez-vous qu'en 1979 vous pourrez réussir le numéro un européen ?

— J'aimerais bien, mais ce sera très difficile. Presque hors de ma portée. Il y aura une concurrence extraordinaire pour le Ballon d'or de l'année prochaine. Je serai déjà satisfait si 1979 m'apporte les mêmes joies et satisfactions que celles que j'ai eues en 1978.

— Maintenant que vous connaissez le football espagnol, croyez-vous qu'en 1982, lorsque la Coupe du monde de football se déroulera en Espagne, la sélection nationale espagnole y jouera un rôle ?

— Oui. J'en suis sûr. Toutes les équipes des pays qui organisent la Coupe du monde se sentent sublimées, et réussissent des performances hors de leur portée habituellement. En plus, les Espagnols ont commencé à structurer leur équipe nationale en vue de 1982. Kubala a essayé déjà à Rome, face à une équipe redoutable comme l'est l'Italie, une première greffe, avec un succès remarquable. Je crois qu'en 1982 l'Espagne sera un candidat très valable pour les demi-finales de la Coupe du monde. Après les demi-finales, tout peut arriver.

— Vous avez obtenu en 1978 le Soulier d'or « France Football »-Adidas. Maintenant vous êtes le deuxième footballeur européen. Qu'est-ce que vous attendez pour 1979 ?

— Réussir, avec mon club le F.C. Barcelone, à me qualifier, au moins pour la finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Je sais bien que cela sera très difficile, car toutes les équipes qui restent en lice sont redoutables. Mais j'ai confiance en mon équipe. Après avoir battu et éliminé Anderlecht, malgré une défaite de 3-0 à Bruxelles, tous les espoirs nous sont permis.

FF vous en dit plus

avec Jean-Jacques VIERNE

Strasbourg à la «Une»

1979, an III de la nouvelle formule de « France Football ». Pour marquer le premier numéro de cette nouvelle année, nous avons voulu offrir à nos lecteurs une « une » qui sorte de l'ordinaire. C'est une dessinatrice corse, Monique Corrieri, déjà connue dans le milieu sportif par les affiches qu'elle consacra l'an passé à l'épopée du S.E.C. Bastia en Coupe d'Europe, qui s'en est chargée.

Ce numéro est aussi celui des récompenses. En France, si Jean Petit, le capitaine de Monaco, remporte la distiction suprême, celle de joueur numéro un de l'année, le R.C. Strasbourg, pour sa part, est l'équipe la plus récompensée : club numéro un, entraîneur numéro un (Gress), révélation numéro un (Specht). Voilà pourquoi Jouve, Marx et Gemmrich figurent sur le dessin de Monique Corrieri, supervisés par la fameuse cigogne, la non moins fameuse cathédrale et Gress, qui possède lui aussi maintenant sa petite célébrité.

Ce premier numéro 1979 ne serait pas complet si la direction et la rédaction de « France Football » ne présentaient pas ses meilleurs vœux à ses lecteurs, toujours plus fidéles et plus nombreux. En souhaitant que 1979 soit une grande année pour le football en général, et le football français en particulier.

West Bromwich l'épouvantail

Robertson et Robson au-dessus de O'Leary. C'est l'image de la victoire de West Bromwich sur Arsenal (2-1). *(Photo UPI)*

Liverpool et Everton, les deux clubs du « Merseyside » (la rivière locale), sont en tête du Championnat d'Angleterre. Mais plus seuls. Ils ont été rejoints par l'équipe qui reste certainement la meilleure des dix dernières semaines, West Bromwich Albion, avec ses trois Noirs, dont Cyrille Régis le « Français ».

Au cours des douze derniers matches, WBA à pris 22 points (10 victoires, 2 nuls). Sa dernière défaite remonte au 7 octobre sur son terrain contre Tottenham. Mais c'est surtout à l'extérieur que le record de WBA commence à être extraordinaire. Ses huit derniers déplacements lui ont rapporté 15 points sur un maximum de 16 (7 victoires, 1 nul). La semaine dernière, Albion s'est permis d'aller battre mardi Arsenal à Highbury (2-1) alors que l'équipe londonienne restait sur une série de neuf matches sans défaite, puis de dominer samedi Manchester United à Old Trafford après un match splendide (5-3), enfin de battre lundi Bristol (3-1).

Terry Neill, le manager d'Arsenal a reconnu : « C'est de très loin la meilleure équipe qui nous ait visités cette année. » Et les fans d'United ont longuement applaudi les deux équipes rentrant au vestiaire, malgré la défaite de leurs favoris.

Ron Atkinson, le manager de W.B.A., longtemps prudent, a sauté le pas : « Je crois que nous pouvons jouer le titre. Pour cela il nous faudra maintenir et même améliorer la qualité de notre jeu, qui a été apprécié au Portugal, en Turquie, en Espagne et même en Angleterre. Nous sommes des professionnels, nous avons un devoir vis-à-vis des spectateurs dont l'argent nous fait vivre. Je ne dérogerai jamais à ces principes.

Cela ne veut pas dire que nous ne jouons jamais en défense. Il y a des moments dans un match où on est obligé de défendre. Mais nous ne débutons jamais un match seulement dans cette intenttion et nous essayons toujours de produire du spectacle.

C'est à Valence en Coupe de l'U.E.F.A. (1-1) que nous avons accompli notre meilleur match. Ce jour-là, Laurie Cunningham, notre attaquant noir, a rejeté dans l'ombre Mario Kempes lui-même. »

Toute l'Angleterre est bien d'accord : contrairement à ce qu'on pouvait croire, le titre n'est pas du tout sûr de revenir dans la région de Liverpool cette année !

Un ancien qui tient la route

Lundi, à West Bromwich, Norman Hunter, l'arrière central de Bristol City, entrera dans sa vingtième année de footballeur professionnel. Il signa en effet son premier contrat pro, le jour de ses seize ans, en octobre 1959, à Leeds. Il fut le pilier défensif de la grande équipe de Leeds, qui frôla si souvent, sans jamais l'atteindre, la réussite au niveau européen. Il joua aussi vingt-huit fois dans l'équipe d'Angleterre.

C'était le défenseur britannique type : une technique sans failles, un tempérament de lutteur, une vigueur physique impressionnante. Il fit la loi sur tous les terrains d'Europe entre 1966 (il était remplaçant en Coupe du monde et entra aussitôt après en équipe nationale pour remplacer Charlton) et 1975 (année où il perdit avec Leeds la finale de la Coupe d'Europe contre le Bayern).

En 1976, Leeds le vendit 40 000 livres à Bristol qui visait la remontée. Celle-ci fut atteinte en mai dernier, et depuis le club de l'ouest figure dans la première moitié du classement de Division I et se prend à nourrir des ambitions européennes.

Il y a un an, une rupture totale du tendon d'Achille sembla mettre fin à la carrière de Hunter. L'intéressé, prudent, acheta un magasin de sports dans la banlieue de Bristol mais n'en sua pas moins sang et eau pour retrouver son niveau. Malgré ses trente-cinq printemps il y parvint totalement.

Et aujourd'hui, ses dirigeants veulent lui faire signer une prolongation de contrat, le sien s'achevant en principe au mois de juin :

« Je me sens aussi à l'aise que jamais ; je crois que je peux jouer une saison de plus en Division I, reconnaît l'intraitable Norman.

Après toutes ces grandes saisons européennes avec Leeds, ce serait merveilleux d'en retrouver le goût avec Bristol. Nous avons gaspillé pas mal de points bêtement, mais nous pouvons encore y arriver. »

Lundi à West Bromwich, Norman Hunter a disputé le 850e match officiel de sa carrière : trente et une en sélection et huit cent dix-neuf avec Leeds et Bristol.

Le vieux Bill donne l'alarme

Bill Shankly, l'ancien sorcier de Liverpool, a proposé de sortir de sa retraite pour aider à résoudre les problèmes du football anglais.

« Le premier d'entre eux, celui qui me déprime avant tout c'est la façon dont certains clubs gâchent les jeunes talents. Donnez-moi un mois dans chacun de ces clubs et je suis sûr que je trouverai la solution.

Il ne reste plus que trois ou quatre équipes de valeur. Où est le temps où huit ou dix équipes magnifiques se battaient pour le titre national ? Je vois la quasi-totalité des équipes venir à Anfield Road comme à l'abattoir. Ce n'était pas le cas de Leeds, par exemple, il n'y a plus d'esprit de compétition chez nous. Où sont les nouveaux Bremner, Giles ou Hunter ? Celui-ci est encore un des meilleurs, et il ne doit pas avoir loin de quatre-vingt-dix ans !

De nos jours il y a trop de jargon. Qu'est-ce que cela veut dire un fonds de jeu ou un meneur de jeu ? Nous entraînions autrefois des joueurs qui avaient appris leur métier. Ils avaient le talent et ils avaient travaillé. Aujourd'hui, c'est tragique : le talent est toujours là mais il ne s'exprime plus parce qu'il n'y a pas le travail.

Combien de jeunes savent aujourd'hui qu'un bonhomme comme Tom Finney, au faîte de sa gloire, ne dédaignait pas de taper seul contre un mur afin de conserver la maîtrise du ballon !

Il faut que tous les clubs se rendent compte qu'ils doivent privilégier la recherche des jeunes footballeurs, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur équipe première. Faute de quoi, nous allons nous retrouver avec seulement une ou deux équipes valables dans ce sacré bon sang de pays ! »

Peut-être un peu alarmiste, le vieux Bill, surtout si l'on en juge par les résultats européens de l'année. Mais s'il en parle, c'est qu'il y a sûrement un problème.

Le retour du Kaiser

Quand Gerd Muller dit quelque chose, cela ne veut pas dire le contraire. Aussi, quand l'autre jour il est entré dans le bureau du président du Bayern, M. Neudecker, pour lui dire : « J'arrête à la fin de la saison », celui-ci n'a tenté qu'une maigre parade sans grande conviction : « Laissons passer un peu de temps et nous en discuterons. » Aussitôt Gerd : « C'est tout réfléchi et tout discuté. »

Neudecker a été beau joueur. « C'est bon, a-t-il dit après quelques secondes de silence, vous savez ce que vous faites. Mais il faut que vous ayez un match d'adieu comme aucun joueur allemand n'en a jamais rêvé un. »

Et aussitôt Neudecker s'est mis en chasse. Un coup de téléphone et il obtenait l'accord de Franz Beckenbauer, qui reviendra pour un match au milieu de ses anciens coéquipiers. En même temps, il demandait à l'ex-manager du club Schwan de tenter une démarche auprès de Johan Cruyff.

Il faut espérer que celui-ci n'est pas trop rancunier et qu'il acceptera d'oublier son propre match d'adieux il y a deux mois à Amsterdam où le Bayern (et Muller) avaient cru bon de passer huit buts à l'équipe d'Ajax où Cruyff avait pour un soir repris sa place.

Mais Johan a déjà souvent prouvé qu'il était un vrai seigneur, notamment lors de la déroute en question. Il viendra donc peut-être.

Quant à l'adversaire, il n'est pas encore trouvé. Ou plutôt on ne connaît pas encore son nom car Neudecker affirme que l'affaire est conclue : « Ce sera une grosse surprise », s'est-il contenté de préciser.

Cruyff et les vétérans

Ce n'est pas le titre d'une fable mais d'une histoire, on ne peut plus vraie, survenue la semaine dernière au prince Johann.

Arrivé en Espagne avec sa femme et ses enfants pour passer les fêtes de fin d'année dans sa résidence barcelonaise de La Molina, Cruyff se vit solliciter par les dirigeants du « Barça » pour participer à une rencontre qui devait opposer deux équipes de vétérans, l'une composée d'anciens joueurs barcelonais, l'autre d'anciennes gloires espagnoles.

Cruyff à la fois surpris et un tantinet vexé d'être considéré comme un ancêtre, refusa poliment, arguant du fait qu'il était venu en Espagne pour se reposer.

Cependant, ajouta-t-il avec une pointe d'humour et pourquoi pas, un soupçon de sincérité, « dans la mesure où désormais ma résidence permanente se trouvera à Barcelone, j'espère que dans l'avenir il surgira pour moi d'autres occasions de figurer sur la liste des vétérans. »

En attendant de jouer avec les « vieux crampons », Johann continuera la série de ses matches d'adieux. Parmi les rencontres prévues à son calendrier figure d'ores et déjà celle qu'il a promis à son ancien coéquipier Carlos Reixach lorsque celui-ci organisera son match de jubilé à la fin de l'actuel Championnat d'Espagne.

Une collecte pour Keegan

Kevin Keegan arrivera en fin de contrat au mois de juin. Il y a seulement six mois, le Hambourg S.V. l'aurait laissé partir avec soulagement. Aujourd'hui, les dirigeants, le manager Gunter Netzer en tête, se creusent la tête pour essayer de mettre de leur côté les meilleures chances de garder leur vedette.

Les supporters du club ont également songé à une échéance qu'ils voient se rapprocher avec terreur. C'est ainsi qu'un publicitaire de la ville, Hans Reinhard Rudert (30 ans), vient de prendre l'initiative d'une collecte. Il est vrai que son agence est en affaires avec le H.S.V. et Keegan pour la vente de gadgets et autres tee-shirts personnalisés.

« J'espère récupérer au moins 500.000 marks (115 millions de centimes), a expliqué Rudert. Mais je crois qu'en « travaillant » bien nous pouvons arriver à un million. Je crois qu'à ce prix-là le H.S.V. pourrait garder Kevin. »

La vérité vient-elle de l'Est ?

« Tuttosport », notre confrère turinois, a classé les leaders des Championnats européens selon deux critères : à la moyenne des points et à la moyenne des buts. Dans les deux cas, la palme va vers un pays de l'Est, puisque Dinamo Berlin-Est est en tête du premier classement, et Dukla Prague du second (il s'agit bien sûr de diviser le nombre de buts marqués ou de points obtenus par le nombre de matches joués).

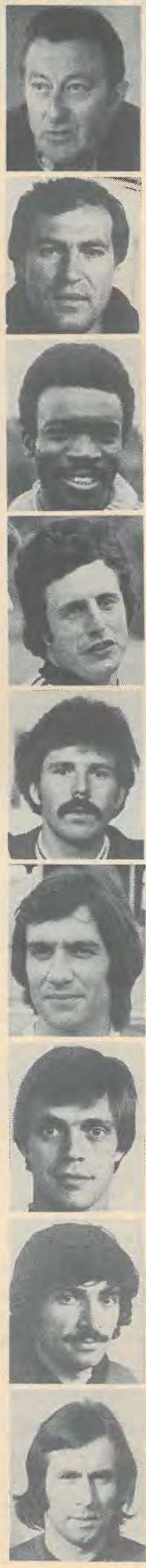
On notera en passant que le Championnat de France ne figure pas parmi les plus prolifiques.

● **Classement au points :**

1.	Dinamo Berlin (RDA)	1,92
2.	Aris (Grèce)	1,63
3.	Milan AC (Italie)	1,58
4.	Benfica (Portugal)	1,57
—	Liverpool (Angleterre)	1,57
6.	Honved (Hongrie)	1,56
7.	Linfield (Irl. du Nord)	1,55
8.	Dukla Prague (Tchéc.)	1,53
9.	Kaiserslautern (RFA)	1,52
—	Ajax (Hollande)	1,52
11.	Austria (Autriche)	1,50
12.	Beveren (Belgique)	1,47
13.	Bohemians (Eire)	1,46
—	Odra Opole (Pologne)	1,46
—	Trabzonspor (Turquie)	1,46
16.	**Strasbourg (France)**	1,43
17.	Levski Spartak (Bulg.)	1,42
18.	Dynamo Zagreb (Youg.)	1,41
19.	Real Madrid (Espagne)	1,38
20.	F.C. Zurich (Suisse)	1,37
21.	Dundee (Écosse)	1,23
—	Arges Pitesti (Roumanie)	1,23

● **Classement aux buts :**

1.	Dukla Prague (Tchécoslovaquie)	2,73
2.	Ajax (Hollande)	2,70
3.	Honved (Hongrie)	2,62
4.	Austria (Autriche)	2,50
5.	Dinamo Berlin (RDA)	2,46
6.	Linfield (Irl. du Nord)	2,33
7.	Liverpool (Angleterre)	2,23
8.	Benfica (Portugal)	2,21
9.	Dynamo Zagreb (Youg.)	2,17
10.	Levski Spartak (Bulg.)	2,14
11.	Aris (Grèce)	2
13.	Odra Opole ((Pol.)	1,93
—	FC Zurich (Suisse)	1,93
15.	Real Madrid (Esp.)	1,92
16.	Beveren (Belgique)	1,82
17.	**Strasbourg (France)**	1,78
18.	Milan AC (Italie)	1,75
19.	Arges Pilesti (Roum.)	1,47
20.	Bohemians (Eire)	1,46
21.	Dundee (Écosse)	1,35
22.	Trabzonspor (Turquie)	1,20



LES PREMIERS LICENCIEMENTS EN DIVISION I

Reims : pourquoi une telle hâte ?

« Il est évident qu'il faudra amputer la masse salariale en procédant à un licenciement partiel de l'effectif professionnel. Et cela le plus rapidement possible », **déclarait vendredi matin M. Pierre Morange, l'un des deux syndics nommés par le tribunal de commerce après le dépôt de bilan du Stade de Reims.**

Mais personne n'imaginait que cela irait aussi vite, que dès vendredi soir, le docteur Bazelaire, président du club expédierait neuf lettres à sept joueurs, Pérignon, Madronnet, Camara, Di Caro, Betta, Michelberger, Durand et aux deux entraîneurs, Flamion et D'Arménia, pour leur annoncer qu'une demande de mise en chômage technique pour raisons économiques, les concernant, avait été déposée.

Ainsi donc pour la première fois depuis l'existence du Championnat professionnel de Première Division, une formation se trouve décapitée en pleine compétition. Voici quelques années lorsque l'équipe de Rouen, quasiment en faillite, avait été abandonnée par ses dirigeants, et « recueillie » par le Groupement, aucun joueur n'avait été licencié. Ce qui avait permis à la formation normande, dans laquelle jouait André Betta, solide dernière au cœur de l'hiver, de se sauver au printemps et de trouver ainsi une nouvelle équipe dirigeante pour la prendre en charge.

Par ailleurs, lorsque Rennes avait fait de la corde raide pendant de longs mois ou, lorsque le Red Star où évoluait Madronnet avait déposé son bilan, ces deux clubs se trouvaient déjà en Deuxième Division et l'impact de leurs malheurs avait été moins important que celui provoqué depuis quelques jours par la « fin » provisoire du glorieux Stade de Reims.

Un impact accentué par l'existence d'une charrette des condamnés. Une charrette qui fait naître beaucoup de questions. Comment expliquer une telle précipitation, alors que Jean Sadoul, président du Groupement, a annoncé sa venue à Reims, dans un but de conciliation, pour aujourd'hui mercredi ; alors que l'UNFP, par la bouche de son vice-président Guy Lassalette, était prête à faire preuve d'un réel esprit de conciliation puisque si elle se déclarait vigilante, elle reconnaissait vendredi qu'après une étude de tous les tenants et aboutissants, les joueurs auraient peut-être intérêt à être mis au chômage technique ; alors que le syndic lui-même, avant d'évoquer les éventuels licenciements, parlait dans un premier temps de vérifier les comptes, d'assainir ensuite la situation.

Il faut croire que quelques heures lui auront suffi pour vérifier quelques années de compte.

Car les difficultés du Stade de Reims ne datent pas d'aujourd'hui. Et l'on comprend parfaitement la réaction de Camara lorsqu'il dit qu'il admet mal d'avoir à payer, lui qui vient d'arriver au club, pour des erreurs commises alors qu'il jouait ailleurs.

Pierre Flamion de son côté cherche à comprendre ce qui a pu motiver une telle précipitation. Deux jours après avoir appris, par la radio, que le club qu'il entraîne déposait son bilan, il reçoit une lettre de licenciement ; ce qui explique la violence de sa réaction : « J'ai l'impression que l'on a voulu faire ce mauvais coup en douce. Cette façon n'est guère élégante. On aurait pu attendre l'arrivée du président Sadoul. Le Groupement aurait peut-être pu nous aider. D'autant que pour moi l'équipe n'était nullement condamnée.

Les syndics ont agi sur l'ordre des dirigeants. Ils n'ont pas attendu que les joueurs reviennent de vacances pour leur faire de nouvelles propositions. Je sais que les gars ont refusé dans un premier temps de voir leurs salaires amputés mais rien ne dit que devant l'aggravation de la crise leur position n'ait pas évolué. Devant un second refus il aurait toujours été temps de déposer le bilan. »

Peu importe désormais que l'attitude des joueurs, qui selon le président Bazelaire a beaucoup pesé sur sa décision, ait évolué, car les licenciements apparaissent comme irréversibles.

Plusieurs questions restent cependant sans réponse. De par les liens qui les attachaient au club, à savoir un contrat temporaire, les joueurs ne peuvent pas apparemment toucher l'allocation chômage. Ils auront certainement droit à une indemnité compensatoire qui tiendra compte du temps de contrat qu'il leur restait à effectuer. Mais on voit mal comment ses sommes qui dans certains cas seront importantes (contrat de quatre ans pour Camara) pourront leur être versées, alors que le club ne peut plus assurer une simple mensualité. Il faudra donc sans doute négocier un « gentlemen agreement » entre les partis, ce qui ne sera pas aisé.

Ensuite on peut se demander s'il est admissible de voir le Championnat faussé par la présence en son sein d'une équipe décimée.

Les Strasbourgeois, qui ont perdu deux points face à une équipe rémoise au complet, admettront mal de voir Saint-Etienne par exemple, qui doit encore affronter Reims, se promener face à un sous-produit.

Ultime question. Les mêmes causes produisant les mêmes effets d'autres clubs vont-ils imiter le Stade de Reims ? Il n'est hélas pas interdit de le craindre. En tout cas tant que certains présidents de clubs aveuglés par leur passion pour la balle ronde continueront à agir avec inconscience.

Albert Batteux comme à son habitude faisait preuve d'une extrême lucidité vendredi pour dénoncer ces présidents dans les termes suivants :

« En début de saison les responsables de club expliquent que ce n'est pas pécher par présomption que de penser que leur équipe sera dixième, passera quelques tours de Coupe et attirera 10.000 spectateurs de moyenne. Or, une bonne partie de ces raisonnements sont utopiques puisqu'il y aura toujours des derniers et donc des déficits. »

Une explication qui se résume en cinq mots : mieux vaut prévenir que guérir. Mais la leçon portera-t-elle ses fruits sans une remise en cause générale ?

LA CHARRETTE DES CONDAMNÉS

Ils sont neuf : sept joueurs et deux entraîneurs, à se retrouver au chômage après le premier licenciement collectif de l'histoire de la Division I. Ils ont noms : Pierre Flamion, Jean-Claude D'Armenia, Souleymane Camara, Ange Di Caro, Franz Michelberger, Gérard Madronnet, Régis Durand, Jacky Pérignon et André Betta **(de haut en bas).**

LES LAUREA

PARMI les bilans et les classements établis chaque année par « France Football » — et qui permettent de poser des jalons dans l'histoire du football — nous n'aurions garde d'oublier notre hexagone.

Cela fait donc maintenant quinze années que, fin décembre, la rédaction de notre hebdomadaire se rassemble et discute pour dégager ce qu'elle a trouvé de meilleur dans le football de notre pays, C'est à un inventaire complet de nos richesses, de l'équipe numéro un à l'entraîneur le plus méritant chez les amateurs, que « FF » se livre ainsi, annuellement.

Commençons, pour 1978, par une remarque générale.

Alors que, assez fréquemment, nos lauréats se détachaient aisément et obtenaient une quasi- unanimité de suffrages, cette fois la discussion a été, presque toujours, chaude et animée. Excès de richesses ? Peut-être, mais aussi nivellement.

Cette année 1978, dont on attendait tellement, a tassé les valeurs plus qu'elle ne les a exprimées.

LE club, ou plutôt l'EQUIPE DE L'ANNEE, il a fallu, pour la désigner, un long et difficile débat. Bastia, d'abord, avait ses partisans, car c'est bien en 1978 que l'équipe corse a atteint la finale d'une Coupe enropéenne, exploit rarissime. Mais, en dehors de ce coup d'éclat, la formation de Cahuzac a volé plutôt bas en Championnat de France. C'est pourquoi d'autres candidats se sont manifestés : Monaco, champion 1977-1978 et prétendant au titre 1978-1979, Nantes, dauphin de Monaco et dont l'année vient de s'achever en apothéose, Strasbourg enfin, qui livra vingt-huit matches de Championnat sans défaite et qui poursuivit sa course enropéenne un peu plus longtemps que les autres. C'est finalement STRASBOURG qui l'emporta d'une courte tête sur Bastia et Monaco, succédant à notre palmarès à Saint-Etienne (1976) et à Nantes (1977). Mais Bastia reçoit, pour son exploit, une mention spéciale.

Pour désigner le JOUEUR DE L'ANNÉE, ce fut encore plus laborieux. Nos « grands hommes » du passé, Platini (lauréat 1976 et 1977), Trésor (1972), Guillou (1975), Bathenay ont, il faut le reconnaître, et pour des raisons diverses, assez mal passé l'année. Du coup, un nombre inusité de candidats, ayant tous des arguments à faire valoir, se sont proposés : Henri Michel, exemple de régularité en toutes circonstances et dont la métamorphose récente en libero est passionnante, Jean Petit, capitaine et animateur de l'A.S.M., jamais décevant en sélection, Didier Six, considéré en Argentine comme un des meilleurs ailiers du monde, Bernard Lacombe, pour ses performances internationales et sa reconversion chez les Verts, Serge Chiesa, égal à lui-même et apôtre du nouveau Lyon, Battiston, Dropsy, Rocheteau, Lopez, Specht, Gemmrich ! La bataille s'acheva par un duel Michel-Petit, dont le Monégasque sortit finalement victorieux. PETIT succède donc à des joueurs

LE CLUB NUMERO 1

STRASBOURG

la chaîne du bonheur

(Jean CORNU)

ENTRE LE 12 février et le 14 novembre, Strasbourg reste invaincu. C'est une longue série de vingt-neuf matches sans défaite, un étonnant exploit qui couvre presque toute l'année 1978.

Les douze derniers matches de la saison 1977-1978 lui permettent de passer in extremis Marseille et Nice qui furent un moment leaders, et de finir sur les talons de Monaco et de Nantes, gagnant ainsi le droit à participer à la Coupe de l'UEFA.

Les dix-sept premiers matches de 1978-1979 lui permettent de réaliser une échappée qui se chiffrera un moment par une avance de cinq points, qui se réduira à trois au soir de sa défaite au Parc devant le P.-S.-G. et qui, malgré un fléchissement de l'équipe alsacienne, se traduit matériellement par un point, mais moralement par deux ou trois puisque le Racing doit recevoir le 14 février, en match en retard, Sochaux qu'il n'a pu rencontrer le 11 octobre en raison d'un épais brouillard.

Cette performance, Strasbourg l'a réalisée avec quatorze professionnels.

Avoir un effectif aussi réduit quand on a des ambitions, quand on veut mener de pair le Championnat et une Coupe européenne, c'était un risque.

Les blessures, voilà l'ennemi. Strasbourg a eu sa part, avec celle de Jouve et de Novi entre autres, qui ont arrêté les deux hommes pour près de six semaines. Le Racing a plié, a puisé dans ses réserves et dans ses amateurs, et s'il a dû s'incliner en Coupe UEFA, il a tout de même bien résisté en Championnat puisqu'il a préservé sa place de leader, ce qui était pour lui l'essentiel.

La trêve, pour cette équipe très physique, car son entraîneur est un ardent partisan du football dans lequel tout le monde attaque — voir Specht et Marx, par exemple — et tout le monde défend, y compris les ailiers Wagner et Gemmrich, arrive au bon moment. Gilbert Gress a toujours prétendu que ses joueurs n'étaient pas fatigués mais peut-être émoussés moralement. Point de vue partagé par Dropsy, Domenech, Gemmrich entre autres. Eh bien, nos Alsaciens qui ont terminé cette première partie de Championnat sur une victoire et qui, répétons-le, possèdent une avance réelle d'un point et virtuellement de trois, vont pouvoir se refaire un moral tout neuf pour essayer de poursuivre leurs exploits.

Sans doute sont-ils tombés sans gloire à Duisbourg, en Coupe UEFA ; mais ils avaient passé deux tours auparavant alors que Nantes était tombé au premier, que Monaco — en Coupe des Champions — avait bien battu Steaua de Bucarest en éliminatoire, mais avait dû s'incliner en seizième devant Malmoe, tandis que Nancy — en Coupe des Coupes — avait bien battu Frem Copenhague mais n'avait pu passer le deuxième tour devant le FC Zurich.

Michel Hidalgo lui-même avait reconnu les mérites du onze alsacien puisque, pour France-Espagne du 8 novembre, il avait fait appel à cinq Strasbourgeois : Piasecki, Dropsy, Specht, Gemmrich et Marx, ce dernier étant cependant resté sur le banc de touche. Le sélectionneur aurait aussi appelé, sans doute, Jouve, excellent devant le Luxembourg, un mois plus tôt, s'il n'avait été blessé. Et n'est-ce pas un Specht audacieux qui, pour sa première sélection officielle, obtint le seul but de ce France-Espagne ?

Pour sa régularité, pour la bonne impression que donnèrent ses joueurs dans la plupart des épreuves auxquelles ils prirent part, Strasbourg méritait bien ce titre « d'équipe de l'année ».

Une équipe heureuse, sans histoire — alors que le RCS en a connu tant par le passé — ayant à sa tête, sous la conduite d'André Bord, des dirigeants sérieux et compétents et à ses côtés un public fidèle : 22 300 spectateurs en moyenne, un chiffre que seul dépasse le Paris-S.-G. Mais la vieille Meinau que l'on va rénover n'a pas la capacité du Parc et Strasbourg n'a pas la population de Paris.

Le club numéro 1

R.C. STRASBOURG

(Lauréat précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes).

Le footballeur numéro 1

Jean PETIT
(A.S. Monaco)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini).

Le joueur étranger numéro 1

Johnny REP
(S.E.C. Bastia)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb).

La révélation de l'année

Léonard SPECHT
(R.C. Strasbourg)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe)

Le plus combatif

Patrick BATTISTON
(F.C. Metz)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer ; 1977 : Orlanducci).

Le plus loyal

Raymond KERUZORE
(Stade Lavallois)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht ; 1976 : Trésor ; 1977 : Michel).

Le plus fidèle

Serge CHIESA
(O. Lyon)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Callejia ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard ; 1974 : Kabile ; 1975 : Farison ; 1976 : Michel ; 1977 : Papi

L'entraîneur numéro 1

Gilbert GRESS
(R.C. Strasbourg)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : ; Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac).

Le dirigeant numéro 1

Jean-Louis CAMPORA
(A.S. Monaco)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cluny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skoblar).

L'arbitre numéro 1

Robert WURTZ

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frouciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz).

Politique des jeunes et recrutement

O. LYON

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1976 : Lens et Nancy ; 1977 : Lens).

Le club amateur numéro 1

A.J. AUXERRE

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon).

L'entraîneur amateur numéro 1

Alain de MARTIGNY
(A.S. Brest)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré).

Le joueur amateur numéro 1

Jean-Paul DELAHAYE
(S.A. Spinalien)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic).

TS 1978 DE FRANCE Football

par Jacques FERRAN

peut-être plus brillants que lui, mais qui, tous, respectent sa persévérance et sa maîtrise.

Pour le MEILLEUR ETRANGER DE FRANCE, et pour succéder à Curkovic et à Dahleb, il fut question d'Ivezic, d'Olarevic, de Vukotic, de Gamouh, de Bjekovic. Mais deux hommes dominèrent le lot : Carlos Bianchi, dont l'efficacité a l'air de tenir du prodige, et Johny Rep qui, même s'il a eu des fluctuations de forme, a réussi à être, en quelques semaines, d'une finale de Coupe européenne et de la finale de la Coupe du monde. REP a trop fait, en 1978, pour ne pas mériter la palme. Il l'a eue.

TOUJOURS pour ce qui regarde les footballeurs, nous avons pris l'habitude de distinguer : 1. le plus combatif (au sens noble du mot) ; 2. Le plus loyal ; 3. Le plus fidèle à ses couleurs ; 4. Le plus prompt à s'être révélé en cours d'année.

1. La couronne de la COMBATIVITÉ, de la générosité, de l'enthousiasme est allée au Messin Patrick BATTISTON, pour son comportement exemplaire au service de son club aussi bien que l'équipe nationale. Il a eu pour principaux rivaux le Bordelais Redon et le Strasbourgeois Duguépéroux. Recueillirent des voix : Pécout, Lacombe, Thouvenel, Pleimelding, Courbis, Gemmrich, Tanter, Beltramini, Domenech.

2. Pour le plus LOYAL, aussi bien sur le terrain que dans la vie (car c'est tout un), on évoqua Rocheteau, Simon, Bernard Lech, d'autres encore. Mais c'est finalement KERUZORÉ qui triompha, pour sa constante correction et pour la manière dont il sut accueillir certains déboires internationaux. Il devança de peu l'exemplaire Claude Papi et le Lillois Dos Santos.

3. C'est à la quasi-unanimité que Serge CHIESA reçut le titre de joueur le plus ATTACHÉ à ses couleurs, succédant ainsi à Kabile, Farison, Michel et Papi. Le Lyonnais a prouvé, en une circonstance bien précise, qu'il plaçait certaines contingences familiales et sportives avant son intérêt matériel. Il fut également question de Giresse, Boissier, Orlanducci, Santini, Tanter et Jean Petit !

4. La RÉVÉLATION de l'année, c'est le joueur qui, parti du plus bas au début de l'année, est monté le plus haut au cours des douze mois suivants. Ainsi furent distingués en 1975 Rocheteau, en 1976 Six, en 1977 Guy Lacombe. Il semble que 1978 ne nous a pas apporté de révélation extraordinaire. L'ascension de Marx (Strasbourg), Bibard (Nantes), Marguerite (Nîmes), Pleimelding (Lille), Ihily (Bastia), Castagnino (Nîmes), Roussey (Saint-Etienne) fut évoquée. Mais c'est le Strasbourgeois Léonard SPECHT qui nous parut le mieux répondre à la définition.

Parmi les CLUBS, nous tenons à célébrer celui qui nous semble avoir la meilleure politique de FORMATION et de PROMOTION des jeunes, et aussi le RECRUTEMENT le plus avisé. Ainsi furent distingués dans le passé Nantes et Nîmes, Saint-Etienne et Bordeaux, Lens et Nancy. C'est LYON qui, cette fois, nous a paru le mieux travailler en profondeur, devant Sochaux, Lille, Saint-Etienne, Monaco.

L'ENTRAINEUR de l'année a été, pour son autorité, pour son efficacité et pour sa réussite, Gilbert GRESS, le Strasbourgeois. Il prit le meilleur, après un débat mouvementé, sur José Arribas, héros de la nouvelle ère lilloise, et sur Lucien Leduc, qui fabrique en souriant des champions de France. Les noms de Jacquet, Vincent, Cahuzac (lauréat 1977). Destrumelle, Noël, Fauvergue furent prononcés.

Parmi les DIRIGEANTS, notre choix s'est porté sur le Dr Louis CAMPORA, président de l'A.S. Monaco et récemment élu au conseil d'administration du Groupement, pour son équilibre, sa courtoisie et son efficacité. Il devança d'une courte tête le travailleur obstiné qu'est Claude Cuny, qui fut notre lauréat en 1972... Furent cités les présidents Rocher, Fonteneau, Bisson, Borelli. Et un coup de chapeau fut adressé, par la rédaction unanime de « France Football », à ce dirigeant exemplaire, qui vient de quitter la scène du football : Henri GERMAIN. Un hommage spécial fut également rendu à l'ex-président des Girondins, Jean Roureau.

Enfin, l'ARBITRE français numéro un nous a semblé être, une fois encore, et malgré certains fléchissements inquiétants, Robert WURTZ, comme en 1971, 1975 et 1977. Parmi les noms cités, ceux de MM. Buils, Bacou, Vautrot et Muchenbled.

CHEZ les AMATEURS, pour finir, nous avons distingué :

1. AUXERRE comme CLUB numéro un. Quatrième de son groupe de Division II la saison dernière, il continue de se comporter avec une belle régularité. Il succède à Gueugnon, mais d'extrême justesse, puisque, cette saison encore, les hommes de Novotarski connaissent une forme éclatante. A citer encore Martigues (vainqueur du Challenge « FF »), Orléans (le promu qui ne cesse d'étonner), Brest naturellement (en vue de la Division I !) et l'I.N.F. Vichy pour ses remarquables performances.

2. DELAHAYE, le solide et expérimenté gardien d'Epinal chez les JOUEURS. Mais, comme pour les pros, personne ne se détache irrésistiblement. Et nous aurions pu aussi bien nommer Charpentier, le gardien de Limoges, Mesones et Brot, les animateurs d'Auxerre, Duch et Trivino qui incarnent la verve offensive de Gueugnon, ou Martet qui a transmis de Poissy à Brest son sens de l'efficacité.

3. DE MARTIGNY, enfin, comme ENTRAINEUR, en n'oubliant pas qu'à Brest, brillant leader, il joue encore. Il succède ainsi à Le Milinaire, Novotarski et Sucré. Nous avions également songé à Guy Roux (Auxerre), à Merschel (Mulhouse), à Troupel (Châteauroux).

A tous ces footballeurs — de Petit à Delahaye —, à ces clubs, à ces dirigeants, entraîneurs, arbitres, qui ont si bien mérité du football en 1978, « France Football » adresse toutes ses félicitations et ses vœux les plus sincères.

LE FOOTBALLEUR NUMERO 1

PETIT
le pôle d'équilibre

(Gérard ERNAULT)

AU terme d'une année marquée au niveau français par l'efferescence ayant précédé et suivi le Mundial, par l'avènement de valeurs nouvelles relativement inattendues (Monaco champion de France directement issu de la Division II, Strasbourg accédant au niveau supérieur à son tour, dans des conditions comparables), par le découpage nouveau du Championnat, sujet à critique, bref au terme d'une saison tumultueuse, la rédaction de **France Football** a fait porter ses suffrages sur un homme figurant le calme et la sécurité. Il s'agit de Jean Petit, le capitaine de Monaco. La contradiction existant entre ce choix et son environnement n'est qu'apparente. Le lauréat par sa régularité est celui qui fait équilibre à l'instabilité enregistrée, qui nous ramène au sens des réalités, et exprime sans outrance la **santé** du champion et de l'homme à la fois. Jean Petit est à beaucoup d'égards rassurant, ce qui est une vertu.

Il existe dans les esprits une identification du capitaine de Monaco au club de la principauté. Celle-ci prend naissance dans le long bail qui unit déjà les deux parties. Voilà bientôt dix saisons que Petit porte le maillot de l'AS Monaco, le seul d'ailleurs qu'il ait connu, malgré les appels d'offre. A sa fidélité s'ajoute une influence sur l'état d'esprit de l'équipe, et sur son rendement aussi. Dans un rôle de milieu de terrain offensif, un rôle clé, Jean Petit a beaucoup proposé son goût du jeu construit, voire léché et on l'a beaucoup écouté en retour, l'image de l'AS Monaco, champion de France en titre, s'associant de ce point de vue à celle de son meneur. Le style chez Jean Petit n'a pas effacé le sens de l'efficacité, ni celui de la solidarité. Il marque ainsi, ou fait marquer, de nombreux buts, et son soutien constant aux coéquipiers a fait école également. Ainsi Jean Petit est-il de très près lié à l'élan de l'AS Monaco et, par conséquent en reçoit en retour les retombées favorables.

En sélection, le statut de Petit est d'un ordre plus fragile et plus fluctuant. Cependant, l'année écoulée aura marqué, en ce qui le concerne, un net progrès là où tant d'autres voyaient leur réputation entamée. Son entrée contre le Brésil, en cours de match, avait coïncidé avec le regain des Bleus à la peine en première période ; et il avait participé de très près à l'élaboration du but victorieux de Platini. Le seul match du Mundial qu'il disputa contre la Hongrie fut réussi au plus haut point, dans une circonstance, il est vrai, particulière. En novembre dernier, il répéta contre l'Espagne, dans un contexte plus significatif, une performance du même ordre, confirmant son nouveau pouvoir et, par là même, sa nouvelle ambition. En effet, au terme de cette saison internationale, il exprimait son désir d'être cette fois considéré comme élément permanent de la sélection, et non plus seulement comme une sorte de premier remplaçant. Avec Didier Six et Henri Michel, Jean Petit est probablement le seul international dont la notoriété ne se soit pas affaissée, mais au contraire ait été augmentée.

L'avènement de Petit est certes totalement revendiqué par son auteur, mais il serait injurieux à son égard de ne pas faire valoir qu'il eût été plus incommode, voire compromis, sans la baisse de régime de certaines « locomotives » ; baisses de régime de nature diverse et grossies dans l'opinion à la mesure des immenses services jusque-là rendus. Nous faisons allusion ici principalement au trio Trésor, Bathenay, Platini.

Cependant, Jean Petit, toutes causes confondues et entendues, méritait bien le titre qui lui est décerné aujourd'hui.

L'ETRANGER NUMERO 1

JOHNNY
le preux chevalier orange

(Victor SINET)

« *JE maintiendrai.* »

C'est la devise de la Maison d'Orange — qui prit toute sa signification durant la dernière guerre — et c'est par corollaire le mot d'ordre que semblent s'être passé tous les ambassadeurs que le football du plat pays a pu mandater depuis quelques années à travers l'Europe.

Johnny Rep échappe moins que tout autre à cette règle immuable. L'empreinte indélébile du grand Ajax et de la « tornade orange » est en lui comme un tatouage qu'il arborerait sur la poitrine :

« *J'ai conscience,* dit-il toujours, *d'avoir joué à l'époque un football de rêve qu'on ne reverra jamais plus.* »

Toujours est-il que l'image demeure et Johnny, en vrai professionnel qu'il est, s'emploie à la « maintenir » autant que possible. Il n'est que de le voir depuis quelques mois au sein d'une équipe bastiaise plus ou moins désemparée pour s'en convaincre. D'autres, à sa place, auraient laissé courir. Au contraire, le farouche combattant qu'a toujours été le blond enfant d'Amsterdam puise dans cette adversité parfois rebutante des raisons nouvelles d'aller au charbon, de payer d'exemple, en un mot de faire comme si le SECB bataillait encore aux avant-postes européens. Il est vrai que Rep, comme son copain Rijsbergen ou bien comme son camarade de promotion Johan Neeskens, n'a jamais que 27 ans et qu'à ce titre il peut toujours nourrir l'ambition de poursuivre sa carrière au plus haut niveau.

Zwartkruys, le sélectionneur néerlandais, n'a pas caché à ce sujet qu'il comptait toujours sur Johnny et, d'un autre côté, ce ne sont pas les bonnes offres qui manquent à l'intéressé pour la saison prochaine, plusieurs clubs espagnols et allemands — sans compter les Italiens s'ils en viennent comme on pense à ne plus garder leurs frontières fermées — se tenant d'ores et déjà prêts à engager les pourparlers.

On pourrait évidemment disserter à l'infini sur le rayonnement et les mérites de celui que les Anglais ont baptisé « Johnny superstar » et ce ne serait que logique pour l'un des rarissimes footballeurs de tous les temps — ils ne sont pas plus de 24 — à avoir disputé deux finales de la Coupe du monde. Il y aurait parallèlement beaucoup à dire sur le personnage, qui sort également de l'ordinaire par son esprit magnifique comme par sa perpétuelle bonne humeur.

— Comme Cruyff et Neeskens, ses compagnons de gloire, il est sans peur et sans reproche. Rien que cette année, il s'est frotté aux plus irascibles « cisailleurs » de l'espèce universelle — tour à tour Mozzini, Vogts, Kaltz et Benetti, sans parler de quelques autres « sous-traitants » français ou étrangers — et c'est toujours lui qui est resté debout !

— Non content de porter à bout de bras ses camarades bastiais en perte de vitesse, il fait le ménage devant et derrière, il console les uns et galvanise les autres, il est partout et il marque but sur but, principalement à l'extérieur. Et tout le monde sait que, comme les âmes bien trempées, les vrais champions se reconnaissent dans la difficulté.

Ce qui, au fond, est tout à fait normal quand on a l'auréole d'un « prince orange » et d'un preux chevalier de la balle !

LA REVELATION DE L'ANNEE

SPECHT

en toute modestie

(Jean-Marie LORANT)

SON aventure colle étroitement à celle de Strasbourg et, comme tout un chacun, Léonard Specht s'accorde à reconnaître que sans l'arrivée au sommet de son club il ne serait peut-être pas aujourd'hui la révélation de l'année. Cette explication va bien à ce solide gaillard, discret et modeste au point qu'il paraît presque gêné de toute cette gloire qui tombe sur ses larges épaules.

« Je ne suis pas meilleur que la saison passée, disait-il il y quelques semaines. Il est plus facile de se faire repérer dans une équipe qui marche, c'est tout. »

Toujours est-il que cette valeur naissante a attiré de très nombreux suffrages autour de son nom ces derniers mois, quand Léonard Specht se mit à gravir les marches de la renommée, quatre à quatre. Une ascension vertigineuse qui emmena le stoppeur strasbougeois au-delà des rêves. Mais il en faudrait bien plus pour l'impressionner et lui faire perdre ce bon sens qui l'habite depuis toujours.

Car Léonard Specht, le généreux, est de ceux qui se sentent bien dans leur peau, conscients de leurs forces, de leurs faiblesses aussi. Ce qui lui arrive, il n'ose pas trop y croire encore. Tout est allé si vite depuis le mois d'août. Le 12 août, première apparition sous le maillot bleu de l'équipe de France. Le 8 novembre, première vraie sélection à l'occasion de France-Espagne, avec l'ovation de Paris saluant le but de Léonard Specht. « J'ai eu de la réussite », se contenta-t-il de dire dans un sourire. Le jeune homme de Mommenheim entrait par la grande porte dans la cour des grands. Il n'avait plus à regretter le choix fait en 1973 lorsqu'il renonça à ses études de droit, s'engageant à fond dans le football.

Ce 8 novembre donc, ce n'était que la confirmation des immenses espoirs suscités par Specht au sein d'une formation strasbourgeoise irrésistible.

Sollicité sur tous les fronts, cet Alsacien bon teint, de vingt-quatre ans, a à chaque fois répondu présent, et marqué le jeu de son empreinte. Que ce soit en Coupe d'Europe devant Elfsborg, Hibernian, Duisbourg même, ou bien dans les grands affrontements du Championnat. En ces occasions, Léonard Specht figura tête haute, impitoyable sur l'homme, efficace dans toutes ses actions.

Mais il n'y a pas que ça. Léonard Specht porte aussi le danger chez l'adversaire et ne se contente pas seulement de l'aspect défensif de son rôle. Il aime participer à la fête offensive et il n'est pas rare de le voir quitter sa tanière pour surgir et marquer au nez et à la barbe des défenseurs d'en face. Ainsi l'an passé, Specht frappa cinq fois ; cette saison, il n'a marqué qu'un but en Championnat, plus ce fameux but face à l'Espagne. Mais pour ce bel athlète, 1,80 m, 78 kg, racé, sérieux, modèle de correction, au jeu de tête très britannique et aux qualités physiques au-dessus de la moyenne, ça ne fait que commencer. Le voici le pied à l'étrier, avec un bagage tel qu'il peut voyager loin. Comme, de plus, il possède la chance d'évoluer dans une équipe appelée à jouer les premiers rôles, on ne prend pas un gros risque en affirmant qu'on reparlera de Léonard Specht.

LE PLUS COMBATIF

BATTISTON

homme du devoir

(Victor PERONI)

CEUX qui d'un air sentencieux prétendent un peu vite que le professionnalisme tend peu à peu à tuer la notion de loyauté ne connaissent certainement pas Raymond Keruzoré car autrement ils se garderaient bien de s'ériger en professeurs de vertu. D'ailleurs, Keruzoré n'est pas un cas isolé, il se trouve pourtant que c'est le plus remarquable; c'est pourquoi il a été distingué par **France Football.**

Il s'en est d'ailleurs montré très fier alors que nous n'avons à lui offrir à la rigueur, qu'une médaille en chocolat. C'est assez dire que la fréquentation de Keruzoré est quelque chose de fort agréable. C'est un footballeur de bonne compagnie, un homme que tous les sujets passionnent, un monsieur avec qui on a toujours grand plaisir à parler.

Et puis, Raymond détient un record qui n'est certainement pas près d'être battu et qui prouve, s'il en est besoin, le fair play du personnage. En effet, depuis 1967, date à laquelle il est entré au Stade Rennais — où deux saisons plus tard, il allait débuter en équipe professionnelle —, Raymond n'a jamais eu un seul avertissement, il n'a jamais encouru une seule sanction. Cela prouve que, depuis près de douze ans qu'il fréquente les terrains de football au plus haut niveau, le capitaine de l'équipe de Laval n'a jamais eu le moindre geste déplacé envers un adversaire ni la moindre réflexion envers un arbitre (chose qui, d'ailleurs, pardonne moins, bien souvent, qu'une action d'anti-jeu ou dangereuse). Il se flatte d'ailleurs de cette performance et il a bien raison.

Raymond est donc tout naturellement opposé aux brutalités et autres agressions. Et son comportement a une heureuse influence autour de lui: c'est ainsi que l'équipe de Laval d'après l'estimation de son capitaine ne compte que le minimum d'avertissements et uniquement pour contestation de décisions d'arbitre. Ce qui, finalement, est loin d'être le plus grave ou dangereux. Mais même pour cela, «Kéru» ne peut être pris en défaut. C'est dire le joueur exemplaire qu'il est. Et pourtant, le capitaine de Laval est loin d'être un quelconque «béni-oui-oui», il aurait même des idées bien arrêtées et un grand sens de la dialectique. Mais sur un terrain, Raymond se contente de jouer et d'y prendre presque toujours un plaisir extrême.

Son fair play, sa loyauté sont d'autant plus remarquables qu'étant de la race assez rare des grands créateurs de jeu, il attire le plus souvent sur lui un étroit marquage. Mais il tente toujours de s'en dégager par les moyens les plus licites. Keru mériterait d'être apparenté à Aimé Jacquet qui fut aussi en son temps élu joueur le plus loyal et qui est devenu un entraîneur digne du joueur qu'il était. Keru mériterait également qu'on invite le plus souvent les scolaires lorsqu'il joue. Ainsi les jeunes pourraient apprendre — et retenir — qu'on peut être très bon tout en conservant toujours le meilleur esprit.

LE PLUS LOYAL

KERUZORE

le football est un jeu

Jean-Paul OUDOT

PLUSIEURS tours de scrutin ne furent pas nécessaires pour que Patrick Battiston, cité dans toutes les catégories, rallie l'unanimité sur son nom, dans ce palmarès du plus combatif. Car, fait notable et révélateur, le jury a voulu récompenser en lui un défenseur à la fois intègre, loyal et combatif dans le bon sens du mot.

Rares sont, en effet, les arrières n'usant pas d'expédients pour se débarrasser de leurs adversaires directs, pour employer ce que l'on appelle pudiquement les grands moyens. Patrick Battiston, le jeune international du FC Metz, est l'exception qui confirme la règle.

A l'heure, en effet, où les attaquants sont insuffisamment protégés par les arbitres engoncés dans leur règlement, Battiston est précisément le prototype du footballeur moderne, donc vif, rapide, décidé, mais correct. Jamais il n'a confondu brutalité avec intervention décidée. Jamais il n'a commis un acte répréhensible. Jamais il ne fut puni pour une brutalité. Il fallait le dire et l'écrire.

Issu d'une famille de bons footballeurs — son oncle fut un excellent professionnel au Stade Français et au FC Metz, bien sûr — Patrick a toujours appris à ne pas confondre la proie et l'ombre, le ballon et le tibia.

A la loyale aussi — il aurait très bien pu obtenir la « palme » dans cette rubrique — il lutte à armes égales avec les meilleurs gauches de France et d'Europe. Animé d'un remarquable tempérament, Battiston sait aussi se muer en contre-attaquant de valeur, décidé et dangereux, en raison d'une frappe de balle peu commune.

C'est un homme du devoir et des devoirs, un footballeur pour qui le mot abnégation signifie quelque chose. Un joueur précieux pour un club, qu'il soit lorrain ou représente le football français tout entier.

Agé de 21 ans, Battiston aborde une carrière fructueuse, mais il ne se laissera jamais déborder par l'illusion, les faux-semblants, la tricherie. Il serrera davantage les dents, c'est tout. Car c'est un homme jeune capable de se lancer corps et biens dans une aventure exaltante sans pour autant tomber dans les excès qui y sont liés.

Il ne lui reste plus qu'à être tout à fait loyal et... combatif avec lui-même: on pourrait, en effet, lui reprocher, amicalement, d'être trop modeste. C'est un jeune Lorrain qui doit prendre davantage conscience de ses énormes possibilités. Il a tout pour réussir.

LE PLUS FIDELE

CHIESA

le père tranquille

(Claude CHEVALLY)

CENT fois il fut question de son départ de Lyon, depuis ce jour de 1969 où Serge Chiesa débarqua à l'OL en provenance de Clermont-Ferrand, avec l'étiquette de meilleur junior français de la décennie. Or, Chiesa est toujours là, portant le même maillot depuis dix ans, sans qu'il ait jamais songé à s'en mordre les doigts. Les motifs qui auraient pu l'y inciter n'ont cependant pas manqué pendant ce temps.

Car l'Olympique Lyonnais n'est pas à proprement parlé l'une des équipes-vedette du pays. De surcroît, à deux reprises au moins, les dirigeants lyonnais envisagèrent sérieusement de se séparer de leur stratège et il aurait pu s'offusquer de ce peu d'égards. En n'admettant pas, par exemple, les raisons financières qui furent alors avancées pour expliquer son possible transfert.

Au lieu de quoi, Serge, qui est d'ailleurs un modèle de courtoisie, n'a jamais cessé de garder son calme, montrant au passage qu'il était presque aussi costaud pour discuter d'un contrat que pour ensorceler un défenseur sur une pelouse. Il n'émigra donc pas plus à Paris-S.-G. qu'à Nice, finissant toujours par convaincre son monde du bien-fondé de son attachement à l'OL ».

Car évidemment, s'il en est déjà à sa dixième saison à Lyon, c'est que Chiesa vit à cet endroit une romance plutôt douce dont il ne veut retenir que les bons côtés. La preuve en est qu'il ne s'est jamais caché pour dire : « Si cela est possible pour les deux parties, j'envisage parfaitement d'effectuer toute ma carrière à l'OL. « Comme si Serge, qui reconnaît être un père tranquille avec une façon très personnelle d'afficher ses ambitions, ne pouvait guère s'imaginer ailleurs que dans cette grande agglomération lyonnaise, qui a au surplus l'avantage de ne pas être très éloignée de Clermont-Ferrand, sa chère ville.

Une ambition très personnelle, avons-nous dit. Elle l'est effectivement. Car il est finalement très rare de voir un footballeur professionnel privilégier autant le bien-être de lui-même et de sa famille, le faire passer de toute façon avant ces « transférites aiguës » qui affectent souvent les grands de ce sport.

Pour beaucoup, une telle attitude a pu paraître aussi bizarre que ce refus de toute sélection en équipe de France qui l'a sûrement privé du titre de footballeur français numéro un de la décennie. Mais Chiesa est ainsi fait qu'il se plaît à Lyon et que cela lui suffit, d'autant qu'il a toujours eu l'occasion d'y jouer en Première Division. Une seule chose, en effet, aurait été susceptible de le faire partir : une éventuelle relégation de l'OL en Deuxième Division. Mais même alors, il est probable que le déménagement, les tracas d'une réaccoutumance ailleurs, la découverte d'un autre monde lui auraient beaucoup coûté. « Il faut dire que je n'aime pas spécialement l'aventure », a-t-il proclamé plusieurs fois pour expliquer son comportement. C'est une bonne raison, effectivement ; sans compter la cote d'amour dont il jouit à Lyon, une autre raison capitale pour ce sentimental du football qui a en quelque sorte pris la relève de Fleury Di Nallo dans la succession des « petits princes de Gerland ».

L'ENTRAINEUR N° 1

GRESS

le chef de groupe

(Jean-Philippe RETHACKER)

S'IL arrive parfois (c'est assez rare) que l'entraîneur n'est pas le fidèle reflet du joueur qu'il fut quelques années auparavant, Gilbert Gress, lui, n'a pas changé depuis le temps où il brillait d'un vif éclat, à Strasbourg sous la conduite de Paul Frantz, à Stuttgart où il apprit à connaître mieux et à admirer le football allemand, à Marseille enfin où il enrichit ses conceptions humaines et psychologiques.

Après avoir fait ses armes à Neuchâtel en Suisse (d'où il fut difficile de l'arracher, tant le club helvétique tenait à lui), Gilbert revint donc au pays alsacien pour y entreprendre une œuvre délicate de rénovation et de relance du Racing Club de Strasbourg. Inutile de rappeler à quel point il a réussi dans son entreprise, l'équipe strasbourgeoise ayant dominé l'année française de football pendant onze mois.

Comment ne pas affirmer que c'est d'abord à son entraîneur qu'elle le doit! Gress a construit une formation complète dans toutes ses lignes, aussi efficace en défense qu'entreprenante en attaque. Tel qu'était le Gilbert Gress joueur, infatigable, toujours disponible devant et derrière, intelligent dans son jeu de passes et dans son placement sur le terrain, l'entraîneur a exigé de ses footballeurs qu'ils se serrent les coudes et n'oublient jamais leurs devoirs de « plurivalents ».

Peut-être parce qu'il savait que seuls la solidarité et l'esprit collectif inébranlable pourraient fortifier cet ensemble, et surtout améliorer ses valeurs individuelles. Il l'a répété cent fois depuis des semaines : « Je possède onze vedettes dans mon équipe », voulant signifier par là qu'il n'y avait pas une vedette dans le onze alsacien mais onze coéquipiers se faisant valoir mutuellement.

Le grand mérite de Gress est donc d'avoir bâti un groupe homogène comme un bloc de granit, en vantant sans cesse ses mérites, en défendant aveuglément ses joueurs (parfois jusqu'à l'excès selon nous), en n'admettant à leur sujet aucune critique; ce qui constitue en effet à nos yeux l'une de ses rares faiblesses, les footballeurs étant, comme les enfants, très enclins à se trouver constamment des excuses, et à ne pas reconnaître leurs torts ou leurs défauts...

Gilbert Gress est ainsi fait, il faut le prendre tel qu'il est : passionné, pur, autoritaire, susceptible voire ombrageux, mais faisant toujours preuve d'une grande franchise. L'homme a du caractère, et c'est ce qui fait sa force dans un métier et un milieu où l'on triche souvent. Les résultats sont là, en tout cas, pour lui donner raison.

Il a appris la discipline et le travail à des hommes qui avaient besoin d'être repris en main. Et il ne plaisante pas plus avec son entourage (joueurs et dirigeants compris) qu'avec ceux qui sont ou qui font l'opinion publique.

Il y a, en plus bouillant et en plus expansif, du Herbin chez ce garçon de trente-sept ans ressemblant encore à ses joueurs et se mêlant aisément à leur entraînement. Gibert ne fait que débuter dans le métier et au fil des années il apprendra certainement à « peaufiner » un personnage terriblement attachant, qui ne laissera jamais indifférent et qu'on apprécie à sa juste valeur d'homme honnête et de technicien intelligent.

LE DIRIGEANT NUMERO UN

CAMPORA digne de son père

(Victor SINET)

IL est l'image même de la sérénité. Calme, mesuré, jamais un mot plus haut que l'autre, cherchant toujours à parfaire ses connaissances, Jean-Louis Campora possède tout à la fois le patient esprit d'analyse du médecin qu'il est en temps normal et la tranquille philosophie de l'homme politique qu'il incarne en tant que membre du Conseil national, celui-ci étant à la principauté ce que le palais Bourbon est à Paris. Beaucoup pensent que le fils de l'ancien président de l'ASM — on se souvient que Charles Campora, pharmacien de son état, présida aux destinées du club dans les années 50 — est un nouveau venu dans le monde du sport. Erreur : ancien élève de l'école de foot de l'ASM (son père lui offrit sa première licence à l'âge de 6 ans !), Jean-Louis joua également un rôle éminent au club dès qu'il en eut terminé avec sa vie de « carabin » parisien. Sitôt de retour au pied du rocher, ce Monégasque de lointaine souche — il est le seul à jouir de ce privilège avec M. Projetti — s'occupa de la section natation dont in devint le vice-président tout en étant un « water-poliste » émérite.

Chef de service de médecine à l'hôpital Princesse-Grace, jean-Louis Campora cumule au niveau de l'Etat les fonctions de député et de président de la Commission de la Jeunesse. Il avait 37 ans (à l'automne 75) lorsqu'il fut appelé à prendre la tête d'une équipe qui allait conduire Monaco à la nouvelle réussite footballistique que l'on sait. Récemment, le conseil d'administration du Groupement l'a admis parmi ses membres, rendant en même temps hommage au bon travail accompli en principauté et à ses mérites propres.

Inutile d'ajouter que ces honneurs multiples — assortis des lourdes charges que l'on imagine — n'empêchent pas le docteur Campora de garder une vision claire du football, de prêcher encore et toujours la continuité dans l'effort, la discipline, l'enthousiasme et l'esprit de corps, facteurs essentiels du renouveau monégasque. Sa plus grande fierté, au demeurant, réside dans le parfait équilibre obtenu en trois saisons à tous les niveaux, administratif, technique et sportif :

« C'est la conséquence d'un incessant travail d'équipe qui a abouti, entre autres, à la mise en place de structures sérieuses et surtout à la réussite de notre centre de formation, que tout le monde s'accorde à tenir pour l'un des plus florissants », constate-t-il.

Le fait est qu'indépendamment des excellents résultats de l'équipe professionnelle entraînée par Lucien Leduc, Monaco peut encore se piquer d'avoir une formation de gamins qui, sous l'égide de Banide, Muro, Piétri et Ben Ali, joue à présent les premiers rôles en Division III. Une formation dont la moyenne d'âge ne dépasse pas 19 ans. Et cela aussi, c'est le fruit des méritoires efforts déployés depuis trois saisons par Jean-Louis Campora et la dynamique équipe qu'il dirige. Comme quoi le président de Monaco n'a pas usurpé l'honneur qui lui échoit aujourd'hui à l'initiative de notre journal.

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

LYON au nom de la raison

(Claude CHEVALLY)

Christophe Desbouillons, symbole de la jeune garde lyonnaise.

EN 1975 déjà, l'Olympique Lyonnais s'était fait remarquer pour la confiance que le club ayant la plus longue existence en Division I accordait aux jeunes. Edouard Rochet était alors à la barre de l'OL. Depuis, une lame de fond est passée, on le sait, sur le football professionnel à Lyon, démontrant que tous les bénéfices n'avaient pas été retirés de cette respectable orientation. Lorsqu'en novembre 1977 Roger Michaud et Guy Zerbib décidèrent de prendre la direction des opérations avec l'aval de la municipalité lyonnaise, le problème était donc simple et compliqué à la fois : d'une part, sauvegarder la place de l'OL en Division I ; d'autre part, parvenir à stabiliser un déficit global évalué à 5 millions de francs avant de le résorber en cinq ans par une politique d'austérité la plus inflexible possible.

Pour cela, évidemment, il fallut se résoudre à quelques sacrifices importants. C'est pourquoi les dirigeants lyonnais se séparèrent d'abord de Domenech et de Delestre puis de Lacombe, Bernard et Spiegel avant de se lancer, en accord avec l'entraîneur, dans un rajeunissement des cadres risqué mais sympathique.

Ainsi, après Paillot qui avait signé un contrat professionnel l'année d'avant, Desbouillons, Marais, Genet, Olio et Maroc s'engagèrent en juin dernier pour quatre ans. Tous étaient jusque-là stagiaires du club, jugés prometteurs par les uns, trop tendres par les autres. Or il faut croire qu'un coup de jeunesse peut faire accomplir de jolies choses, puisque Lyon n'a pas cessé depuis le début du Championnat de rester à proximité du peloton de tête.

Il faut cependant reconnaître que les espoirs en question, s'ils sont partie prenante du succès acquis, n'expliquent pas tout. D'abord l'Olympique Lyonnais encaisse là les premiers bénéfices d'une politique de formation confiée à Canzio Capaldini depuis plusieurs saisons. Ensuite, les nouveaux dirigeants lyonnais ont eu une excellente idée en embauchant Fleury Di Nallo, l'ancien enfant chéri de Gerland, pour qu'il aille reluquer régulièrement ce qui se fait de mieux et de moins cher au marché du football. C'est ainsi que Valadier, Tigana ou bien encore le cadet de Montferrand, Krawczyck, atterrirent cette saison à l'OL. Persuadés d'autre part que la sauvegarde passait par un vieillissement compensatoire de leur gardien de but, les dirigeants firent appel à Yves Chauveau. Ce fut là encore un choix judicieux, de même que la venue du Rouennais Carrié et les sacrifices consentis pour garder Chiesa dans l'effectif. Enfin, une jolie part du gâteau doit être réservée à Aimé Jacquet qui, après une saison 77-78 difficile, s'est attelé à la nouvelle mission lui échouant avec une énorme foi, des méthodes d'entraînement efficaces, et un art consommé de la psychologie de groupe.

L'harmonie régnant entre les jeunes et les moins jeunes, l'enthousiasme qui est en fait l'arme essentielle des Lyonnais cette année sont très précisément le fruit du travail accompli par l'entraîneur lyonnais. Sa lucidité lui fait souvent dire qu'à tout moment il y a risque de chute. C'est façon d'être modeste, et c'est aussi façon de démontrer que les vertus du travail qu'il a apprises à Saint-Etienne obligent à remettre toujours l'ouvrage sur le métier. Pour avoir convaincu les joueurs du bien-fondé de cette conduite, Jacquet et les siens récoltent en tout cas depuis juillet des résultats qui en surprennent plus d'un, en dehors de Lyon. Dans la petite famille de l'OL, la surprise est moins grande. Car sans avoir imaginé de tels succès immédiats, les dirigeants et les entraîneurs lyonnais avaient quelques raisons de croire à leur plan de relance. Dût-il avoir été mis en chantier au nom de la raison...

L'ARBITRE NUMERO UN

WURTZ un fameux quarté

(Gérard EJNES)

« C'EST encore lui le moins mauvais ». En cette année 1978 durant laquelle les arbitres n'ont pas été à la fête, se faisant souvent récuser, ou pour les plus malheureux d'entre eux percuter par une bouteille, cette réflexion a fréquemment été entendue à propos de Robert Wurtz.

Dans l'esprit de nombreuses personnes les arbitres français sont mauvais. Alors Robert Wurtz est-il le meilleur ou tout simplement le moins mauvais ? la réponse ne peut être que subjective car voilà bien le genre de chose qui ne peut pas être mise sur ordinateur.

Que Robert Wurtz ait commis des erreurs au cours de la saison, cela ne fait aucun doute. Comme tous ses collègues il lui arrive de mal apprécier une faute, un hors-jeu. Comme tous ses collègues il lui arrive de faire naître la colère.

Celle de Marcel Domingo l'accusant d'avoir éliminé Valence en accordant un penalty imaginaire à West Bromwich. Celle de Gérard Soler lui reprochant en des termes particulièrement malheureux ses origines.

Il est vrai que lorsqu'il est « exempt », il ne manque jamais d'assister aux matches des hommes de Gress à la Meinau. Il est vrai également que quelques méchantes langues se sont empressées de faire de Robert Wurtz un arbitre à la solde des Bleus.

Ce rapprochement est trop ridicule pour que l'on s'y apesantisse. Nous préférons parler ici des qualités de Robert Wurtz. Qualités qui lui permettent d'être désigné pour la quatrième fois par *France Football* (1971, 1975, 1977) comme meilleur arbitre français

Il nous souvient de l'avoir vu diriger récemment un match Reims-Valenciennes ; un de ces tristes matches que le Championnat de France nous offre trop souvent.

Qu'à cela ne tienne. Robert Wurtz vola à lui seul le spectacle aux 22 joueurs. Le geste net, le coup de sifflet strident, la course rythmée, il ne commit aucune erreur, se permettant même un impeccable contrôle de balle que l'on aurait aimé voir exécuté par l'un des professionnels qui se trouvaient sur le terrain.

Ce soir-là il commit un impeccable sans-faute, s'attirant les acclamations du public.

Et ces acclamations qu'aucun autre arbitre français ne semble capable de provoquer, il les recueillit sans broncher, avec cet air un peu hautain qui le caractérise.

Il venait de prouver une fois de plus que l'homme en noir n'est pas seulement le 23e homme mais l'un des 23 hommes qui se trouvent sur la pelouse. La nuance peut paraître subtile mais elle nous semble de taille.

LE CLUB AMATEUR NUMÉRO UN

AUXERRE la réussite de Guy Roux (Didier BRAUN)

AU temps du Championnat de France amateurs, l'Association de la Jeunesse, le patronage d'Auxerre, ne faisait pas partie des grands, des « sénateurs », comme on disait alors avec une évidente nuance de respect. Auxerre luttait alors dans les Championnats de Bourgogne. C'est là que Guy Roux le prit pour lui faire gravir tous les échelons : la montée en Division III en 1970, l'accession à la Division II en 1974.

Un sacré bonhomme, ce Guy Roux, intelligent, malin, curieux de tout ce qui fait le football, un homme que l'on rencontre dans tous les endroits du globe où un ballon rebondit. Il s'est ainsi construit une grosse expérience, faite de toutes les observations glanées dans tous les grands clubs qu'il visite régulièrement et dans tous les grands matches auxquels il assiste.

De tout cela et de ses innombrables idées, du système D aussi, qu'il sait très bien utiliser à l'occasion, il a fait profiter son club pour le hisser au tout premier plan de la Division II, autant par ses qualités d'animateur que par sa valeur d'entraîneur. Si bien qu'aujourd'hui, Auxerre est un des clubs amateurs qu'on cite en exemple d'organisation et de sérieux.

Sur le plan du recrutement, l'entregent de Guy Roux lui permet aussi d'agir judicieusement malgré des moyens qui ne sont pas énormes. « Ah! si mes dirigeants étaient parfois plus ambitieux, s'ils osaient plus... », se lamente parfois Roux.

Mais il a quand même su bâtir une équipe solide et compétitive, construite sur une rude défense (la meilleure de toute la Division II depuis le début de l'actuelle saison) toujours commandée par l'inusable Szeja, articulée autour d'un milieu de terrain valeureux (Cuperly, Brot et Mesones) et dont l'attaque ne manque pas d'arguments avec Schaer et le Polonais Klose qui est l'exemple type de ces joueurs que Roux est capable de dénicher un peu partout en Europe. Mais Auxerre n'est pas que cette façade proposée par l'équipe fanion, comme on dit. Il n'est pas courant qu'un club amateur de Division II ait sa réserve en Division III (c'est le cas également de Gueugnon, d'Amiens et de Brest), et joue aussi un rôle intéressant dans les compétitions nationales de juniors et de cadets.

L'A.J.A. va jusqu'à s'intéresser aux enfants de moins de dix ans auxquels elle facilite la découverte du football en tant que jeu collectif.

Sant doute est-il anormal que des clubs amateurs devancent les professionnels dans ce Championnat si révélateur de Division II. Mais ce sont bien souvent des clubs pas comme les autres, qui ont su profiter de la formule open de cette compétition pour travailler et se préparer, se structurer avec le sérieux des professionnels. Auxerre est de ceux-là.

LE JOUEUR AMATEUR NUMERO UN

DELAHAYE avec mention

(Claude WORMS)

JEAN-PAUL Delahaye, gardien titulaire sans aucune contestation possible depuis trois ans du SA Spinalien ne se serait certainement pas prédit à lui-même une aussi brillante carrière que celle qu'il accomplit au club vosgien.

Rien, en effet, ne le prédisposait à venir se classer parmi les meilleurs gardiens de Division II, puisqu'il tapa dans ses premières balles, alors qu'il était tout jeune, en opérant à un poste d'attaque.

Il signait un peu plus tard une licence dans un club de Picardie, Marcq-en-Barœul, mais ce n'est qu'en venant suivre les cours au CREPS de Nancy qu'il allait voir sa carrière s'ébaucher; ayant connu à Nancy un camarade qui opérait au SAS, il lui conseilla d'y venir. Perlatto, le titulaire de l'époque, n'étant pas à l'abri d'un accident, la doublure fit si bien qu'elle suppléa le titulaire. L'apprentissage fut, certes, difficile.

Dans ses premiers matches, on reprochait au gardien spinalien de se montrer trop timoré, de demeurer sur sa ligne de buts, mais au fil des rencontres il allait s'améliorer pour devenir un gardien de classe. Il suffit de consulter les notes sur lui tant à l'extérieur qu'à Epinal pour constater sa régularité dans ses prestations et cela lui a d'ailleurs valu, sous les couleurs du SAS, une double sélection internationale (universitaire et amateurs).

Actuellement il réalise à chaque match des progrès. Delahaye, c'est presque M. 50 % et maintenant, lui qui était auparavant si timide, il ne cesse durant les matches, de se faire remarquer du geste et de la voix.

Les arbitres n'ont jamais eu à se plaindre de ce garçon, qui n'a jamais eu un mot déplacé à leur égard, ce qui est fort rare.

Delahaye, professeur d'éducation physique, a évidemment toute possibilité de bien soigner sa condition physique et, de Charmes où il a tenu son premier poste, il a été titularisé au CES Clemenceau dans la classe sport-études.

Tous ses collègues ont su apprécier ses hautes qualités sportives et morales et ses nombreux amis souhaitent qu'il reste encore longtemps sous les couleurs d'Epinal. Et si son club poursuit son étonnant redressement, après la crise qu'il a traversé, Delahaye n'y est pas totalement étranger.

L'ENTRAINEUR AMATEUR N° 1

DE MARTIGNY à mi-chemin de la fortune

(François de MONTVALON)

ALAIN DE MARTIGNY, entraîneur n° 1 d'une équipe amateur (promotionnelle est le terme exact) pour l'année 1978. Belle récompense pour un homme, joueur, capitaine, animateur, entraîneur, mais aussi pour une équipe, le Stade Brestois, qui aura quoi qu'il arrive marqué de son empreinte la seconde moitié de cette année qui s'achève.

Aujourd'hui le Stade Brestois, que l'on entrevoyait à peine outsider de la Deuxième Division à l'orée de la saison, est leader de son groupe avec six points d'avance sur Lens, dont le retour en Première Division était presque un fait acquis pour certains avant même le début de la compétition, sur Dunkerque, l'éternel placé jamais gagnant, et sur Orléans, le petit promu qui n'a plus peur des grands. Des victoires sur Dunkerque et Tours, à Rennes et à Lens, prouvent que ces Bretons-là ont pris le bon chemin, celui qui mène sauf accident de parcours à l'élite du football français.

Dans l'esprit d'Alain De Martigny et des dirigeants brestois, le rêve un peu fou qu'on n'osait esquisser il y a trois ans commence à prendre forme.

Au début de la saison 1976-1977, quand Michel Bannaire, qui vient d'accéder à la présidence du Stade, fait venir Lenoir, Floch... et Alain De Martigny comme entraîneur-joueur il ne manque pas d'ambitions à longue échéance. De Martigny fait partie de ces joueurs encore peu nombreux et toujours en activité qui, sans transition, acceptent les difficiles responsabilités d'entraîneur avec enthousiasme.

International universitaire, puis amateur, De Martigny a joué à Cambrai, à l'époque du Championnat de France amateurs. Puis il s'en va à Lille où il participera pleinement à l'accession du club en Première Division.

En 1976, à trente ans, la nouvelle aventure commence. Le Stade Brestois vient d'éviter in extremis la descente en Troisième Division : Malakoff, Cholet et Sedan quittent la Division 2, le Stade se sauve grâce au goal-average. La première saison de l'ère De Martigny est plus tranquille. L'effectif est de bonne qualité, le club sous l'égide de nouveaux dirigeants et du nouvel entraîneur essaie de prendre un nouvel essor. Alain De Martigny est le premier à montrer l'exemple sur le terrain : le Stade Brestois termine dixième du Championnat. Avec un effectif semblable, De Martigny obtient des résultats identiques l'année suivante.

Deux ans de travail et c'est le véritable départ cette saison. Sur les conseils de De Martigny, les dirigeants font venir l'avant-centre de Poissy Patrick Martet, puis Daniel Bernard qui songeait depuis quelque temps à sa proche reconversion, enfin Willem Letemahulu, un Moluquois qui opérait en Division 2 hollandaise.

Avec Alain De Martigny, entraîneur, libero et capitaine sur le terrain, les résultats sont là. Le rêve un peu fou devient au fil des jours la réalité de demain.

A côté d'un Rennes encore convalescent, le Stade Brestois s'affirme et s'installe sous les feux de l'actualité, pour le grand bonheur du football breton.

La route est encore longue, mais 1979 pourrait bien être la bonne année pour le Stade Brestois... et Alain De Martigny.

CONFIDENTIEL

ENTRE AILIERS GAUCHES

Les deux moins gauches des ailiers gauches de notre Championnat se sont retrouvés à l'Alpe d'Huez skis aux pieds. Didier Six le Marseillais et Mustapha Dhaleb le Parisien ont cependant pris beaucoup moins de risques sur la neige que sur le gazon. Leurs jambes valent si cher...

● Le 19 novembre dernier, la ligue du Lyonnais de football avait lancé une « journée sans incidents », qui était une sorte d'appel à la courtoisie et au fair play pour toutes les équipes jouant ce jour-là dans les différents Championnats de la ligue. Les résultats sont maintenant connus, et ils ne sont pas spécialement réjouissants. Car ce jour-là, où les punitions étaient doublées, il y a eu 59 avertissements, 1 expulsion et 2 affaires d'incidents d'après-match. Mais la ligue du Lyonnais ne veut pas désarmer: elle recommencera l'opération en avril-mai.

● Les Girondins ne savent toujours pas s'ils effectueront une tournée pendant la trêve. Celle prévue aux Antilles par l'intermédiaire de Claudel Legros, l'ancien professionnel d'Angoulême aujourd'hui consul d'Haïti à Bordeaux, semble avoir du plomb dans l'aile pour des raisons financières. Les Girondins sont aussi en pourparlers pour aller en Grèce. Si les discussions n'aboutissent ni d'un côté, ni de l'autre, les Bordelais en seront réduits à conclure quelques matches amicaux en France. Et ce n'est pas facile!

● Le L.O.S.C. qui reprend l'entraînement l'un des derniers (le 8), (mais José Arribas avait donné à chacun de ses joueurs des consignes pour se maintenir en condition physique) jouera le 16 au Stadium nord contre Liverpool.

Alfred Vitalis le peintre

Il est fort et viril. Il court vite et saute haut. On peut croire qu'il est « naturellement doué pour détruire » car c'est un défenseur.

Pourtant...

Pourtant il s'exprime bien différemment dans « sa » vie. Celle qui lui appartient en propre et qu'il partage avec son épouse et sa fille.

Il peint. **« J'adore peindre les paysages et les couchers de soleil. C'est merveilleux. Je suis très figuratif, presque naïf. J'ai déjà réalisé plus de vingt tableaux mais je ne sais si je vais mettre deux jours ou six mois pour terminer une toile. Quelle quiétude apporte la peinture et quels compliments intérieurs elle provoque ! »**

Il sourit et regarde droit dans les yeux mais il craint d'être un peu « prétentieux » alors, vite, il ajoute : **« mais il y a aussi pour moi ce que les autres aiment aussi. Le tennis par exemple. J'aimerais bien progresser dans ce sport mais hélas !, l'entraînement quotidien est pratiquement impossible. Dommage, mais je crois tout de même ne pas être ridicule avec ma raquette. Il faut dire que je le suis un peu moins avec... ma canne, car quand j'ai besoin d'évasion et de solitude, alors je jette ma ligne dans la mer et observe le bouchon. C'est formidable la pêche. Dommage pour ceux qui ne peuvent la pratiquer... »**

A l'art pictural, à la recherche de la solitude, au tennis, à l'effort, Vitalis ajoute l'actualité, (T.V. et journaux qu'il parcourt avec attention). Il est passionné d'athlétisme et de rugby et, depuis son passage à Tours, il a lié une forte amitié avec les hommes de la balle au panier.

Mais à part ça, interrogeons-nous l'air aussi naïf que complice ?

« Ah oui ! j'aime lire. Je m'intéresse aux biographies des vedettes du show-biz et suis absolument conquis par les livres écrits par les navigateurs solitaires Tabarly, Kersauzon, il marque un temps et ajoute Colas. J'espère qu'il en écrira beaucoup d'autres... »

Alfred Vitalis est plus proche d'un bâtisseur que d'un destructeur...

● Alain Verhoeve qui avait quitté Lille pour Brest est à présent l'entraîneur du S.C. Wingles (promotion d'honneur du Nord) et il a repris à l'E.D.F. son métier de monteur de lignes de basse tension.

● Patrick Zagar, l'arrière du L.O.S.C., qui a vingt-quatre ans et songe à se marier au cours de cette année qui commence a dit : « Ma vie c'est quatre-vingt-dix pour cent de football et dix pour cent d'espoir ! »

COUPE DE FRANCE — **PAPEETE-ORLEANS 3-0**

PRESQUE TROP FACILE

(Victor PERONI)

PAPEETE. — Personne dans la délégation orléanaise qui avait fait le si long voyage (vingt-cinq heures d'avion) de Papeete ne s'attendait à une si cruelle désillusion : être éliminé si brutalement de la Coupe de France par une équipe qui porte ici le titre de Division d'Honneur.

3-0 : c'est une défaite, en effet, qui se passe de commentaire et c'est une pénible propagande pour le football métropolitain, surtout si l'on pense qu'Orléans jusqu'ici a fait figure de révélation en occupant la deuxième place du groupe B de Deuxième Division. D'ailleurs, les spectateurs n'en revenaient pas d'avoir vu un aussi médiocre football pratiqué par l'équipe d'Orléans. Et l'entraîneur, Jacky Lemée, n'était pas le moins dépité de tous ses joueurs de l'Arago. En effet, il expliquait :

« Je ne crois pas qu'il faille mettre en avant une quelconque fatigue. Je pense que nous n'avons jamais aussi mal joué que le jour où il ne fallait pas le faire. Nous avons abordé ce match comme un match amical alors que nos adversaires, eux, l'ont joué comme un match officiel et ont prouvé qu'ils pouvaient se permettre de nous battre sans rémission. Je suis profondément déçu de cette contre-performance de mon équipe qui est survenue le soir même où on ne l'attendait pas. »

Il faut dire que les joueurs de Papeete se permirent, même souvent, de donner la leçon aux joueurs d'Orléans dont aucun ne mérite franchement la citation, si ce n'est Albaladejo qui tenta désespérément tout au long du match de mettre un peu d'ordre dans l'équipe mais n'y parvint jamais.

Bref, l'irrémédiable est consommé puisque aussi bien l'Arago est éliminé de la Coupe alors qu'il se promettait d'essayer de faire une carrière dans cette compétition.

Inutile de dire que le résultat de ce match a été accueilli avec du délire dans le stade et que la soirée s'est prolongée fort tard dans la nuit.

Dans l'équipe du Central, deux joueurs ont été les artisans de ce succès inattendu : Bennett qui marqua deux buts de fort belle façon et Carrara qui jadis joua à Toulon et qui est devenu un parfait organisateur de cette équipe. Carrara nous disait même sa déception d'avoir pu, si facilement, triompher avec les siens de cette équipe d'Orléans.

« LUIZINHO EN ITALIE ? »

Les ailiers sont connus pour être souvent très individualistes. Mais tout de même ! Les dirigeants nîmois auraient aimé apprendre autrement que par une dépêche d'agence italienne la visite quasiment clandestine effectuée par leur Brésilien Luizinho à Pérouse, en Italie, durant les vacances.

Le Brésilien qui est sous contrat avec Nîmes jusqu'en juin prochain était tout simplement parti négocier son transfert.

Il semble qu'il soit d'ailleurs parvenu à ses fins, puisque d'après la dépêche italienne, les dirigeants de Pérouse, club actuellement classé deuxième du Championnat d'Italie, qui avait eu l'occasion de voir jouer Luizinho en Coupe d'été pour le compte de laquelle Pérouse avait affronté Nîmes à deux reprises en mai dernier, ont décidé d'embaucher le Brésilien.

Seul élément invraisemblable de cette affaire, l'information selon laquelle Luizinho serait prêté à Bastia ou à Monaco au cas où les frontières italiennes resteraient fermées.

En attendant, Luizinho terminera la saison avec le club gardois.

● Kocsur Ferry n'a pas pris de vacances. Il était chaque jour sur le terrain du Parc des Sports de l'Ouest demeurant ainsi fidèle à ses habitudes. C'est ainsi que les blessés de l'O.G.C.N., Katalinski, Castellani et Joël Jouve ont effectué toute leur rééducation sous l'autorité de Ferry.

● Tout un groupe de joueurs de l'O.G.C.N. a choisi la station alpestre de St-Martin-Vésubie pour aller se reposer pendant les vacances. Chose curieuse, il s'agit des défenseurs qui sont au nombre de cinq, le gardien de but Peyron, les arrières Ascéry, Zambelli, Barraja et Cappadona.

QUID DE OLAREVIC ?

« Zarko » Olarevic n'est pas parti en vacances... Il est resté à Lille près de son épouse qui est en instance de maternité.

Prêté pour deux ans au L.O.S.C., Olarevic n'est toujours pas fixé sur ce que seront pour lui les prochaines saisons... L'Antwerp (club belge de Division I auquel il appartient) a fait aux Lillois une proposition de transfert que ceux-ci jugent inacceptable. La discussion est au point mort. Quant à Olarevic, il a dit : « Pour rien au monde, je ne retourneral à Anvers ! Où je reste à Lille où je pars aux U.S.A. pour poursuivre ma carrière. »

● Roger Jouve, le néo-Strasbourgeois est venu passer les vacances de Noël et du jour de l'An sur la Côte d'Azur mais il n'est pas resté chez lui à Nice. En compagnie de son épouse et de son jeune fils Eric il s'est rendu à Auron où il a retrouvé l'ex-portier international Georges Carnus, désormais installé à Villefranche-sur-Mer. Tous deux n'ont fait que très peu de ski alpin par peur des chutes. Mais, en revanche, ils ont effectué de très nombreuses sorties en ski de fond. « Il me faut surtout — a dit Roger Jouve — faire attention à ne pas risquer une blessure car si je retournais en Alsace blessé, Gilbert Gress, mon entraîneur, ne manquerait certes pas de me le reprocher. »

● En organisant, il y a quinze jours une réunion de travail devant servir à présenter l'un à l'autre M. Sedoul et le docteur Genéty, adjoint aux sports de la ville de Lyon, le président de la ligue du Lyonnais, Jean Fournet-Fayard ne pensait pas que des bruits filtreraient de ce qui s'est dit ce jour-là. toujours est-il que si la courtoisie fut de règle, MM. Sadoul et Genétry ont pu vérifier ce soir-là qu'ils n'avaient pas exactement la même appréciation du football professionnel. Le président du Groupement restant, par exemple, persuadé que les problèmes de fonds ne peuvent pas être abordés en aussi peu de temps.

● Après avoir passé huit jours à Saint-Malo, les Lyonnais profiteront de la trêve du Championnat pour se rendre en Algérie du 14 au 22 janvier. Ils devraient, en principe, rencontrer là-bas. trois équipes d'Alger, d'Oran et de Sétif.

● **« A chacun ses responsabilités »**, a dit M. André Pinçon, le maire de Laval au retour du colloque tenu à Lille par les maires socialistes dont les villes ont un club de Première ou de Deuxième Division. Il répondait ainsi à une question relative à l'éventuelle instauration à Laval d'une société d'économie mixte comme celle qui va fonctionner à Lille à partir de 1979.

Le maire de Laval, qui a toujours affirmé : **« Le football professionnel doit se suffir à lui-même »**, a ajouté : **« Ce type de société ne peut naître que d'une situation particulière. Elle n'est pour moi ni une théorie ni quelque chose de pratique. »**

La municipalité de Laval a récemment accordé au Stade Lavallois une garantie pleine et entière pour un emprunt de 1 200 000 F destiné à financer la construction d'un centre de formation. La première pierre de ce centre sera posée dans quelques semaines et il fonctionnera dès l'ouverture de la prochaine saison.

● En attendant de reprendre le Championnat à Valenciennes pour un de ces fameux matches à 4 points, qui émaillent la compétition, le SCO d'Angers qui reprendra l'entraînement lundi prochain disputera deux matches amicaux. Le premier le samedi 13 janvier à Saint-Pol-de-Léon face aux Girondins de Bordeaux, le second le samedi 20 à Douarnenez, contre Laval. Enfin un troisième match contre le club yougoslave de Sarajevo, qui, en la personne de Bojko Antic compte un ancien angevin dans ses rangs, pourrait se dérouler à Orléans avant la reprise du Championnat.

GAGNEZ UNE MONTRE TIMEX A QUARTZ LCD

Le dernier vainqueur de l'année 1978 s'appelle M. Daniel Garnier, Epeluy, 42450 Sury-le-Comtal.

Il avait indiqué 2e minute, 30 buts et 9e minute alors que le bulletin idéal pour cette 24e journée était : 2e minute (Nice contre Nancy et Angers contre Marseille), 30 buts et 15e minute (Monaco contre Reims).

M. Garnier en récompense de sa perspicacité recevra donc une montre Timex à quartz LCD.

● Aimé Jacquet, qui n'a jamais caché son admiration pour Jean Snella compte bien mettre à profit le voyage qu'il accomplira en Algérie pour rencontrer son ancien entraîneur qui réside là-bas, depuis quelque temps déjà. La dernière fois que le maître et l'élève s'étaient rencontrés, c'était l'an dernier, lorsque Jean Snella avait été hospitalisé à Lyon.

● Les Lyonnais disputeront deux matches d'entraînement à l'occasion du stage qu'ils effectueront à Saint-Malo du 6 au 14 janvier. Le 13, ils seront opposés à une équipe rassemblant des membres de la firme d'équipements sportifs qui finance le stage. Le lendemain, ils affronteront Laval, à Grandville, pour un match en principe plus sérieux.

● Félix Lacuesta, éloigné des terrains depuis plus d'un mois, est parti en vacances un peu plus tôt que ses camarades. Il a quitté Bastia le 16 à destination du Pays basque et plus particulièrement de Bayonne. C'est là qu'il a passé en famille les fêtes de fin d'année. L'ex-Stéphanois qui avait déjà repris l'entraînement depuis quelque temps en a profité également pour se refaire une santé et rattraper le temps perdu. L'autre Basque, Jean-Louis Cazes a rejoint son pays natal avant Noël.

● Si ses camarades ont pu pleinement profiter de la trêve, Francis Meynieu a travaillé ferme: « Je fais beaucoup de vélo afin de rééduquer mon genou, victime d'une entorse il y a un mois. J'ai déjà perdu pas mal de temps depuis un an et demi. Alors, j'espère bien, à la reprise, me présenter dans les meilleures conditions » dit-il.

● Sitôt la dernière victoire obtenue, face à Valenciennes, Luis Carniglia est parti pour l'Argentine qu'il avait quittée au lendemain de la finale de la Coupe du monde. Il était de retour le 27 décembre, jour de la reprise de l'entraînement pour les Girondins.

● Il paraît acquis que sur le total des matches aller-retour, le derby le plus juteux sera cette saison encore celui qui a opposé Lyon à Saint-Etienne. Pour l'instant, en tout cas, avec 71 233 spectateurs (38 851 à Lyon et 32 382 à Saint-Etienne), il vient nettement en tête des assistances aux derbys pour la saison.

CARTON JAUNE (Robert VERGNE)

SUR DEUX ÉLECTIONS

L'heure est aux bilans en tout genre selon une tradition solidement ancrée dans nos mœurs : c'est ainsi que l'on élit le « meilleur ceci », le « plus cela » avec subdivision des chapitres. Pas très passionnant mais cela ne fait de mal à personne.

Ainsi du meilleur joueur de l'année qui donne, me semble-t-il, matière à réflexion.

C'est ainsi que nous avons élu, à « France Football », le Monégasque Jean Petit. Comme d'habitude, nous avons scrupuleusement pesé le pour et le contre avant de nous décider en faveur du Monégasque après une sévère bataille avec le Nantais Henri Michel.

Les plus expérimentés d'entre nous savent combien l'opération est délicate qui consiste à extraire l'individualité de la collectivité sans laquelle il ne serait pas ce qu'il est tout en tenant compte de son véritable apport personnel à ladite collectivité.

Eternelle équation individu-groupe qu'on ne résout pas toujours au mieux. C'est ainsi que pendant que « France Football » faisait de Jean Petit son lauréat, son petit frère « France Football II » portait ses suffrages sur la personne d'Henri Michel.

Il me paraît que non seulement les deux verdicts sont aussi équitables l'un que l'autre, mais judicieux dans leur complémentarité.

Cela dit, il est tout de même symptomatique que les deux lauréats n'aient pas été titulaires au départ de l'équipe de France en Argentine. Car en football, rien n'est plus important que la Coupe du monde dont elle est l'expression supérieure.

Second paramètre : quelle est la sanction la plus élevée d'un Championnat si ce n'est le titre de champion ?

Troisième paramètre : une Coupe d'Europe (C I, C II, C III) avec toutes les exigences que cela requiert est de nature à apporter des points supplémentaires aux candidats en présence.

Or, si l'on considère les paramètres en question, on s'aperçoit qu'un seul joueur répond aux trois avec des fortunes diverses d'ailleurs. C'est Jean Petit, capitaine de Monaco, champion de France; Jean Petit a en outre disputé un match de Coupe du monde et deux de Coupe d'Europe (C I). Henri Michel, capitaine de Nantes a été vice-champion de France, il a disputé un match de Coupe européenne et deux de Coupe du monde.

La difficulté même de cette élection me semble surtout prouver la relative médiocrité du football français 1978.

Chloroformés par l'effervescence de la Coupe du monde, beaucoup de Français ont cru au père Noël en plein été...

En fait, le portrait robot du meilleur joueur français devrait s'établir à partir de cinq hommes : Marius Trésor, meilleur joueur de ces trois dernières années, Michel Platini, « vedette américaine » capitaine de Nancy, vainqueur de la Coupe de France, Jean Petit, capitaine de l'équipe championne de France, Henri Michel, capitaine des vice-champions, et Claude Papi, capitaine des « Lions de Furiani » qui ont enchanté nos froides soirées de l'hiver dernier grâce à leur magnifique épopée en Coupe de l'Union européenne.

On notera également que les deux lauréats élus, Petit et Michel, ont été éliminés dès l'automne en Coupe d'Europe, ce qui constitue plus d'une indication.

Cette parcellisation du talent me semble d'avantage un aveu d'impuissance, même relative qu'une preuve de richesse.

Il est symptomatique que le football français n'a pas de leader indiscutable et indiscuté comme naguère le Hollandais Cruyff, l'Allemand Beckenbauer, le Soviétique Blokhine, l'Italien Bettega, le Brésilien Rivelino.

Il est non moins symptomatique que la distinction d'Henri Michel arrive au moment où le Nantais a reculé d'un cran, abandonnant le milieu de terrain pour devenir un libero, certes de charme mais un libero tout de même.

Alors que le meilleur buteur du Championnat est toujours l'éternel Carlos Bianchi.

Non, décidément, 1978 ne peut être raisonnablement considéré comme un grand cru.

● Actuellement militaire au BJ, le Sochalien Genghini n'arrive plus à mettre un pied devant l'autre, mais d'autres ont connu cela avant lui de sorte que le Sochalien, prenant son mal en patience attend la fin de son service militaire.

● Plusieurs travaux importants sont programmés au stade Bonal à Sochaux durant le premier semestre 1979. Il y aura notamment la mise en place de vestiaires neufs.

● Incorporé il y a quelques jours à la base aérienne d'Aix-les-Milles, le Bastiais Borel, qui avait été titularisé depuis un mois au poste d'avant-centre a passé la Noël et la fin de l'année sous les drapeaux. Dès le début du mois de janvier il a regagné l'Ile de Beauté car il doit effectuer la suite de son service national à la base aérienne 126 de Solenzara en Corse-du-Sud.

● Les défenseurs français n'ont pas tardé à se rendre compte que Jean-Marc Valadier était un sacré poison pour eux. Ce qu'ils ne savent probablement pas, en revanche, c'est que si l'ex-Montpellierain jaillit aussi vite et aussi fort, c'est peut-être bien à cause de ses expériences dans l'arène. Tout jeune, Valadier eut, en effet, l'occasion de détaler le plus possible devant des vachettes.

Roger Milla : le seul à être resté en vacances à Valenciennes... où on ne veut plus de lui.

LES VALENCIENNOIS ET LES VACANCES

Nordine Kourichi : vacances chez ses parents à Poissy. Il a fait du footing et du rallye-auto.

Jean-Jacques Laitem : à Londres. Cinéma, promenades dans Londres et visite de l'Angleterre. Il a perfectionné son anglais.

Robert Jacques : il est reparti à Petit-Bourg, à la Guadeloupe, chez ses parents. Cinéma mais surtout la plage.

Dominique Vésir : à Bastia. Cinéma, tennis et footing.

Philippe Piette : pendant ses permissions du Bataillon, il est resté en famille à Sars-Poteries. Lecture, musique, cinéma.

Patrick Bas : à Hyères. Promendaes dans l'arrière-pays. Cinéma, théâtre.

Jean-Luc Fugaldi : chez lui, en famille à Aubry-du-Hainaut. Il est allé à l'opéra (sa distraction favorite) et a fait du footing.

Alain Larvaron : dans sa famille à Montluçon. Entretien physique, cinéma, lecture.

Yan Wrazy : en Pologne, à Katowice. Cinéma et ski en montagne.

Larbi Hazam : dans sa famille, à Kenitra (Maroc). Promenades.

Dominique Chevalier : dans sa famille, à Ambert (Auvergne). Ski de fond. Piscine.

Bruno Metsu : à Megève. Ski.

Roger Milla : il est resté à Valenciennes.

Jean-Pierre Destrumelle : à Montgenèvre (Alpes du Sud). Ski, lecture.

N° 101 – L'Année du Football 1978. 1 an de football en France et dans le monde – Jacques THIBERT. 260 pages 25 x 28. 180 photos. **95 F.**

N° 102 – La Fabuleuse Histoire du Football. Nouvelle édition, mise à jour 1979, du best-seller de l'édition sportive. 1100 pages 25 x 18. 400 photos noir et couleur. **140 F.**

N° 141 – Argentine 78. Jean ESKENAZI raconte 11 coupes du monde. 240 pages 22 x 28. 220 photos noir et couleur. **125 F.**

N° 146 – Le Grand Livre de la Coupe du Monde 1978. Tout en couleur. Le plus beau livre jamais publié sur le football. 260 pages 22 x 28. 260 photos couleur. **175 F.**

N° 147 – La Fabuleuse Histoire de la Coupe du Monde par Thierry ROLAND dans une prestigieuse collection. 800 pages 25 x 18. 400 illustrations noir et couleur. **140 F.**

BON CADEAU à retourner à : C.L.S. 10, rue du Faubourg-Montmartre 75441 Paris Cedex 09.
CADEAU : 1 livre gratuit que vous recevrez EN PLUS pour chaque titre choisi dans notre sélection. Veuillez m'adresser les livres n°s _____ et vos livres-cadeaux _____
Football total ☐ Corse au football de feu ☐ Ci-joint _____ F (ajouter 6 F de port par livre commandé) par chèque ☐ mandat ☐ virement au CCP 5390-08 Paris ☐
Nom _____ Prénom _____ N° _____ Rue _____
Code postal _____ Ville _____

LES CLASSEMENTS 1978, POSTE PAR POSTE

de Jean-Philippe RETHACKER

Les défenseurs

Deux destins opposés: Rey (en haut), brillant tout au long de l'année a manqué le Mundial sur blessure; Trésor, lui, n'a pu donner sa mesure qu'en Argentine. L'un et l'autre restent les meilleurs à leur poste.

Ces classements, poste par poste, des joueurs français (étrangers non compris) nous les établissions habituellement en fin de saison; mais la Coupe du monde en Argentine ayant occupé toutes les pensées pendant les mois de juin et juillet derniers, nous avons préféré reporter à la fin de l'année 1978 (ou au Jour de l'an 1979) cette distribution des prix. Comme toujours, il s'agit d'un simple jeu que tout le monde pourra discuter le soir à la veillée. Jeu pratiqué à partir de données très subjectives et sans éléments de comparaison solides, le football restant une affaire collective où les joueurs dépendent les uns des autres. Mais n'est-ce pas aussi le principe de la sélection? A travers les doutes, les hésitations, l'équilibre des forces et des valeurs en présence, on verra que beaucoup de «numéros un» dominent leur sujet moins nettement que les autres années. Un Trésor, un Platini, un Bathenay que personne ne songeait à discuter il y a un an sont aujourd'hui en ballottage. Le Mundial, ici aussi, a fait quelques dégâts...

GARDIENS

DROPSY TOUT PRÈS DE REY

Ni les valeurs individuelles ni l'évolution du jeu (en France comme partout ailleurs) n'ont beaucoup changé depuis un an. Les gardiens sont soumis au régime de la douche écossaise, et leurs sautes de forme ou d'humour modifient certes l'échelonnement des valeurs, mais sans qu'un homme s'impose ou se révèle de façon inciscutable.

Voyez du côté de l'étranger où, malgré la confirmation d'un Hellstroem, le Mundial a sonné sans doute le glas pour les anciens Maïer et Zoff, arrivés en conquérants et repartis en grands vaincus (le Hollandais Haan avec ses coups de canon y étant pour quelque chose). Il est vrai que les gardiens actuels, malgré toute leur volonté et leur travail de forçat, ont du mal à progresser et à s'insérer dans un football de plus en plus exigeant pour eux, sur les centres aériens et les tirs ou coups de pied arrêtés à distance. Et puis on s'aperçoit une fois de plus que l'âge et l'expérience jouent, plus que jamais, un rôle capital dans l'histoire des gardiens.

En France aussi ce sont les garçons de vingt-huit à trente ans qui tiennent le haut du pavé. J'avoue que l'attribution de la première place a été très laborieuse cette année...

André Rey l'aurait conservé sans discussion aucune, s'il n'avait été brutalement stoppé par une sérieuse blessure qui le priva de Coupe du monde, et qui eut même semble-t-il quelque prolongement sur le début de la présente saison. Mais le Messin avait été indiscutable avant sa blessure, et il semble redevenu le numéro un depuis quelques semaines. Et comme aucun concurrent ne l'a supplanté ni fait oublier de façon incontestable, on lui laissera son titre.

Pourtant **Dominique Dropsy** qui a réussi à s'imposer enfin cette saison sur le plan international (Coupe d'Europe et équipe de France) n'est pas loin derrière ; il mériterait même d'être classé ex aequo si nous ne désirions pas trancher pour une première place. Le Srasbourgeois a enfin acquis, à vingt-sept ans, calme, constance et sûreté. Et il est probable qu'on le retrouvera l'an prochain roi et non plus dauphin.

Bertrand-Demanes n'a pas pleinement réussi son Mundial (contre l'Italie en particulier) mais il ne fut pas le seul. Avec Nantes en revanche, il fit souvent merveille, en particulier cette saison où il a multiplié les très bons matches et les arrêts décisifs.

On classera ensuite le Bordelais **Delachet** et le Nancéien **Moutier** (deux gardiens poids mouche) qui la saison dernière terminèrent aux deux premières places du classement « France Football » des étoiles, et qui y figurent encore en bonne place cette saison. Le Bordelais commet encore quelques petites erreurs dans ses sorties au loin, mais il a du coup d'œil, de la détente et de la présence. Quant à Moutier, il a été pour beaucoup dans les bonnes performances de Nancy en Coupe de France et d'Europe.

Quand on parlait des trentenaires on songeait à **Dominique Baratelli** (31 ans) et à **Yves Chauveau** (33 ans) qui n'ont sans doute jamais été aussi efficaces et brillants que cette saison, à Lyon où l'un est revenu et au Paris-S.-G. où l'autre est arrivé, pour éviter souvent bien des catastrophes... Sur leur comportement des six derniers mois, tous deux auraient mérité de figurer dans les deux ou trois premiers...

Derrière ces huit hommes auraient concouru également le Monégasque **Ettori** et le Bastiais **Hiard,** révélations de la saison dernière, si les blessures malencontreuses ne les avaient tous deux éliminés cette saison. Même gabarit, court et trapu, et même style bondissant en font tout de même des espoirs à suivre en 1979.

Autres gardiens perfectibles, de grande taille ceux-là : le Parisien **Bensoussan,** le Lillois **Bergeroo** qui entreprend une seconde carrière à Lille, et l'Angevin **Janin.** Deux autres espoirs : le Valenciennois **Bas** et le Sochalien **Bats** (ainsi que son alter ego **Rust),** le Lensois **Dominique Leclerc** et le Messin **Ettore.**

Toujours fidèles au poste : le Rémois volant **Formici,** le Nîmois **Orlandini,** le Lavallois **Rose.** Deux retours intéressants à noter : ceux de **Daniel Bernard** à Brest et de **Charrier** à Marseille.

Classement

1. **REY** (Metz)
2. **DROPSY** (Strasbourg)
3. **BERTRAND-DEMANES** (Nantes)
4. **DELACHET** (Bordeaux)
5. **MOUTIER** (Nancy)

ARRIÈRES LATÉRAUX

L'HEURE DE BATTISTON

Rien de nouveau non plus sous le soleil des arrières latéraux, bien que le retour à une participation offensive plus directe se soit manifesté en France comme à l'étranger, beaucoup d'équipes n'utilisant que deux attaquants et dégarnissant ainsi les ailes.

Bossis (à g.) reste solide au poste, Janvion a marqué le pas, Gardon est une valeur sûre.

ARRIÈRES DROITS

Est-ce le mariage ? Ou une certaine lassitude après deux années stéphanoises bien remplies ? Toujours est-il que **Gérard Janvion,** qui était l'indiscutable numéro un de l'année 1977, a quelque peu faibli cette année au point de se voir contester, en équipe de France depuis trois mois, son poste d'arrière droit. Le Stéphanois, il est vrai, a connu un mauvais jour à Mar del Plata devant Bettega. Il fut alors dominé techniquement et athlétiquement par l'ailier gauche transalpin qu'il ne parvint pas à mettre sous l'éteignoir, comme il l'avait fait de Blokhine, Heighway ou Van de Kerkhof.

Son successeur **Patrick Battiston** a en revanche donné presque constamment pleine et entière satisfaction en équipe de France où il a toujours figuré depuis le match contre l'Argentine (une seule contre-performance au Luxembourg). Sa vitesse de course, sa force de frappe, son intelligence de jeu, son habileté technique ont fait merveille tout au long de l'année, tant dans une équipe messine parfois faiblarde que dans la sélection de Michel Hidalgo. Il s'est imposé, nous semble-t-il, comme le numéro un pour 1978.

A la troisième place nous avons classé ex aequo deux hommes qui ont été des révélations pendant une moitié de l'année chacun : le Bastiais **Cazes** qui approcha de la sélection en raison de ses performances en Coupe UEFA et dont la vitesse d'intervention, l'esprit de décision furent impressionnants pendant trois ou quatre mois. Le Strasbourgeois **Marx** qui a éclaté depuis le mois de juillet dans une formation ayant le vent en poupe, et qui s'est en particulier signalé par une valeur offensive remarquable.

Derrière ces hommes, des défenseurs solides comme **Boissier, Raczinski, Zorzetto** relancé par son passage à Monaco.

Et des garçons à suivre chez les Espoirs : le Nantais **Bibard** qui ne tardera pas à s'imposer définitivement au plus haut niveau, **Pilorget** qui reste aux portes de la sélection A et surtout l'Angevin **Feici** dont on reparlera peut-être l'an prochain.

Classement

1. **BATTISTON** (Metz)
2. **JANVION** (Saint-Etienne)
3. **CAZES** (Bastia) et **MARX** (Strasbourg)
5. **PILORGET** (Paris-S.-G.)

ARRIÈRES GAUCHES

Là aussi le titulaire tricolore et numéro un incontesté **Maxime Bossis** a connu quelques problèmes : d'abord parce que le France-Italie du Mundial lui fut également fatal, devant un Causio qui le fit tourner en bourrique, ensuite parce que le grand Max paya pendant l'automne les efforts fournis en Argentine ; au point de perdre sa place de titulaire à Nantes. Mais sur l'ensemble de l'année, aucun concurrent sérieux ne nous semble pouvoir lui être préféré.

Même si le Marseillais **Bracci,** qui joua d'ailleurs autant libero que latéral pendant les malheurs de Trésor, et le Strasbourgeois **Domenech** peuvent être mis en balance avec le Nantais. Bracci reste une valeur sûre et très régulière. Quant à Raymond Domenech, en gros progrès, il est certain que sa venue à Strasbourg l'a assagi et affiné.

Parmi les révélations on citera le Monégasque **Vitalis** qui fut même pendant un certain temps au printemps dernier l'un des meilleurs arrières gauches français, le Bastiais **Marchioni** en réussite la saison dernière, et le Bordelais **Domergue** très à l'aise cette saison. Deux éclipses : celles de **Meynieu** le Bordelais et de **Tusseau** le Nantais. Un increvable : le Stéphanois **Farison.**

Classement

1. **BOSSIS** (Nantes)
2. **BRACCI** (Marseille)
3. **DOMENECH** (Strasbourg)
4. **VITALIS** (Monaco)
5. **FARISON** (Saint-Etienne)

DÉFENSEURS CENTRAUX

SPECHT ARRIVE

Argentins et les Brésiliens ont démontré au Mundial que les deux rôles de stoppeur et de libero se rapprochaient de plus en plus, à la fois dans le jeu défensif et dans le comportement offensif où les deux joueurs de la défense centrale s'intègrent de plus en plus souvent au milieu (voir le libero de Vasovic à Paris-S.-G., et l'influence d'Henri Michel à Nantes) et aussi à l'attaque.

C'est d'ailleurs le libero qui semble subir l'évolution la plus marquante, le stoppeur restant surtout un homme de devoir.

STOPPEURS

Voici l'un des rares postes où il se soit passé quelque chose d'intéressant, en cette année 1978, avec l'éclosion et l'affirmation du Strasbourgeois **Léonard Specht** qui, tant avec son club qu'en sélection nationale (où il fut appelé deux fois, contre Anderlecht et contre l'Espagne), a montré de belles qualités athlétiques, techniques et tactiques. Le solide Alsacien ne se contente pas d'utiliser son jeu de tête à des fins défensives, il monte systématiquement à l'assaut du but adverse et marque souvent des buts précieux (voir l'Espagne). Dans le jeu, il tient une place importante par son abattage, son sang-froid, sa sûreté d'intervention ; de surcroît c'est un stoppeur qui ne donne pas de coups, ce qui ajoute encore à ses mérites...

Après lui, nous citerons le Monégasque **Gardon** qui est revenu au premier plan avec l'équipe des champions de France. Sa vigueur athlétique et son efficacité défensive s'enrichissent maintenant de prises de risques offensifs qui ont souvent fait la décision.

Le Nantais **Rio,** qui était en Coupe du monde le titulaire tricolore du poste, a payé lui aussi un France-Italie au cours duquel (comme Janvion et Bossis) il n'a pas été à la fête. C'est le vif et agile Paolo Rossi qui l'a tourmenté à Mar del Plata et qui l'a écarté de l'équipe de France au bénéfice de Lopez puis de Specht, même s'il a fait une réapparition contre les Suédois.

Victor Zvunka le Marseillais a tenu, avec constance et solidité, son poste dans une défense marseillaise parfois secouée, et dans une équipe encore plus perturbée.

De même **Zambelli** continue-t-il contre vents et marées à tenir le choc dans des lignes arrières où l'absence de Katalinski s'est tout de même fait cruellement sentir depuis trois mois.

On nommera encore, au rayon des stoppeurs, le Bordelais **Lalanne** que Carniglia a fixé et stabilisé, l'Angevin **Brulez,** le jeune Lyonnais **Desbouillons,** le Messin **Mahut,** le Rémois **Durand,** le Nancéien **Neubert.**

Classement

1. **SPECHT** (Strasbourg)
2. **GARDON** (Monaco)
3. **RIO** (Nantes)
4. **ZVUNKA** (Marseille)
5. **ZAMBELLI** (Nice)

LIBEROS

C'est là un poste où les bons techniciens, profitant de leur liberté de manœuvre, brillent presque toujours d'un vif éclat. Un poste devenu si important sur le plan tactique qu'il faut y préférer le fin stratège au pur destructeur. Cela explique la réussite et l'épanouissement d'un Michel, d'un Novi, d'un Ferri et d'un Mézy, dans une fonction qui semblait, il n'y a pas si longtemps, réservée d'abord aux seuls spécialistes.

Il convient ici de faire une remarque d'ordre tactique pour souligner l'influence qu'a pu avoir dans le rendement plus offensif de leur équipe ces mêmes hommes déjà cités. Il est certain que les bonnes performances de Nantes (celui du sprint de fin d'année), de Nîmes regénéré, de Bordeaux et aussi de Strasbourg (voyez ce qu'a fait l'équipe alsacienne sans Novi) trouvent leur origine dans une base de départ saine et solide pour le jeu d'attaque.

Passons au classement : Le choix a été là aussi très délicat pour la première place. Car entre le meilleur Trésor qui n'a pas joué beaucoup et celui qui fut très régulier comme Lopez, il fallait trancher. Si nous avons en fin de compte accordé la préférence à **Marius Trésor,** c'est parce que sa Coupe du monde, sans être parfaite, étonna encore les observateurs étrangers et confirma sa valeur internationale vantée par les Argentins et par toute la presse du Mundial.

Christian Lopez a accompli une fois de plus un bon parcours cette année tant en équipe de France où il fut toujours disponible (même comme stoppeur) qu'avec un Saint-Etienne parfois inquiet et ballotté par les événements. Même si les relances du libero vert ne sont pas encore des modèles du genre. En troisième rang, on pourrait placer **Michel Mézy** qui s'est installé sans problème dans sa nouvelle peau de défenseur libre où il joue les Beckenbauer grâce à sa virtuosité de gaucher.

On citera ensuite **Jacky Novi,** son ancien compère nîmois, qui ne possède pas sa maîtrise technique mais se montre beaucoup plus rigoureux et malin en défense, dans la protection de son but. Enfin à la cinquième place nous avons associé le Monégasque **Courbis,** plus rude, plus dur et intraitable sur l'homme, au Lyonnais **Jodar,** plus jaillissant et supérieur dans le jeu d'attaque.

On pourrait évoquer aussi les noms de **Ferri** le nouveau libero de Bordeaux (une trouvaille de Carniglia) qui est, lui aussi, un ancien demi offensif repenti très à l'aise dans la relance, **Guesdon** et **Gueye** plus purement défensifs, **Renaut** que Vasovic tente de convertir dans un rôle original de demi supplémentaire, **Curbelo,** Français sans l'être, hélas !

Nous n'avons pas classé **Henri Michel** dans ce lot des ultimes défenseurs, parce qu'il n'y a joué que quelques semaines (les dernières de l'année), même s'il y a étalé des talents incomparables qui, à en juger par ce très court laps de temps, en auraient fait sans doute le numéro un.

Classement

1. **TRÉSOR** (Marseille)
2. **LOPEZ** (Saint-Etienne)
3. **MÉZY** (Nîmes)
4. **NOVI** (Strasbourg)
5. **COURBIS** (Monaco) et **JODAR** (Lyon)

(à suivre)

1978 DE A A Z

Il s'en est passé, des choses, en 1978! Des grises, des noires et aussi des roses. Voici, de A jusqu'à Z, le dictionnaire des hommes et des événements qui ont fait l'année du football.

Le dictionnaire de l'année par Jean-Jacques VIERNE

ARGENTINE. — C'est, bien sûr, le pays dont on a le plus parlé dans le grand monde du football en 1978. Organisatrice de la onzième Coupe du monde, l'Argentine l'a gagnée, comme l'Uruguay en 1930, l'Italie en 1934, l'Angleterre en 1966 et l'Allemagne en 1974. Au train où vont les choses, on peut compter sur l'Espagne pour équilibrer la balance des victoires et des défaites à domicile en 1982.

Discutable — et même davantage — dans la coulisse (tirage au sort manipulé, calendrier arrangé, horaires décalés), la victoire argentine ne fut pas imméritée sur le terrain. L'Italie, la Hollande, voire le Brésil ou l'Allemagne auraient pu aussi gagner, mai la sélection de Menotti était la plus complète et la mieux préparée.

Les deux points les plus positifs de ce succès attendu, qui consacre un des football les plus riches du monde (au moins trois cents joueurs de premier plan émigrés) : il a récompensé une équipe offensive, même si le niveau d'ensemble est resté très moyen, et surtout il a prouvé qu'en football la technique et la maîtrise du ballon restent l'essentiel. Ces qualités de base ont toujours été celles des Argentins, et c'est parce que ses joueurs les possédaient que le docteur Menotti a pu, en moins de trois ans, réussir la greffe de tout ce qui manquait à ses compatriotes pour figurer dans les batailles du football moderne. Quand on place les bœufs avant la charrue, il y a des chances que le sillon soit à peu près droit.

BIANCHI. — Carlos a battu son record personnel français en 1977-1978 : 37 buts. Et remporté son quatrième titre de buteur numéro un en cinq ans, le cinquième ne lui ayant échappé en 1975 que par suite d'une fracture à une jambe. Mais, une nouvelle fois, Bianchi a dû se contenter de la deuxième place en Europe; une défaite qu'il acceptera mieux que la première, car elle ne lui a pas été infligée par un obscur Cypriote, mais par un

crack authentique, l'Autrichien Krankl.

Carlos est à la moitié de son contrat avec le P.-S.-G., ce qui représente une bonne cinquantaine de buts encore dans les filets adverses. Pour un total qui dépassera largement les deux cents puisqu'il en est actuellement à 162 buts depuis son arrivée en France en août 1973... contre 163 à son vieil ennemi intime et néanmoins compatriote Delio Onnis, venu chez nous deux ans plus tôt.

Pas plus que Gerd Muller et ses grosses fesses, Carlos n'est un Adonis des pelouses avec son crâne dégarni, sa foulée disgracieuse buste en avant et bras écartés. Son dribble n'est pas irrésstible, son tir nullement fracassant, sa technique guère tape-à-l'œil. Mais dans les seize mètres, c'est un fauve doué d'un sixième sens infaillible qui l'amène à couper inévitablement la trajectoire du ballon. Il est là pour marquer, et il marque.

CRUYFF. — A trente et un ans, le roi Johan a quitté la haute compétition, fortune faite. 1978 lui aura offert son dernier titre, la Coupe d'Espagne remportée par le FC Barcelone. Reviendra-t-il pour d'autres adieux sous un autre maillot, comme Maurice Chevalier, Mayol ou Pelé ? Ce n'est pas sûr : lorsque Johan affirma il y a dix-huit mois qu'il ne jouerait pas le Mundial argentin, tout le monde crut qu'il allait, comme l'on dit, « à la rallonge ». On a pu voir qu'il n'en était rien.

Cruyff n'était pas vieux, mais il n'avait plus le feu sacré, la volonté d'affronter chaque dimanche un ou deux gardes-chiourmes acharnés à sa perte. Huit ans au sommet, quand on est un attaquant obligé de se produire en terrain miné, ça use.

Celui qui reste le seul joueur à avoir obtenu trois fois le Ballon d'or de notre journal laissera le souvenir d'un attaquant prodigieusement doué, à la fois créateur et finisseur, comme Pelé et

comme Di Stefano. S'il n'a pas autant que ceux-là conquis le cœur des foules — question d'époque et de professionnalisme galopant peut-être — il a forcé le respect et l'estime de ses partenaires et de ses adversaires, celle aussi de tous les connaisseurs des tribunes. C'est l'essentiel.

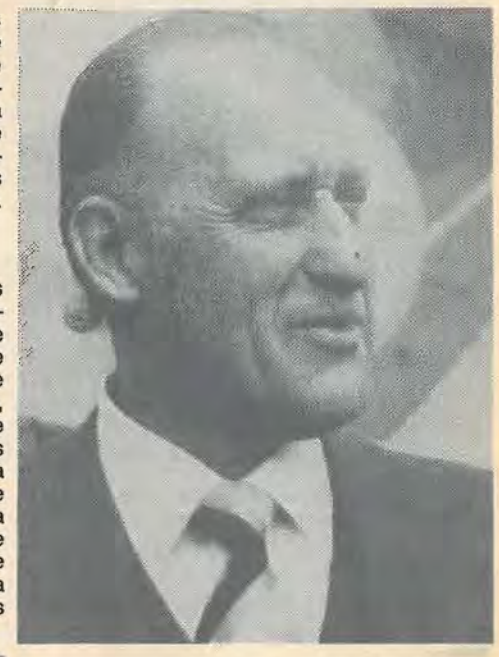
DALGLISH. — Il fallait ne pas avoir de complexe pour endosser l'habit de gala rouge de Keegan et ramasser sa baguette au pupitre du grand orchestre de Liverpool. En bon Ecossais, Dalglish n'en avait pas, et le passage de témoin se fit le plus facilement du monde. Kenny a repris les meilleurs rôles de Kevin, et mené Liverpool à sa deuxième victoire en Coupe d'Europe : on n'a pas oublié le coup de patte génial qui perça enfin à Wembley le blockaus brugeois.

Comme, parallèlement, Dalglish avait placé la sélection nationale écossaise sur orbite argentine, il promettait d'être l'un des hommes de l'année. Le Mundial devait couper net son élan : au sein d'une équipe négligente et finalement trop peu sérieuse, la perle blonde de Liverpool passa presque totalement inaperçue. La défaite des rouges en Coupe d'Europe contre Nottingham acheva de le faire rentrer dans l'ombre.

Il n'y restera pas plus que son club : Liverpool est bien parti pour reprendre le titre abandonné l'an dernier, et Kenny a déjà marqué dix buts en vingt matches, ce qui en Angleterre constitue une belle moyenne.

ESPAGNE. — La prochaine Coupe du monde, en 1982, se déroulera dans ce pays. On ne sait pas encore entre combien de prétendants, mais il semble bien que les financiers, une fois de plus, auront le dernier mot et que le Mundial espagnol sera le premier à rassembler vingt-quatre équipes.

Décision qui présente certains aspects positifs comme celui de



renforcer la participation du football du tiers monde auquel manquent surtout les contacts internationaux. Mais décision grave dans la mesure où elle déclenchera un processus irréversible : quoi qu'en dise le président Havelange, on voit mal la F.I.F.A. revenir à seize participants pour 1986 (ce serait admettre que seules des raisons financières ont prévalu pour 1982) et on voit encore plus mal la Colombie organiser un Mundial à vingt-quatre clubs, même dans huit ans.

Il paraît également très dangereux d'augmenter le nombre des matches à jouer par les finalistes comme il en est question. A la lumière argentine, l'expérience du second tour par groupes au lieu de la formule par élimination directe devrait être abandonnée. Mais la rentabilité a des raisons que la raison ne peut ignorer.

FURIANI. — Un stade vétuste, exigu, lépreux même. Moins de 10 000 places, ce qui d'ailleurs est suffisant, en principe, pour une ville de 50 000 âmes, située, en outre, sur le territoire de la ligue la plus déshéritée de France (5 000) licenciés). Bref, rien de ce qui fait les grandes arènes européennes. Les Portugais du Sporting, lorsqu'on les y amena pour reconnaître les lieux, refusèrent de s'entraîner sur ce qu'ils croyaient être un terrain annexe et exigèrent d'être conduits dare-dare sur le « vrai » stade.

Et pourtant, Furiani est devenu l'un des hauts lieux de la Coupe d'Europe, malgré ses barbelés et ses vestiaires lugubres. Et les Bleus de Bastia, Johnny Rep en tête, ont fait vibrer toute la France du football par le truchement de la TV. La victoire à Turin et les sept buts contre Iéna resteront les deux points culminants d'une aventure extraordinaire qui, six mois après, défie encore l'analyse.

Si jamais le football français sort pour de bon de l'ornière, c'est peut-être à Furiani et à ses « lions » qu'il le devra : ils auront montré qu'un club français moyen pouvait être compétitif au plan européen. On veut espérer que ce n'est pas à la seule condition qu'il soit corse.

GRESS. — Il incarne d'autant plus le retour du R.C. Strasbourg dans le peloton de tête du football français qu'il est le patron inconstesté de son équipe. Revendiquant toutes les responsabilités techniques (recrutement, entraînement, organisation), il applique ses idées qui sont très précises et très arrêtées. Très bonnes aussi si l'on en juge par les résultats.

Complémentarité, solidarité, ce sont les deux mamelles du R.C. Strasbourg façon Gress. Avec un effectif dépourvu de supervedette — ce dont il ne manque aucune occasion, par goût presque immodéré du paradoxe, de se féliciter — celui-ci a construit un ensemble solide, sans faille, une véritable équipe de Bundesliga.

Strasbourg doit encore travailler pour devenir un grand d'Europe. Gress le sait qui, même lorsque son équipe caracolait avec cinq points d'avance, s'est toujours gardé de crier victoire. La période grise vécue en novembre-décembre par le Racing a valu à l'éternel Don Quichotte qui ne sommeille jamais en Gress de rompre quelques lances notamment avec notre très honorable corporation. Ce qui fait aussi partie du jeu.

HIDALGO. — Il n'est plus l'homme couvert de fleurs, de louanges, d'invitations et de superlatifs que l'on a connu au mois de mai. Durant les quinze jours de Mundial, le sélectionneur a beaucoup vécu. Il a sûrement eu besoin de toute sa sagesse naturelle pour ne pas sombrer corps et biens dans les incroyables remous provoqués par le très relatif échec de l'équipe de France en Argentine.

Malgré les fameuses larmes de Buenos Aires où, épuisé de fatigue et d'énervement, il pleura en direct au micro de Jacques Chancel, Hidalgo a resigné pour quatre ans. Malgré les critiques parfois violentes qui ont suivi l'expédition argentine, il a précisé qu'il restait fidèle à ses options antérieures de concertation, de collaboration avec les joueurs. C'est la preuve d'un courage certain et d'une réelle personnalité.

La trêve aura permis au sélectionneur comme à ses joueurs un utile relâchement avant les dures tâches du printemps et, en particulier, le déplacement à Bratislava, en Championnat d'Europe, le 4 avril. Encore des soucis en perspective, mais Hidalgo commence à avoir l'habitude.

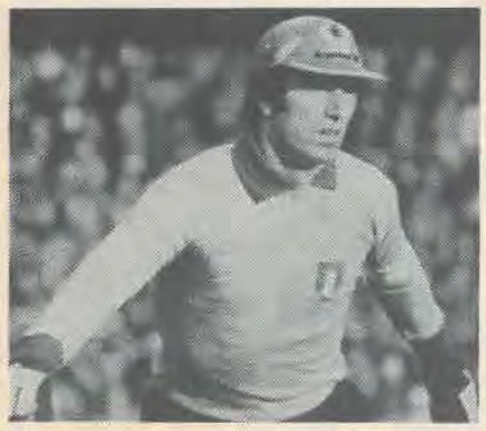
ITALIE. — Bien que ce fût à nos propres dépens, on découvrit avec ravissement le 2 juin à Mar del Plata l'équipe d'Italie du Mundial. Une formation alerte, dynamique, loin des inhibitions provoquées naguère par le trop célèbre «catenaccio». Plus qu'un système de jeu, celui-ci était plutôt un état d'esprit déplorable, empêchant les «Azzurri» d'exprimer leurs traditionnelles qualités.

La Squadra de Bettega pouvait gagner le Mundial. Elle avait sans doute davantage de possibilités que l'Argentine ou la Hollande, mais elle était moins bien préparée. Les matches trop rapprochés causèrent sa perte. Toujours à l'aise en première mi-temps (la France fut la seule à lui marquer un but dans cette période), elle finit de plus en plus difficilement ses rencontres, jusqu'à céder la victoire et toutes ses espérance aux Hollandais puis aux Brésiliens.

Depuis, l'Italie semble avoir eu du mal à tous les niveaux à digérer son exploit. Il ne semble pas qu'il faille trop s'inquiéter quand même sur l'avenir de la Squadra dont plusieurs vedettes (Tardelli, Cabrini, Rossi) entrent seulement dans la carrière. Bearzot, délivré de tout souci de qualification puisque son équipe est sûre de jouer la phase finale du Championnat d'Europe 80 organisée en Italie, a deux ans pour se préparer. La richesse du Calcio garantit presque sa réussite.

JUVENTUS. — Contrairement à ce qu'un vain peuple pourrait penser, 1978 n'a pas été un année toute rose pour le club de plus populaire d'Italie. Certes la Juve a conquis le dix-huitième titre national de sa glorieuse histoire, et fourni neuf de ses joueurs à la Squadra Azzurra, quatrième de la Coupe du monde.

Mais par la faute d'un arbitre suédois nommé Eriksson, le printemps ne fut pas une complète réussite pour les «Bianconeri». A la 115e minute du match retour de C 1 (demi-finales) Bruges-Juventus, il expulsa Gentile, le meilleur défenseur turinois, pour une faute bénigne. Les Italiens n'avaient pas encore eu le temps de mettre en place un dispositif de rechange devant leur gardien Zoff que Van der Eycken marquait le but décisif pour les Belges.



La Juve comptait ferme se refaire à l'automne. Cette fois, elle est tombée face aux Glasgow Rangers dès le premier tour, victime de ses propres insuffisances et des bizzarreries du calendrier italien. Et les joueurs ont tellement accusé le coup qu'ils ont marqué leur départ en Championnat et sans doute laissé échapper l'espoir d'un dix-neuvième titre. Même au cours de la lire, cela fait un gros manque à gagner.

KEMPES. — Luis Cesar Menotti aurait pu bâtir son équipe d'Argentine pour le Mundial avec 80 % d'émigrés : Brindisi, Bianchi, Mas, Piazza, Wolf, Bargas, Ayala et quelques autres font encore les beaux jours des meilleurs clubs français et espagnols.

« El Flaco » jugea qu'il obtiendrait de meilleurs résultats en prenant ceux qui étaient restés au pays et en les préparant pendant trois ans sans relâche. Il n'y eut qu'une dérogation : pour Mario Kempes, le plus jeune des émigrés, dont Menotti sentait qu'il ne pouvait se passer.

Cesar avait raison. Sans Kempes, son tempérament, ses jaillissements, sa force de percussion et de tir, l'Argentine n'aurait pas été championne du monde. Mario commença en demi-teinte, mais il éclata complètement au second tour. Il fut, surtout, l'homme de la finale, marquant deux buts et amenant le troisième.

Meilleur joueur et meilleur buteur du Mundial 1978, Kempes, à vingt-quatre ans, a déjà pris place dans la légende du jeu. Depuis la Coupe du monde, il a signé trois contrats : l'un pour prolonger celui qui le lie au F.C. Valence, l'autre pour prendre la nationalité espagnole, le troisième pour se marier. En 1978, le beau Mario, on le voit, n'a pas perdu son temps.

LARQUÉ. — Un peu moins d'un an après avoir arrêté sa carrière de joueur, pour se consacrer à son rôle d'entraîneur, Jean-Michel Larqué est revenu sur ses pas pour franchir en quelque sorte le Rubicon à l'envers. Sans que cette décision ait changé grand-chose à la destinée du P.-S.-G. : avec un autre entraîneur, l'équipe n'est pas mieux préparée ; et avec Larqué joueur, elle ne joue guère mieux qu'avant.

Il est vrai que Vasovic, successeur de l'ex-Stéphanois après l'intérim mouvementé d'Alonso, débarque seulement et y verra plus clair après la trêve. Et que Larqué, pour cause de blessures et suspensions diverses, n'a joué que onze matches avec son ancienne future nouvelle équipe. Pour l'un comme pour l'autre, il convient d'attendre encore avant de juger.

Depuis des années, Larqué, par son intelligence, sa formation, son goût personnel, était destiné au métier d'entraîneur. Sa première expérience a pris fin, sans qu'on puisse dire qu'elle est ou qu'elle n'est pas un échec (lui-même s'en défend en tout cas avec vigueur).

MONACO. — Qu'un club soit champion de France avec une équipe de jeunes joueurs, plus ou moins connus, venus en droite ligne de sa nursery, cela arrive (Saint-Etienne 1957 et 1974, Nantes 1977). Mais qu'il obtienne la même consécration avec une ossature issue de la Division II, renforcée de trois ou quatre simples joueurs de club, c'est plus rare. Voilà pourtant le joli pied de nez réussi par Monaco, la saison dernière.

Titre archimérité, puisque les Monégasques de Leduc, furent les seuls à figurer de bout en bout, dans le groupe de tête sans connaître de grosse défaillance à l'instar de Nice ou de Nantes, ses rivaux directs successifs. Si le Championnat est bien l'épreuve de régularité, le verdict de mai 1978 est on ne peut plus logique.

A Monaco, c'est une tradition qui remonte à plus de quinze ans, on a toujours joué un football bien léché, agréable à l'œil. Les champions 1978 n'ont pas transgressé la règle. Ils sont d'ailleurs parmi les candidats à leur propre succession aux deux tiers de l'édition 1978-1979.

N'empêche : le journaliste qui aurait prédit au temps où Petit, Dalger, Onnis et compagnie se battaient pour survivre — et pas dans la facilité ! — sur les obscurs terrains de la Division II, que douze ou quinze mois plus tard, ils disputeraient la Coupe d'Europe, celui-là aurait frisé la faute professionnelle grave. Et pourtant, ainsi va le football...

NOTTINGHAM. — Si l'on s'en tient au palmarès récent, Nottingham Forest est à l'Angleterre ce que Monaco est à la France. Champion de Division II en 1977, l'équipe de Brian Clough et Peter Taylor, fut d'abord accueillie avec une condescendance polie, lorsqu'elle se mit en demeure de jouer les trouble-fête à l'étage au-dessus. Quand les « gros bras » (Liverpool, Arsenal, Everton, les deux Manchester, Leeds), prirent enfin conscience du danger, il était bien trop tard : Forest avait six points d'avance et termina en roue libre.

Pour en revenir à Monaco, la comparaison s'arrête là. Autant le champion de France est porté sur l'offensive, autant le style du champion d'Angleterre est rébarbatif. Clough a bâti tout son système sur une défense de fer, disposée devant le meilleur gardien britannique actuel, Peter Shilton : depuis son retour en Division I; ce dernier a encaissé 35 buts en 61 rencontres, à peine la moitié d'un par match !

C'est beaucoup moins agréable à regarder que Monaco, mais dans les grandes occasions, cela tient sans doute

mieux la route : Forest, après avoir éliminé le tenant Liverpool soi-même, reste qualifié pour les quarts de finale de la Coupe des clubs des champions.

ORANGE. — C'est la couleur maudite, semble-t-il, en Coupe du monde, puisque la Hollande, ainsi vêtue, a perdu à River Plate sa deuxième finale consécutive face au pays organisateur.

Mais si la bande de Cruyff en 1974 était sans conteste la meilleure équipe du tournoi, celle de Krol en 1978 respirait à une altitude nettement moins élevée. L'Allemagne, puis l'Italie manquèrent lui barrer la route de la finale et suite à la faillite plus ou moins marquée de certains de ses éléments les plus sûrs (Rensenbrink, Suurbier, R. Van de Kerkhof), elle manqua des individualités indispensables pour faire la décision.

Il reste qu'aucun titre suprême ne sera venu récompenser le pays qui a le plus marqué le football international au point de vue tactique depuis une dizaine d'années. On le regrettera en passant, même si, répétons-le, c'est plutôt en 1974 qu'en 1978 que la sélection orange a laissé passer sa chance. Jongbloed, le malheureux gardien orange, le doyen du Mundial 78, ne sera jamais champion du monde.

PLATINI. — En football non plus, rien n'est jamais tout à fait rose, ni tout à fait noir. On peut dire que Michel Platini en a plutôt bavé en 1978, mais il a quand même marqué deux buts qui comptent : celui de la première victoire française sur les dieux brésiliens (même déchus, ça fait plaisir), et celui du triomphe de son jeune club, l'AS Nancy-Lorraine, en finale de la Coupe de France.

Sur cette double lancée, le mundial s'annonçait bien pour lui. Mais entre les J.O. de Montréal, la tournée en Amsud, le Championnat, la Coupe, les matches internationaux, etc., il y avait longtemps que Platini n'avait pas soufflé un peu. Il rata quelque peu son coup en Argentine, et comme la France n'a jamais été le pays du juste milieu, l'idole connut au retour les sifflets et les critiques méchantes.

La fracture de la cheville qui l'a éloigné des terrains depuis bientôt cinq mois, si tant est qu'elle appartienne à la destinée du joueur Platini, n'est donc pas tombée au plus mauvais moment. Le Mundial est pesque oublié et un Platini tout neuf n'aura sans doute guère de mal à refaire très vite la conquête de son public.

QUALITÉ. — C'est de celle du jeu qu'il s'agit, et en 1978, année de Coupe du monde, quel meilleur baromètre trouver que le Mundial argentin?

Même si celui-ci, pour l'immense majorité des amateurs de football de tous les pays, a été trahi par la grande médiocrité des reportages télévisés, il semble difficilement contestable que, par rapport à 1974, le niveau est resté inférieur. Et il l'était déjà beaucoup en Allemagne par rapport à Mexico 1970 et au triomphe de Pelé et de ses frères. La performance identique de la Hollande avec une équipe notoirement moins forte que la précédente suffirait à le prouver.

Il est vrai qu'en ce qui concerne la Coupe du monde, la formule, surtout avec le second tour par groupes se substituant aux quarts de finale directs, est particulièrement paralysante. On notera quand même que les meilleures nations d'autrefois (Allemagne, Brésil, Hollande) continuent à jouer les premiers rôles avec des équipes en baisse.

Si l'on ajoute que la finale de la Coupe d'Europe fut également médiocre, on pourra en conclure que l'année 1978 ne marquera pas une étape décisive de l'histoire du jeu.

RENSENBRINK. — Pour lui aussi, le chaud et le froid ont soufflé alternativement. A la tête du S.C. Anderlecht, il a survolé la finale de la Coupe des coupes et ravi le Parc des Princes. Mais le Mundial fut pour lui une énorme désillusion personnelle, au point qu'il annonça à Buenos Aires sa retraite internationale, qu'il a eu finalement l'excellente idée de ne pas prendre.

De tous les « supers » actuellement en activité, il est celui qui peut le plus facilement faire basculer un match sur une ou deux actions d'éclat. Mais ce Rensenbrink-là, on ne fit que l'entrevoir en de rares occasions (Iran, Autriche) en Argentine. La succession de Cruyff était trop lourde pour la gazelle d'Anderlecht. Si Robby ressemble à Johan par la silhouette et le visage, s'il est lui aussi dans son genre un gagneur, il ne possède pas le tempérament de patron et de chef d'orchestre de son illustre compatriote. Ce génial soliste n'a pas supporté le poids des responsabilités, ce qui ne retire rien à son pur talent. Ne vient-il pas encore de faire gagner la «Supercoupe» à son club?

(A suivre)

MONDE FOOTBALL

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

UN RIVAL POUR OKUDERA : TSCHA-BUM

Deux matches seulement en cette veille de réveillon, deux petits matches en retard opposant des équipes de milieu voire de fin de tableau, l'affiche n'était guère alléchante si l'on s'en tenait aux chiffres.

Pourtant 45 000 spectateurs se rendirent aux stades de Bielefeld (30 000) et de Darmstadt (15 000). Par amour du football, certes, mais aussi parce que chacun de ces matches avait un intérêt supplémentaire. « Vengeance et cadeau de Noël » tel aurait pu en effet être le titre de cette journée.

La vengeance ? Celle d'Otto Rehhagel, aujourd'hui entraîneur de Bielefeld, mais entraîneur de Dortmund l'année dernière lors du carton encaissé face à M'Gladbach (0-12) au cours d'une dernière journée inoubliable. Cette déroute avait valu à Rehhagel des soupçons de tous ordres quant à son honnêteté, et un renvoi immédiat. Depuis, « Otto le Grand » a gardé une dent contre cette ville dont il se plaît à dire qu'un seul de ses habitants l'intéresse désormais. Son dentiste.

Alors, sa vengeance, il voulait l'obtenir sous la forme d'une victoire face à son ancien club qui venait à Bielefeld en cette fin d'année. Et il l'obtint.

Elle fut pourtant longue à se dessiner, sur un terrain transformé en bourbier par les pluies hivernales. Dès la 9e minute Schneider avait ouvert la marque pour Dortmund. Et même si le stoppeur nordiste, Pohl, avait égalisé de la tête trois minutes plus tard, Dortmund menait encore à la mi-temps grâce à un second but de Schneider (35e), un but humiliant d'ailleurs puisque la balle passa entre les jambes du gardien d'Arminia Bielefeld, Stein.

Mais sur la fin du match, les nouveaux promus allaient bousculer leurs adversaires. A la 72e minute Ellbracht qui venait de rentrer, égalisait et dès l'engagement Eilenfeld donnait l'avantage à Bielefeld.

Pourtant Dortmund allait à nouveau égaliser par Segler et il fallut une superbe tête d'Ellbracht à cinq minutes de la fin pour donner enfin la victoire à Bielefeld et sa vengeance à Rehhagel.

Il ne reste plus maintenant à Rehhagel qu'à se blanchir face à une nouvelle accusation dont il est l'objet. Un professeur de biologie de Cologne, Herr Doktor Donike, trouve en effet étranges les manières de ses joueurs, si étranges qu'il aimerait les soumettre à un contrôle antidoping. C'est du moins ce qu'il a affirmé à un journaliste munichois. Face à cette accusation, Rehhagel réplique qu'il ne voit pas pourquoi ses joueurs useraient du doping puisqu'ils l'ont déjà, lui comme entraîneur !

Voilà peut-être une nouvelle vengeance en prévision pour Otto le Grand ; en tout cas Bielefeld est maintenant bien installé au milieu du tableau, et sera probablement le seul nouveau promu à rester en Bundesliga cette saison.

A moins que Darmstadt ne bénéficie de l'influence du cadeau de Noël que lui a offert son président Schaeffer en la personne du meilleur joueur asiatique du moment, le Coréen du Sud Chabeon-Keun, dont le nom a déjà été raccourci et germanisé en Tscha-Bum !

Agé de 25 ans, Tscha-Bum est un athlète longiligne de 74 kg pour une taille de 1 m 78. Jeune mais expérimenté, il a disputé la bagatelle de trente matches dans les rangs de son équipe nationale qui vient de partager le titre asiatique avec son homologue du Nord. Il s'est d'ailleurs également distingué avec son ancien club de l'armée de l'air de Séoul en marquant onze buts en sept matches lors de la Coupe asiatique des clubs.

C'est donc précédé de la réputation flatteuse de « meilleur joueur asiatique » que Tscha-Bum est arrivé à Darmstadt le soir de Noël. Certains spécialistes lui reconnaissent même une classe supérieure à celle du Japonais de Cologne Okudera. Il ne lui restait plus qu'à prouver sa valeur sur le terrain. C'est maintenant chose faite.

En effet lors du match contre Bochum, Tscha-Bum fut l'un des meilleurs joueurs sur le terrain. Ailier gauche, dès les premières minutes du match, il tacla son adversaire direct, l'arrière de Bochum, Gerland. Il enchaîna par un slalom étourdissant ponctué d'un tir violent qui envoya au tapis le libero de Bochum, Holz. En quelques minutes toute la gamme des gestes techniques y passa : ouvertures précises, centres en pleine course, tirs.

Et à la 40e minute, une superbe feinte de corps mettait dans le vent le défenseur international Tenhagen, qui n'avait plus que la faute comme seule ressource. Bechtold tira le coup franc, et le ballon se logea dans le coin inférieur droit des buts de Mager.

Il fallut un penalty transformé par Bast pour que Bochum égalise après la reprise (55e). Mais lorsque Tscha-Bum sortit du terrain, félicité par son entraîneur, à la 77e minute, Darmstadt avait repris l'avantage par Cestonaro treize minutes auparavant.

Le dernier but était obtenu sur un contre par Weber qui échappait à toute la défense de Bochum (87e). Darmstadt obtenait ainsi sa troisième victoire.

Souhaitons-lui de mettre à profit la seconde moitié d'un Championnat, maintenant mis à jour, pour s'extraire de la zone dangereuse grâce au talent de sa nouvelle étoile.

(Matches en retard)

Darmstadt - Bochum	3-1
Bielefeld - Dortmund	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserslautern	26	17	10	6	1	36	20
2. Hambourg	25	17	11	3	3	36	13
3. Stuttgart	24	17	10	4	3	31	18
4. Francfort	20	17	9	2	6	27	24
5. Dusseldorf	18	17	7	4	6	36	27
Bayern Munich	18	17	7	4	6	33	25
Schalke 04	18	17	6	6	5	34	27
8. M'Gladbach	16	17	6	4	7	24	19
Cologne	16	17	5	6	6	22	21
Bielefeld	16	17	6	4	7	21	26
Dortmund	16	17	6	4	7	31	39
12. Bochum	15	17	4	7	6	28	29
Hertha Berlin	15	17	4	7	6	21	23
W. Brême	15	17	5	5	7	24	30
Brunswick	15	17	5	5	7	24	33
16. MSV Duisbourg	13	17	5	3	9	22	37
17. Darmstadt	11	17	3	5	9	23	38
18. Nuremberg	9	17	4	1	12	14	38

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

SANTILLANA SAUVE LE REAL

MADRID. — Le Real Madrid recevait hier en nocturne les Basques de Real Sociedad. Ce match de fin d'année au cours d'une nuit pluvieuse, ne laissera aux quelque cinquante mille spectateurs présents qu'un souvenir amer, malgré la victoire de Santillana qui, avec ses deux buts, permet à un fragile Real plus riche de personnalités que de travail collectif, de conserver la tête du classement général. Don Santiago doit souffrir dans son sépulcre à Santa Pola, car tout ne baigne pas dans l'huile au sein de la Maison Blanche, et Luis de Carlos qui, après le décès de Don Santiago, a hérité du bâton de maréchal, a beaucoup de peine à maintenir un climat d'harmonie parmi son « gouvernement ». Et tout cela préoccupe ceux qui aiment le Real, celui de toujours. Si l'équipe ne rend pas ce que l'on attend d'elle, le mal devient aigu et les événements prennent des proportions exagérées.

Revenons au match qui nous intéresse a priori. Les Basques avec leur bouillant petit diable Lopez-Ufarte ont sérieusement inquiété les Madrilènes durant la rencontre. Le milieu de terrain du Real, mal inspiré, obligea Martinez et Santillana à chercher des ballons qui ne leur parvenaient pas. A la douzième minute, sur une erreur monumentale de Sol, Satrustegui ouvre la marque pour ceux de Saint-Sébastien, et cette première mi-temps fut marquée par une série d'erreurs madrilènes. Cependant à la 42e minute, sur un coup franc tiré par Wolf, Santillana hérite du cuir et, d'une tête rapide, bat l'excellent Arconada.

Dès la reprise, sur une passe diabolique de Lopez-Ufarte à Idigoras, ce dernier gâche une occasion en or. Après l'expulsion de Garate à la 50e minute le Real accélère et Santillana, à la 62e minute met à profit un centre de Wolf pour marquer son deuxième but, celui d'une victoire bien étriquée.

Nous signalerons la présence de Netzer dans la tribune présidentielle. « Courtes vacances de Noël chez des amis », déclara l'Allemand, ajoutant tranquillement qu'il n'était pas venu en Espagne « pour vendre Keegan ». A bon entendeur, salut !

Bilbao contre Atletico de Madrid. Les matches entre les Basques de Bilbao et les Madrilènes de l'Atletico ne manquent jamais de piment. Et celui-ci n'a pas fait exception.

Le héros de la rencontre fut à juste titre le jeune gardien de l'Atletico, Navarro, qui sauva son équipe d'un carton arrêtant spectaculairement des tirs de Argote (24e et 84e), Dany (29e), Aitor (41e) et Guisasola (45e), avec une insolence de gardien chevronné.

La première mi-temps prenait fin sans que bouge la marque. L'Atletico bien organisé en défense n'usa pas de son arme habituelle, la contre-attaque. A la 49e minute sur une erreur de Alesanco, Ayala manquait un but facile, et Guisasola à la 51e minute battait enfin Navarro. A la 84e minute, Sanavria qui avait été remplacé par Villar devait marquer le deuxième but pour Bilbao. Mais entre-temps Leal avait sauvé l'honneur pour les Madrilènes à la 44e minute. Les Madrilènes n'ont pas démérité mais les Basques n'ont en aucun cas usurpé leur victoire.

De son côté, un splendide Barcelone, survolté, étrillait Saragosse par 5 buts à 0. Sans appel. Buts marqués par Krankl (2), Asensi (2), Heredia (1). Signalons que le Yougoslave Antic a manqué un penalty pour Saragosse.

Samedi en nocturne Valence rencontrait Séville. Festival de Valence qui battait Séville en déplacement au pays de l'orange. Les Andalous ont subi la loi des Valenciennois et pour comble ont assisté à l'expulsion de leur Argentin Bertoni, le score : 5 à 2, pas de commentaire, là non plus. Ont marqué pour Valence : Kempes (2), Bonhof (2), Sosona (1), pour Séville : Pontero (2).

Enfin signalons que Las Palmas a battu hier soir en nocturne l'Espanol par un net 3 à 0, sur des buts de ses trois Argentins : Maciel, Morete et Brindisi.

(14e journée)

Santander - Hercules	0-2
Valence - Séville	5-2
Salamanque - Rayo	1-1
Real Madrid - Real Sociedad	2-1
Barcelone - Saragosse	5-0
Las Palmas - Espanol	3-0
Bilbao - Atletico Madrid	2-1
Burgos - Gijon	0-2
Huelva - Celta	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	20	14	7	6	1	27	18
2. Gijon	18	14	8	2	4	22	16
3. Barcelone	17	14	8	1	5	31	15
Atl. Bilbao	17	14	7	3	4	26	16
Las Palmas	17	14	6	5	3	21	15
Valence	17	14	7	3	4	19	14
7. Atl. Madrid	16	14	5	6	3	28	24
8. Séville	15	14	5	5	4	26	22
9. Real Sociedad	14	14	6	2	6	20	18
10. Espanol	13	14	6	1	7	16	20
11. Burgos	12	14	2	8	4	17	21
Saragosse	12	14	6	0	8	21	25
Salamanque	12	14	4	4	6	14	20
Hercules	12	14	6	0	8	12	17
15. Rayo	11	14	4	3	7	12	17
16. Huelva	10	14	4	2	8	14	26
Santander	10	14	4	2	8	19	25
18. Celta	9	14	3	3	8	12	25

Buteurs : Krankl (Barcelone), 13 ; Santillana (Real), 10 ; Cano (Atletico), 8.

LETTRE D'ESPAGNE (Andres Merce VARELA)

L'ESPAGNE JOUE LE PROTECTIONNISME

BARCELONE. — Le football espagnol, toujours perméable aux joueurs étrangers, retourne à une politique d'autarcie. Le fantôme de la Coupe du monde 1982, dans laquelle les Ibériques espèrent faire très bonne figure, hante les dirigeants du Conseil Supérieur des Sports (CSD) et ceux-ci craignent que l'invasion étrangère empêche les jeunes footballeurs ibériques d'accéder aux grandes équipes.

Il y a trois ans, la Fédération espagnole avait annoncé qu'à partir de la saison 1979-1980 chaque équipe ne pourrait disposer que de deux joueurs — étrangers ou espagnols — qui ne peuvent pas s'aligner dans la sélection nationale. Cet accord de la FEF avait été accepté, bon gré mal gré, par les clubs. Beaucoup de ceux-ci avaient déjà établi leur programme d'engagements en fonction de ce principe.

Mais, vendredi dernier, la CSD a publié une « instruction » laquelle dit que la Fédération Espagnole « devrait établir comme conditions pour l'inscription de joueurs » les conditions suivantes :

A) Posséder la nationalité espagnole.

B) Pouvoir jouer dans l'équipe espagnole, c'est-à-dire : n'avoir jamais joué dans une autre sélection nationale.

C) Que la première licence de joueur (junior, amateur, professionnel, etc.) ait été délivrée par la Fédération espagnole.

La nouvelle « instruction » permet à chaque équipe d'avoir un joueur qui ne remplisse pas la condition C, et deux footballeurs qui ne remplissent aucune des trois conditions. Mais seulement pour les professionnels qui ont dès maintenant un engagement avec leur club, dûment enregistré à la FEF. Et cela seulement jusqu'à la fin de l'actuel engagement.

Dans la Première Division espagnole il y a vingt-trois joueurs étrangers (dont Neeskens, Stielike, Kranki, Jensen, Bertoni, Bonhof, Pereira, Leivinha, Brindisi, et autres Scotta) qui conservent leur nationalité, et qui ne peuvent donc jouer en équipe nationale.

Il y en a dix-huit qui, bien qu'ils aient la nationalité espagnole, ne peuvent pas jouer dans l'équipe nationale. C'est le cas de Kempes, Duarte, Wolf, Guerini, Saccardi, Carnevalli, D'Alessandro, Ayala, Esparrago, Morete, Arrua, et autres.

Il y a un autre groupe de joueurs qui ne sont pas nés en Espagne mais qui n'ont joué dans aucune sélection nationale. C'est le cas typique des « Oriundi ». Plusieurs d'entre eux ont déjà joué dans l'équipe espagnole, et quelque-uns même à la Coupe du monde de 1978. Parmi eux nous trouvons Ruben Cano, Heredia, Roberto Martinez, et leur nombre dépasse deux douzaines.

La FEF a convoqué pour le jeudi 11 janvier les présidents des clubs de Première et Deuxième Divisions afin d'accorder une position d'ensemble face à ce texte dicté par le CSD. Cette disposition provoque des cas vraiment singuliers. Il y a des footballeurs nés en Espagne et qui, sans perdre la nationalité espagnole, ont joué dans des sélections d'autres pays. Maintenant ils sont rentrés en Espagne avec, pour unique profession, celle de footballeur, et ils se trouveraient dans l'impossibilité d'exercer leur métier dans leur propre pays !

Les aficionados ne sont pas non plus d'accord avec cette « nationalisation » du football. Même si on reconnait les abus qu'il y a eu dans les affaires d'« oriundi », il est indéniable que les étrangers ont apporté au football espagnol un éclat splendide et attiré le public dans les stades. Si Barcelone, par exemple, réussit une moyenne de 70 000 spectateurs par match, c'est bien parce que le public aime le génie des Cruyff, Neeskens, et autres Kranki. A Madrid c'est la même chose avec Breitner, Netzer, Stielike, Jensen, Pereira, Ayala, Leivinha, à l'Espanol aussi, c'était la même chose avec Caszely, Jeremias et Fernandez, ainsi qu'à Valence, Sevilla ou Saragosse.

Les présidents des clubs ont réagi avec énergie. Celui du Real Madrid, M. Luis de Carlos, a dit sans ambages : « Le Real Madrid est un des clubs qui ressentira le plus lourdement cette disposition. Wolf, Guerini et Jensen devront rentrer dans leur pays à la fin de cette saison, et Stielike la saison prochaine. C'est vrai que la libéralité qu'il y a eu pour l'entrée massive de médiocres étrangers dans le football espagnol a été négative. Mais cette disposition du CSD porte un lourd coup à notre football. » Le président du FC Barcelone s'est exprimé dans les mêmes termes, et, mise à part l'Atletico Bilbao et Saint-Sebastien il y a unanimité pour condamner cette interdiction.

Maintenant, l'homme clé de l'affaire est le président de la Fédération espagnole, Pablo Porta. La réunion de jeudi prochain sera déterminante. On espère que si les clubs adoptent une position ferme, il sera possible d'avoir deux étrangers par club.

Entre-temps, la falsification des passeports des faux « oriundi » pour obtenir la double nationalité prend déjà une tournure singulière. Même devant les tribunaux de justice. A Asuncion, capitale du Paraguay, les magistrats doivent maintenant trancher la dénonciation espagnole de faux dans l'état-civil des joueurs qui ont été engagés comme « oriundi » par des clubs espagnols : Carlos Duarte, Luis Leguizamon et Fermin Cabrera. Ces trois footballeurs avaient réussi à obtenir leurs papiers grâce aux déclarations d'une même personne, M. Aurelio Martinez qui avait déclaré « être le père » de chacun d'eux, ce qui en faisait des fils d'Espagnol. Maintenant, c'est le grand scandale dans la presse espagnole, jusqu'à la publication du document du CSD. Evidemment, M. Aurelio Martinez affirme qu'il n'est pour rien dans cette affaire. Il affirme avec humeur : « Avec la situation actuelle de l'Amérique du Sud, c'est très difficile d'entretenir quatre femmes : la mienne, et les trois mères de ces trois footballeurs ! »

Il reste à savoir si les magistrats paraguayens auront le sens de l'humour suffisamment aiguisé pour donner satisfaction à M. Martinez.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

PORTO PROFITE DES INTEMPERIES

LISBONNE. — Cette quinzième journée du Championnat portugais, la dernière des matches aller, a vu trois des huit rencontres remises à cause du mauvais temps qui depuis déjà une semaine s'était installé au nord du pays surtout. Il a beaucoup plu et les terrains devenus des mares immenses n'étaient pas en état. C'est ainsi que les matches Famalicao-Belenenses, Vittoria de Guimaraes-Academico de Coimbra n'ont pas pu se jouer et que celui opposant l'Academico Viseu à Benfica sur le terrain du premier n'a duré que trente-cinq minutes, l'arbitre ayant été obligé d'arrêter la partie alors que le leader menait déjà par 1-0 (but de Reinaldo à la 15e minute) étant donné qu'après une demi-heure de jeu le terrain était devenu impraticable. De ce fait, quatre matches seulement ont pu se disputer samedi après-midi, un cinquième ayant été joué, lui aussi, sous la pluie dimanche après-midi.

La journée n'a donc pas présenté de surprises même en tenant compte des résultats d'Aveiro et d'Estoril. En effet, les locaux qui recevaient Maritimo n'ont pas pu battre leurs adversaires. La partie fut très égale. Les deux attaques se sont montrées sans inspiration et les buts ne sont pas venus animer le spectacle qui fut très médiocre.

A Aveiro, Beira-Mar recevait Braga. Là aussi le mauvais temps a dominé le jeu mais le terrain était en condition. Les locaux, dont la forme physique est très bonne, ont pu se montrer supérieurs et terminer en vainqueurs.

A la mi-temps ils menaient déjà par 1-0 grâce à un but de Niromar, un Brésilien qui, après un début de Championnat très pâle, commence à se montrer comme un buteur plein d'opportunité. En seconde mi-temps, Germano obtenait le second but pour les locaux et Braga se montrant trop mou ne dut qu'à une une maladresse de l'arrière droit d'Aveiro, Manecas, qui a marqué contre son camp.

Depuis trois journées, Beira-Mar n'a pas de chance car Quaresma d'abord et maintenant Manecas ont, à trois reprises, marqué contre leur camp. Braga a déçu et son attaque, d'habitude très efficace, n'a pas pu démontrer son activité habituelle.

A Lisbonne, le Sporting recevait Varzim, une formation qui s'accroche bien et qui possède une défense difficile à passer. Dans les rangs des Lisbonnais, le milieu de terrain international Fraguito, absent pendant toute une année, est revenu et il eut beaucoup d'influence dans le jeu du Sporting qui se montra beaucoup plus entreprenant. A la mi-temps, les Lisbonnais menaient par 1-0, but marqué sur penalty à la 18e minute par le libero Menezes.

Après la pause, le Sporting continua de dominer le jeu mais Varzim sut toujours répondre dangereusement, ce qui a amélioré le spectacle, parfois même plaisant à voir. A la 60e minute, Kelta après une belle action offensive marquait le deuxième but qui clôturait le score à 2-0.

L'une des parties les plus importantes de cette quinzième journée se déroulait à Barreiro où Barreirense attendait le FC Porto. Le jeu fut très serré mais les champions ont su surmonter les difficultés, terminant en vainqueurs. A la mi-temps, ils menaient par 1-0 (but marqué à la 15e minute par Marco Aurelio). En seconde mi-temps, malgré la vive réplique des locaux, Marco Aurelio portait l'avantage de son équipe à 2-0 à la 63e minute. Juste à la dernière minute du match, l'arrière central de Porto, Lima Pereira, sur un shot d'Arnaldo, dévia la balle de son gardien Torres et c'était le but des locaux.

La rencontre de dimanche jouée entre Boavista et Setubal n'attira pas beaucoup de monde car le match était télévisé. Pourtant la partie fut bien jouée par Boavista dont trois hommes ont été remarquables : le milieu de terrain Eliseu et les deux attaquants de pointe Jorge Gomes et Julio. Le premier a ouvert le score à la 16e minute mais avant ce but les locaux auraient déjà dû marquer à deux reprises. A la 45e minute, le capitaine des locaux Mario Joao en voulant dégager de la tête marqua contre son camp. Mais Boavista en seconde mi-temps continua de dominer le jeu et, à la 55e minute, Julio concluait de la meilleure façon une passe de Gomes et donnait la victoire à son équipe.

(15e journée)

Barreirense - Porto	1-2
Beira Mar - Braga	2-1
Famalicao - Belenenses	remis
Estoril - Maritimo	0-0
Guimaraes - Academico	remis
Sporting - Varzim	2-0
Boavista - Setubal	2-1
Viseu - Benfica (interrompu à la 35e minute par la pluie)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	23	15	9	5	1	28	11
2. Benfica	22	14	11	0	3	31	8
3. Sporting	20	15	8	4	3	19	12
4. Braga	19	15	9	1	5	25	14
5. Varzim	17	15	6	5	4	16	14
6. Belenenses	15	14	5	5	4	23	20
Guimaraes	15	14	6	3	5	19	16
8. Famalicao	13	14	4	5	5	9	12
Barreirense	13	15	5	3	7	13	16
Setubal	13	15	5	3	7	14	19
Estoril	13	15	3	7	5	13	22
Boavista	13	15	5	3	7	16	19
13. Academica	11	14	3	5	6	9	14
Beira Mar	11	15	5	1	9	24	31
15. Maritimo	9	15	2	5	8	10	22
16. Viseu	8	14	4	0	10	7	26

ECOSSE

(19e journée)

Aberdeen - Morton	1-2
Celtic - Hearts	remis
Hibernian - Rangers	remis
Partick - Dundee United	remis
St-Mirren - Motherwell	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundee Utd	23	18	8	7	3	25	16
2. Partick	21	18	8	5	5	19	16
3. Aberdeen	20	19	6	8	5	30	19
Rangers	20	18	6	8	4	22	18
Morton	20	19	7	6	6	24	26
6. Celtic	19	18	7	5	6	26	21
7. St-Mirren	18	18	4	4	7	20	17
8. Hibernian	16	18	4	8	6	19	23
9. Hearts	15	18	5	5	8	22	34
10. Motherwell	10	18	3	4	11	18	35

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Pas de point cette semaine.

ANGLETERRE. — Un point au W.B.A. pour son succès à Arsenal (2-1); un point à Bristol qui cartonne devant Coventry (5-0); un point à Liverpool qui va battre United dans son antre (3-0); un point à Leeds qui remporte une bonne victoire face à Q.P.R. (4-1).

BELGIQUE. — Pas de point cette semaine.

ÉCOSSE. — Un point à Morton qui crée la surprise à Aberdeen (2-1).

ESPAGNE. — Un point à Gijon qui remporte une nouvelle victoire à l'extérieur, 2-0 face à Burgos; un point à Barcelone qui dynamite Sarragosse (5-0).

FRANCE. — Pas de point cette semaine.

HOLLANDE. — Pas de point cette semaine.

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Un point à Porto qui l'emporte (2-1) sur le terrain de Barreirense.

SUISSE. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1.	Strasbourg	13 pts	
	W.B.A. + 1	13 pts	
3.	Ajax	12 pts	
4.	Nottingham Forest	11 pts	
5.	Anderlecht	10 pts	
6.	Real Madrid	9 pts	
	Milan A.C.	9 pts	
	Liverpool	9 pts	
9.	Monaco	8 pts	
	Saint-Etienne	8 pts	
	Hambourg	8 pts	
12.	Saint Gall	7 pts	
	Zurich	7 pts	
	Servette	7 pts	
	Kaiserslautern	7 pts	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

(Pays dont le Championnat printemps-automne est déjà terminé.)

ISMAIL (HJK Helsinki)	22	20
BERGGREN (Djuurgaarden)	26	19
YARTZEV (Spartak Moscou)	30	19
PETURSSON (Akranes)	18	17
BOHLSSON (Hammarby)	26	16
PETERSSON (TPS Turku)	22	15
CHENGUELIA (Dyn. Tbilissi)	30	15
P. OHLSSON (Norrkoeping)	26	13
AHLSTROEM (Elfsborg)	26	13
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	13
SUHONEN (TSP Turku)	22	12
THORDASSON (Oester)	26	11
LATICH (Chakhter Don)	30	11
ERLANDSSON (Elfsborg)	26	10
KLEMENTIEV (Zenith)	30	10

(Pays dont le Championnat est en cours.)

KIST (AZ 67)	17	21
GEELS (Anderlecht)	17	19
C. BIANCHI (P.-S.-G.)	24	18
MARGUERITE (Nîmes)	24	16
PARITS (Austria)	17	16
IVEZIC (Sochaux)	24	15
ROCHETEAU (Saint-Etienne)	24	15
FAZEKAS (Ujpest)	17	15
WORTHINGTON (Bolton) + 1	22	15
GOTCHEV (Levski Spartak)	15	14
FEKETE (Ujpest)	17	14
SAVIC (Et. Rouge)	17	14
KRANKL (Barcelone)	14	13
LANGERS (Union)	13	13
REP (Bastia)	24	12
PLEIMELDING (Lille)	24	12
PECOUT (Nantes)	24	12
ALBERT (Beveren)	17	12
ZUNGUL (Hajduk)	17	12
CABRAL (Lille)	24	11
OLAREVIC (Lille)	24	11
EMON (Monaco)	24	11
NICKEL (Brunswick)	17	11
FISCHER (Schalke 04)	17	11
ALLOFS (Dusseldorf)	17	11
HARPER (Aberdeen)	17	11
LING (Ajax)	17	11

TRÈS ORIGINAL

Un footballeur sympathique qui crie sa joie et lève les bras en signe de victoire après avoir marqué un but.

« LE BOMBARDIER »
DE LA FRANCE
(COULEURS TRICOLORES)
DES VERTS
(COULEURS DE ST-ETIENNE)
DES JAUNES
(COULEURS DE NANTES)

« TOOOR (BUUUT) »
inscrit sur le maillot
En plastique, 12 cm,
prix : 18 F la pièce
avec ballon blanc-noir : + 5 F

LES MINI-FOOT EN OR
BANDES TRICOLORES
« ALLEZ - FRANCE »
« ALLEZ LES VERTS »
« ALLEZ LES JAUNES »
SUR LES SEMELLES
Longueur 9 cm
Prix : 20 F la paire
avec ballon blanc-noir : + 5 F
Annoncé : slogan à mettre

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM**
Chèque barré, chèque postal, mandat-lettre. Prière d'ajouter 2 F pour participation aux frais port-emballage.
SEULEMENT : France métrop., dép. et territ. français d'outre-mer.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant jeudi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF :

Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

CARNET DU JOUEUR

Emplois

SISTERON — 1er Division régionale — cherche entraîneur-joueur, niveau P.H. ou 3e Division nationale. Logement et emploi assurés. Ecrire ou téléphoner à M. BRIOIS, école de la Bousquette, 04200 SISTERON. Tél. (92) 61-00-37.

Grand club parisien cherche, avant fin décembre, JOUEURS niv. Division d'Honneur minim., non étrangers, ttes places. JOUEURS JEUNES (de 10 à 18 ans). Tél. pour R.-V. 368-28-31.

Urgent, U.S. SELLES-SUR-CHER (41) D.H. centre, offre emploi MENUISIER BÂTIMENT . O.H.Q. à JOUEUR ATTAQUANT. Ecrire LAUBEAU, place du Champ-de-Foire, 41130 SELLES-SUR-CHER. Tél. (54) 83-44-79.

Demandes

GARDIEN DE BUT 21 ans, cherche club niv. H. avant 31 décembre. Ecr. à n° 10577 O.P.G. P.A., 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN qui transmettra ou Tél. (78)32-70-08.

JOUEUR 26 ans, n° 9, cherche club de Division II ou III procurant emploi. Ecrire n° 10576 O.P.G. P.A., 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN qui transmettra.

Divers

Stage football jeunes, vacances printemps-été. Côte Atlantique Soulac. Renseign. Centre Football, B.P. n° 22, 33760 Soulac-sur-Mer. Tél. 59-83-29.

Vends anciens « France Football » et diverses revues sportives. S'adresser : DELAHAYE Daniel, 12, rue Michel-Pérard, 62360 CONDETTE.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

ALBION AU GRAND GALOP

LONDRES. — Liverpool commence la nouvelle année dans sa position habituelle : en tête du classement ; mais, derrière lui, les pas de West Bromwich Albion se font entendre de plus en plus fort. En semaine, Albion vint à Londres et battit Arsenal qui s'y croyait un peu après sa victoire de 5 à 0 sur Tottenham, deux jours auparavant par 2 à 1.

Albion marqua deux fois dans les premières six minutes, manqua deux bonnes occasions en première mi-temps et deux autres en deuxième. Arsenal ne put marquer que par un penalty — douteux — bien que le gardien d'Albion passât un après-midi de cauchemar... comme un gardien écossais dans une Coupe du monde.

Puis ce week-end, Albion voyagea à Manchester United et l'enterra par 5 à 3, dans un match aussi incroyablement passionnant que le suggère le score. Brian Greenhoff marqua pour United avec une bonne volée suivant un coup franc puis trois buts furent réussis en deux minutes. Tony Brown et Cantello, après un coup de talon astucieux de Régis pour Albion (1 à 2), et McQueen, avec un coup de tête pour United (2 à 2). Seulement, quatre minutes plus tard, McIlroy réjouit United avec un bon but (3 à 2), mais Tony Brown égalisa pour Albion une minute avant le repos (3 à 3).

Laurie Cunningham, joueur de pointe de concentration incertaine parfois, ne se ménagea pas dans ce match. Il fit une longue course, et passa à Régis, dont le tir fut arrêté magnifiquement par Bailey. Cunningham fit un deuxième galop et tira lui-même pour donner l'avantage à Albion (3 à 4).

Finalement, Alistair Brown passa à Régis après encore une course de Cunningham, et Régis réussit un but splendide au premier poteau.

Pauvre Manchester United ! Ça ne va vraiment pas. En semaine, il reçut Liverpool, qui disposa de lui d'une façon presque insultante, par 3 à 0. Ray Kennedy, Case et Fairclough furent les buteurs. Ce dernier rappela ses bonnes performances de la saison dernière, quand il faisait des petits miracles comme remplaçant. Emlyn Hughes fut de retour dans l'équipe à la place de Alan Kennedy, blessé. Dalglish ne marqua pas, mais il fit souffrir horriblement McQueen, arrière central de United, et normalement un des meilleurs défenseurs du Championnat.

Everton aurait pu prendre la première place ce week-end, parce que le match de Liverpool, chez Southampton, fut remis à cause d'un terrain glacé. Une victoire sur son invité Tottenham, c'est tout ce qu'il lui fallait. Le match fut joué dans un vent à faire frémir un Esquimau, mais l'attitude positive de Tottenham réchauffait l'assistance de 44 363 personnes. Après vingt-huit minutes, Lyons marqua pour Everton, mais trois minutes avant le repos, Villa se lança puissamment dans la surface de réparation d'Everton, et tira. La balle ne fut pas dégagée par la défense et Lee égalisa pour Tottenham.

Everton joua très bien pendant vingt minutes de la deuxième période, mais Tottenham riposta courageusement. Cinq minutes avant la fin, un arrêt superbe du gardien Wood sur un tir de Taylor sauva Everton de la gêne horrible d'être battu. Match nul, 1 à 1, qui lui donna le même nombre de points que Liverpool, mais Liverpool a un goal-difference de + 38 (!) et Everton de + 16.

Quelques observateurs prétendent que Wolverhampton, malgré sa situation périlleuse, éviterait la relégation. Il méritait mieux que son match nul, 1 à 1, à domicile contre Coventry, mais il a toujours l'air confiant. En semaine, Coventry encaissa cinq buts chez Bristol City. Joe Royle réussit un hat-trick.

(22e journée)

Arsenal - West Bromwich	1-2
Aston Villa - Leeds	2-2
Bristol - Coventry	5-0
Everton - Manchester City	1-0
Ipswich - Norwich	1-1
Manchester Utd - Liverpool	0-3
Middlesbrough - Bolton	1-1
Nottingham - Derby	1-1
Q.P.R. - Tottenham	2-2
Southampton - Chelsea	0-0
Wolverhampton - Birmingham	2-1

(23e journée)

Arsenal - Birmingham	3-1
Bristol - Manchester City	1-1
Everton - Tottenham	1-1
Ipswich - Chelsea	5-1
Manchester Utd - West Bromwich	3-5
Q.P.R. - Leeds	1-4
Wolverhampton - Coventry	1-1

Les quatre autres matches ont été remis par suite du mauvais temps.

(24e journée)

West Bromwich - Bristol	3-1
Bolton - Everton	arrêté

Tous les autres matches ont été remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	33	21	15	3	3	47	9
West Bromwich	33	21	14	5	2	46	19
Everton	33	22	12	9	1	32	16
4. Arsenal	29	22	11	7	4	39	20
5. Nottingham Frst	27	20	8	11	1	21	12
6. Leeds	26	23	9	8	6	44	30
7. Bristol	25	24	9	7	8	30	26
Coventry	25	22	9	7	6	29	35
9. Manchester Utd	24	22	9	6	7	32	39
Tottenham	24	22	8	8	6	25	36
11. Aston Villa	23	21	7	9	5	26	19
12. Southampton	20	21	6	8	7	25	28
13. Ipswich	19	22	8	3	11	29	30
Derby	19	22	7	5	10	26	40
15. Manchester City	18	21	5	8	8	27	26
Norwich	18	19	4	10	5	30	30
17. Bolton	17	22	6	5	11	29	41
18. Middlesbrough	16	21	6	4	11	30	31
19. Q.P.R.	15	21	4	7	10	18	30
20. Wolverhampton	12	21	5	2	14	17	40
21. Chelsea	10	22	2	6	14	22	48
22. Birmingham	8	22	2	4	16	20	39

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

UN MIRACLE NOMMÉ RIVERA

MILAN. — Après la trêve hivernale de deux semaines, le Championnat d'Italie reprendra dimanche prochain avec la treizième journée en proposant, comme premier rendez-vous de 1979, au leader Milan A.C. la visite de Catanzaro, équipe du sud, qui joue la défense la plus stricte d'Italie. Rivera et ses partenaires devront se surpasser pour venir à bout de ce Catenaccio redouté par tout le Calcio.

Pérouse, le poursuivant immédiat, aura la tâche plus facile en recevant Vérone, car cette défense est la plus percée du football italien. La Juventus, à son tour, avec un retard de cinq points, va passer un test capital à Florence. A quelle équipe ira le titre 1979 ?

En cette période vide de tacles et de buts, surtout des mots et non des tirs, on a sondé un peu partout pour connaître les secrets de l'année qui s'ouvre. Plusieurs joueurs de la Juventus voient Milan A.C. conquérir le dixième titre de son histoire ; un titre qui lui donnerait le droit de coller sur son maillot une étoile d'or. Cette étoile est réservée aux equipes ayant gagné au moins dix fois le titre. A l'heure actuelle, ne la possèdent que la Juventus (18 fois) et l'Inter (11 fois).

Milan, qui vit une saison remarquable, pratique actuellement le meilleur football de la péninsule. Ses rivaux, presque tous battus, l'affirment. Mais ce renouveau de Milan A.C. est dû avant tout à un miracle nommé Rivera. Tout le monde est d'accord pour donner à Rivera le plus grand mérite de cette résurrection. Le vieux capitaine, trente-cinq ans, est vraiment la lumière de son équipe. Ses passes en or illuminent le jeu de Milan et Gigi Riva, qui l'a vu évoluer samedi dernier à Cagliari (1-1), a affirmé : « Il est plus fort que jamais et il pourrait continuer à jouer avec un standing exceptionnel pendant encore deux saisons. »

Est-ce un « J'accuse » à la nouvelle génération qui n'exprime pas de grands talents ? Dans une certaine mesure, la réponse est oui. Le seul grand footballeur indiqué par Rivera comme son véritable successeur est Paolo Rossi, la coqueluche de Vicenze. « M. Cinq Milliards » (de lires) a été très flatté d'avoir conquis la cinquième place du classement du Ballon d'or de « France Football » et il a exprimé le vœu pour 1979 de rééditer son année 1978.

L'année écoulée, en effet, fut marquée en Italie et un peu aussi au-delà des frontières par cet homme. A vingt-trois ans, Paolino est déjà vedette de valeur mondiale. Les seize entraîneurs de Première Division, questionnés à la fin de l'année par le quotidien milanais « Corriere della Sera », ont été presque unanimes pour déclarer que Rossi est « l'homme qui marqua 1978 ».

Neuf sur seize parmi les techniciens lui donnèrent la première place dans un classement indiquant les cinq meilleurs, un peu à l'image du référendum de « France Football ». Rossi obtint cinquante voix tandis que vingt allèrent à l'arrière de la Juventus, tout aussi jeune, Cabrini, deuxième.

Cabrini, que la Juventus garde souvent parmi les remplaçants, est le jeune le plus en vue du football italien qui a besoin de changer de peau en vue du Championnat d'Europe (en Italie l'année prochaine).

Pour ce rendez-vous, devrait être aussi fin prêt un autre jeune, moins âgé que Cabrini puisqu'il a seulement dix-huit ans, Franco Baresi, libero de Milan A.C., mais qui est déjà confirmé, non seulement dans son équipe mais également dans le Calcio et aussi sur le plan international.

Enzo Bearzot, le sélectionneur des Azzurri, songe déjà à Baresi comme attaquant de la nouvelle Italie qui doit préparer, par une suite de matches amicaux, la Coupe d'Europe de l'année prochaine.

En attendant le premier rendez-vous, la Squadra jouera le 24 février au stade olympique de Rome lorsqu'une Italie renouvelée recevra la Hollande de M. Rep.

On parle de jeunes, on leur donne une place, mais, à l'heure actuelle, dans un football italien énigmatique, c'est Rivera qui, parmi ces jeunes, vit une seconde merveilleuse jeunesse. Souvent, sur le terrain, c'est lui qui paraît le plus jeune entre tous les jeunes.

Vraiment le Calcio est le royaume des paradoxes.

EUROPE

U.R.S.S. (Jean NAU)

UN BUTEUR NOMMÉ GEORGUI YARTZEV

MOSCOU. — Georgui Yartzev de Spartak-Moscou, le meilleur buteur du 41e Championnat de l'U.R.S.S. 1978, est né en 1948. C'est un fait, il a remporté le prix du journal « Troud », et ramené dans la capitale soviétique le prix qui l'avait quittée depuis neuf années. L'année dernière, ce prix avait été remporté par le meilleur joueur de football européen, l'Ukrainien Oleg Blokhine de Dynamo-Kiev avec 17 buts. Cette année Yartzev en a dix-neuf.

Cet événement peut-être considéré comme inattendu. Il permet aux entraîneurs de ne reconsidérer leur recherche des joueurs de talent que parmi les jeunes, car Yartzev fait déjà partie des « anciens » avec ses vingt-neuf ans. Georgui, pendant longtemps, courut après sa « chance » et ce fut l'entraîneur de l'équipe de « Iska-Smolensk », Wladimir Strechny, qui le remarqua pour la première fois et qui le recommanda au club de TSKA Moscou, à Valentin Nikolaev, à cette époque son entraîneur.

Le passage de Deuxième en Première Division n'est pas toujours facile, ce qui fait que Yartzev ne joua que trente minutes dans le onze de l'armée soviétique au cours du match contre Ararat Erevan, et il lui fallait revenir à Smolensk, et ensuite à Spartak-Kostroma, près de Moscou.

Ce qui fait que chaque année, en Deuxième Division, Georgui marquait de 15 à 17 buts. Enfin, au cours du tournoi hivernal de Spartak à Moscou en 1977, il fut remarqué par Constantin Beskov qui venait de prendre en main Spartak Moscou et qui prit le risque de le faire venir dans son équipe alors qu'il avait 29 ans. Beskov lui trouva un partenaire sérieux en la personne de Youri Grilov, capable de lui faire de passes ajustées, ce qui permit à l'équipe moscovite de remonter en Première Division.

En juin 1978, Spartak Moscou remporta deux belles victoires sur Pakhtakor Tachkent, et Kairat Alma-Ata, grâce à Yartzev qui marqua sept buts au cours des deux rencontres, ce qui lui valut de voir dans le journal soviétique « Football Hockey » sa photographie en première page.

Yartzev, dans sa trentième année, donna une bonne leçon aux sceptiques qui pensaient qu'il allait prendre sa retraite. Il fit la preuve qu'il n'y a pas d'âge pour la classe d'un joueur de football et il devint le meilleur buteur de l'U.R.S.S. 1978.

« Mieux vaut tard que jamais », dit un vieux dicton. Et on le sollicita pour faire partie de la sélection nationale de l'U.R.S.S., ce qui faisait dire à Nikita Simonian, son entraîneur en chef : « Il n'y a aucun doute, Yartzev nous démontrera toutes ses capacités. C'est un véritable maître de l'attaque. »

Simonian comme Beskov, qui ont été, dans leur temps, de très bons buteurs, estiment qu'ils ne se trompent pas en faisant appel à celui qui a redoré le blason de Spartak Moscou et qui peut remettre sur la bonne voie la sélection de l'U.R.S.S. et peut-être aussi l'école moscovite.

TCHÉCOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LA FRANCE ATTENDUE DE PIED FERME

PRAGUE. — Bien que la saison de football ait pris fin avec la 15e journée, il faut penser au printemps international, surtout avec la venue de la France au début d'avril prochain.

On ne se fait pas ici d'illusions sur une certaine méforme de l'équipe de France en automne, en qualification du Championnat d'Europe des nations, après le Mundial fatigant.

Ces années passées, l'équipe de France avait par contre bien réussi à Prague, sous Kovacs (en match amical 3-3) et à Paris, avec la première de Hidalgo (2-2). Il n'y a pas de raison pour qu'elle fasse moins bien en avril prochain.

Mais la Fédération tchécoslovaque, qui avait à regretter l'absence de sa représentation au Mundial en Argentine, cherchera-t-elle à compenser cet insuccès par sa présence en poule finale européenne en Italie, en 1980.

Après le printemps international 1978, peu prometteur (Grèce à Salonique 1-0, Hongrie à Budapest 1-2, Bulgarie à Brno 0-0, Brésil à Rio 0-2 et Suède à Goeteborg 0-0), est venue une autre série, plus remarquable, en automne.

Le premier test d'ouverture contre la RDA à Leipzig (1-2) fut une bonne préparation avant la première rencontre qualificative du groupe avec la Suède à Stockholm. La nette victoire par 3-1, peu de temps après France-Suède à Paris (2-2), a surpris tout le monde, en premier lieu les Suédois eux-mêmes.

Vint alors le match amical avec la RFA à Prague, qui enthousiasma les spectateurs par sa deuxième mi-temps (2-0), qui a fait presque oublier le score final (3-4).

Enfin, la nette victoire (3-0), à Bratislava, sur une Italie du Mundial en décomposition, impressionna par l'étendue de la victoire peu escomptée par cette marge, et par une certaine faiblesse italienne à attaquer.

Déjà auparavant, après le match avec la RFA, la Fédération avait donné suite à la demande pressante de Londres pour venir à Wembley, le 6 décembre. L'offre d'une fabuleuse indemnité, qui n'a jamais été révélée, et pour cause, l'incita à accepter ce match, jugé dangereux, d'après-saison.

La victoire heureuse de l'Angleterre (1-0), dans un Wembley plein à craquer (92 000 spectateurs), fut tout à l'honneur de la sélection tchécoslovaque.

Bien que le total 1978 se solde par un certain recul (3 victoires, 2 nuls, 5 défaites), la saison d'automne démontra une renaissance des forces, aussi bien en Championnat qu'en Coupes d'Europe des clubs (Dukla et Ostrava) et qu'en matches internationaux.

Pour la reprise, la Fédération a accepté une tournée de la sélection (toujours privée d'Ondrus) en Argentine, dans la période entre fin janvier-début février, le Championnat national débutant fin février.

Les matches avec l'Espagne (14 mars) et avec la France (4 avril) viennent un peu trop tôt, du fait que six ou sept représentants de Dukla et Ostrava auront à disputer, en mars, les quarts de finale des Coupes d'Europe des clubs. La surcharge de ces joueurs, ou même les blessures, peuvent influencer le match avec la France.

Tout n'est donc pas joué d'avance pour la qualification au printemps.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

CLASSEMENTS EN TOUT GENRE

BELGRADE. — C'est une habitude dans le monde entier, à la fin de l'année, de publier la liste des meilleurs sportifs. C'est vrai aussi en Yougoslavie. Voilà les résultats de la revue de presse : « La politique » de Belgrade considère que le chef de la défense de Partizan, Stojkovic, est le joueur numéro un pour 1978. En deuxième position, on trouve le centre avant de Velez, Halilhodzic, le meilleur représentant de la nouvelle vague, le troisième étant Petrovic, l'attaquant de l'Etoile Rouge.

D'après « L'Express », le Ballon d'or revient à Halilhodzic, le Ballon d'argent à Stojkovic, et le Ballon de bronze à Petrovic. « Tempo », de Belgrade, a choisi Halilhodzic comme meilleur footballeur de l'année.

« Le Sport » a fait une enquête sur les meilleurs joueurs de 1978. Le numéro un est Halilhodzic, le numéro deux Stojkovic, et le numéro trois Mirocevic, attaquant de Buducnost.

Quant aux « Nouvelles du Soir », d'après le vote des capitaines des équipes de la Première Division, elles ont choisi Halilhodzic comme footballeur de l'année, le vice-footballeur de l'année étant Susic, de Sarajevo.

En même temps, le journal « Tempo » a publié sa liste des meilleurs équipes nationales, mais d'après un système très intéressant. Une victoire contre l'Angleterre, l'Allemagne fédérale, la Hongrie, l'U.R.S.S., ou une autre équipe de la première catégorie, rapporte sept points sur les terrains de ces pays, ou six points à domicile.

Mais si l'Allemagne fédérale bat Chypre, par exemple à Francfort, cette victoire ne rapporte que deux points.

D'après ce système, l'Italie est la première en Europe, l'Allemagne fédérale deuxième, l'Angleterre troisième, l'Autriche quatrième... la France septième... la Yougoslavie vingt-cinquième...

Pour le journal « Sport », la Hollande est la première en Europe, l'Italie la deuxième, l'Autriche la troisième, l'Allemagne fédérale la quatrième, la Pologne la cinquième... la France la septième.

GRÉCE (Dimitry MARAS)

EXPLOIT D'OLYMPIAKOS

ATHÈNES. — C'est avec brio que les attaquants grecs ont terminé l'année 1978 en inscrivant un total de trente-huit buts, soit une moyenne de quatre buts par match. Le grand gagnant de cette treizième journée de Championnat fut Olympiakos, qui est allé battre Panathinaikos sur son terrain par 3 à 2.

Bien que l'équipe du Pirée ait pris d'emblée le commandement des opérations, le score à la mi-temps était de deux partout, grâce à un but marqué par les Athéniens, peu de temps avant la fin de la première période. Lors de la seconde mi-temps, Olympiakos affirma sa supériorité en inscrivant un but décisif, et ne laissa à Panathinaikos aucune chance de lui contester la victoire finale.

Ce match, comme tout le derby, a été caractérisé par une grande nervosité de la part des joueurs. Et l'arbitre dut sortir sept fois son carton jaune pour calmer les esprits. Les Piréotes ont ainsi gagné deux points précieux, qui consolident leur position dans le peloton de tête, et en font maintenant les plus dangereux rivaux d'AEK dans la course vers le titre.

Les Athéniens, en revanche, voient leurs chances sérieusement diminuer car ils comptent à présent six points de retard sur le premier du classement. Notons que Panathinaikos n'avait pas connu la défaite sur son terrain depuis six ans, ce qui valorise encore la victoire d'Olympiakos.

Le match Ethnicos-Aris était très attendu, car il opposait les deux formations-surprise qui ont ajouté un peu de piment à ce Championnat. Après une première mi-temps très monotone, qui se terminait sur le score de 0 à 0, Ethnicos a pris l'initiative du jeu, et a marqué deux buts contre une équipe de Aris qui n'a nullement justifié sa position en tête du classement. AEK, enfin, quant à lui, a littéralement écrasé le malheureux Serres, par 5 à 0, et garde sa place de leader.

(13e journée)

Panathinaikos - Olympiakos	2-3
A.E.K. - Cerres	5-0
Aegaleo - Rhodes	2-1
Apollon - Heraklis	3-1
Ethnikos - Aris	2-0
P.A.O.K. - Kastoria	4-2
Yannina - Larissa	5-0
Kavalla - Ofi	4-0
Panahaiki - Panyonios	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	22	13	10	2	1	30	10
2. Olympiakos	21	13	10	1	2	21	13
3. Aris	20	13	9	2	2	25	8
4. Ethnikos	19	13	9	1	3	22	11
5. Panathinaikos	16	13	5	6	2	23	16
P.A.O.K.	16	13	6	4	3	29	14
7. Apollon	15	13	5	5	3	17	12
8. Ofi	14	13	6	2	5	13	14
9. Heraklis	12	13	4	4	5	16	19
Yannina	12	13	4	4	5	15	18
11. Kastoria	11	13	4	3	6	14	20
Kavalla	11	13	5	1	7	14	18
13. Larissa	10	13	4	2	7	15	24
14. Panahaiki	8	13	2	4	7	6	18
15. Rhodes	7	13	3	1	9	14	20
Panionios	7	13	2	3	8	8	18
Aegaleo	7	13	3	1	9	11	27
18. Serres	6	13	1	4	8	4	17

Buteurs : Bayevic (A.E.K.), 10 ; Mavras (A.E.K.), 9.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

COUPE : LE CHAMPION ÉLIMINÉ

La Coupe a encore fait des siennes !

On a joué les huitièmes de finale. Le chef de file, le champion en titre Locomotive Sofia, a mordu la poussière et, avec lui, six autres formations de Nationale I. Un lourd bilan qui surprend.

Depuis deux semaines, le Championnat marque la trêve d'hiver habituelle, mais cela n'a pas signifié que les footballeurs ont chômé. Car la Coupe (trente-deuxièmes et huitièmes de finale) était au programme.

Le bilan a été lourd pour de nombreuses équipes de Division Nationale I. La semaine dernière déjà Pirine, Trakia et Loc. Plovdiv furent éliminés. Cette semaine, ce fut le tour de Bourgas Botev et Cernomoné avec la grosse surprise, la sortie du champion Loc. Sofia par Levski Spartak.

Si le vainqueur de la Coupe Marek 1978 reste toujours en course, deux grandes interrogations subsistent. Parmi les grands favoris, qui accompagnera dans la course finale au trophée Levski Spartak ? Slavia ? (difficile vainqueur d'Ikhtiman, modeste formation de la Ligue méridionale), C.S.K.A. ? (qualifié sans avoir joué, son adversaire ne s'étant pas présenté), ou encore le détenteur de la Coupe Marek ?

Coupe 1/8 de finale

Levski Spartak - Loc. Sofia	1-0
Akademik - Svichtov (6-5 pen.)	1-1
Haskovo - Bourgas (5-4 pen.)	2-2
C.S.K.A. - Pazarojik (w.o.)	3-0
Slavia - Ikhtiman	2-1
Troyan - Assenovgrade (4-2 pen.)	1-1
Béroé - Botev	4-2
Marek - Cernomoré	1-0

TURQUIE

(15e journée)

Zonguldak - Besiktas	1-0
Fenerbahce - Eskisehir	1-0
Adkdemirspor - Bursaspor	2-1
Kirikkale - Galatasaray	0-0
Samsunspor - Altay	0-0
Goztepe - Diyarbakir	1-1
Trabzonspor - Orduspor	0-0
Boluspor - Adanaspor	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	22	15	7	8	0	18	1
2. Fenerbahce	21	15	8	5	2	25	11
3. Galatasaray	18	14	6	6	2	15	5
4. Diyarbakir	18	15	7	4	4	15	14
5. Altay	17	15	6	5	4	22	14
6. Besiktas	16	15	6	4	5	16	10
7. Adanaspor	16	15	6	4	5	20	16
8. Eskisehir	16	15	4	8	3	15	13
9. Adkdemirspor	16	15	6	4	5	14	16
10. Goztepe	16	15	5	6	4	17	24
11. Orduspor	14	15	5	4	6	10	12
12. Boluspor	12	15	4	4	7	14	16
13. Samsun	12	15	3	6	6	8	14
14. Zonguldak	9	15	3	3	9	7	15
15. Kirikkale	9	15	2	5	8	5	26
16. Bursaspor	6	14	1	4	9	6	20

AFRIQUE

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE FOOTBALL ALGÉRIEN EST EN DEUIL

ALGER. — Toutes les manifestations sportives ayant été reportées pour une période de quarante jours coïncidant avec la durée du deuil national décrété à la suite du décès du président Boumediène, il n'y a pas eu de Championnat de football.

Un football qui aura perdu, en ce triste 27 décembre, un de ses fervents amateurs, car le président Boumediène malgré les charges inhérentes à ses fonctions de chef d'État aimait énormément le football, il en suivait avec attention l'évolution, il aimait aussi se rendre au stade, souvent à l'improviste pour assister à une simple rencontre de Championnat.

Quant aux finales de Coupe d'Algérie, le moins que l'on puisse dire est qu'il n'en ratait aucune. C'est d'ailleurs lui-même qui décida, depuis 1972, de faire de ce rendez-vous au sommet une véritable fête populaire en permettant au public d'y assister sans bourse déliée, tout en octroyant aux finalistes un substantiel forfait pour ce manque à gagner financier.

C'est également le président Boumediène qui fit parvenir en 1975, à la mi-temps de la finale qui opposait l'Algérie à la France, un message dans lequel il demandait aux coéquipiers de Betrouni de ne pas se décourager et de continuer à y croire jusqu'à l'ultime minute, et qu'au cas où ils seraient malgré tout battus, ils auraient eu la satisfaction d'avoir lutté et d'avoir donné le meilleur d'eux-mêmes.

Une fois de plus, il ne pensait pas si bien dire puisque c'est à l'ultime minute que Betrouni obtenait la seconde égalisation du match et le recours aux prolongations avec une victoire si miraculeusement arrachée.

Le président aimait aussi recevoir au Palais du peuple les sportifs qui s'étaient distingués et surtout comme il l'avait souligné lors de la réception qu'il offrit au Mouloudia après sa victoire en Coupe d'Afrique des clubs, il aimait surtout recevoir les vainqueurs.

Un trait qui dénote toute la volonté inébranlable qui l'avait toujours animé.

LES JUNIORS ONT BIEN RÉSISTÉ

ALGER. — L'actualité sportive était également polarisée par le déplacement des juniors algériens à Addis-Abeba, pour le compte de l'ultime tour des éliminatoires de la Coupe du monde.

Cette première manche, face aux athlétiques et rugueux Éthiopiens, les Algériens l'appréhendaient d'autant plus que l'altitude (2.500 m) risquait également de les handicaper et, qui sait, compromettre leur chance pour le match retour qui aura lieu à Alger, le 5 janvier.

Fort heureusement, la bande Kermali, qui avait suivi une préparation de deux semaines à Tala-Guilef, situé dans les hautes montagnes de Kabylie, put ainsi s'adapter sans trop d difficultés à l'altitude et réussir, du même coup, à évoluer sans aucune défaillance physique. Ce qui était d'autant plus indispensable que, en face, les Éthiopiens, encouragés par plus de 30.000 spectateurs, imposèrent un rythme et un engagement physique impressionnants. Ce qui leur valut d'ailleurs l'expulsion, au début de la seconde mi-temps, par l'arbitre zambien, de leur arrière gauche.

Cet handicap numérique ne parut pas autant diminuer leur enthousiasme. Malheureusement pour eux, une certaine maladresse de leurs attaquants, et un match époustouflant du gardien de but algérien, Osmani, remarquablement soutenu par des coéquipiers qui eurent le mérite de ne jamais perdre leur sang-froid, tout en s'efforçant de geler le jeu et d'imposer leur football plus académique, fit qu'en définitive le score demeura vierge, à la grande joie de l'équipe algérienne qui se trouve remarquablement placée pour préparer son voyage pour le Japon en août 1979.

MAROC (Henry ZIMEL)

WAC ET FES AU COUDE A COUDE

CASABLANCA. — Le chassé-croisé entre le WAC et Fes se poursuit : la semaine dernière les Fassis battaient les Casablancais. Cette semaine, les Fassis sont battus, tandis que le WAC obtient la victoire. Solde de l'opération : les deux clubs se retrouvent ensemble en tête du classement, en attendant que la fédération tranche le litige qui permettra vraisemblablement au WAC de s'attribuer deux points supplémentaires à la suite de son affaire contre Meknès.

Dimanche, les Casablancais ont obtenu devant leur public une belle victoire sur Marrakech : 3 à 0. Dès la quatrième minute, ils donnaient le ton en inscrivant un premier but par Larbi. Le deuxième avant-centre, Abdelkhalek, signait deux autres buts à la 66e et à la 79e minute.

Fes a eu beaucoup moins de satisfaction en se rendant à Rabat où les FAR, leurs adversaires, n'ont marqué qu'un seul but, mais qui leur fut suffisant pour arracher la victoire. Cette position nous promet donc encore un match-poursuite entre les deux leaders durant toute la seconde partie du Championnat.

Oujda veut également avoir son mot à dire dans ce concert. Actuellement, les Oujdis sont à deux points du duo de tête, mais avec un match de retard sur eux. Cette semaine Oujda est allé battre Settat à domicile grâce à un but de Dahar à la 17e minute. S'il est toujours difficile d'obtenir une victoire à l'extérieur, il faut admettre que, dans ce cas, les joueurs de Settat ne sont vraiment pas cette année des foudres de guerre ; ils se trouvent péniblement au bas du classement.

Plus méritoire fut la victoire à l'extérieur remportée par Beni Mellal sur le FUS de Rabat. Elle a été obtenue également par 1 à 0, mais l'adversaire était plus redoutable.

Bonne performance de Kenitra sur le Raja qui, décidément, ne parvient pas à retrouver le rythme nécessaire cette saison. Depuis les quatre dernières rencontres, il lui a été impossible de sortir victorieux une seule fois. Kenitra avait bénéficié dès la neuvième minute d'une erreur d'un défenseur du Raja, Bougrine, qui marqua contre son camp. Le Raja égalisa sur un penalty que son gardien de but, Mokhliss, transforma à la 72e minute, tandis que, trois minutes plus tard, Kenitra reprenait l'avantage par Khalifa.

(14e journée)

El Jadida - Mohammedia	2-1
WAC - Marrakech	3-0
Sidi Kacem - Etoile	2-0
Oujda - Settat	1-0
Kénitra - Raja	2-1
Beni-Mellal - F.U.S.	1-0
F.A.R. - Fès	1-0
Meknès - Salé	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	33	13	9	2	2	17	6
Fès	33	14	7	5	2	14	8
3. Oujda	31	13	7	4	2	14	7
4. F.A.R.	29	13	5	6	2	12	5
Kénitra	29	14	5	5	4	14	12
El Jadida	29	14	6	3	5	10	10
7. Beni-Mellal	28	13	5	5	3	17	15
Meknès	28	14	5	4	5	9	9
9. Mohammedia	27	14	5	3	6	12	10
Marrakech	27	14	6	1	7	11	14
11. Raja	26	14	4	5	5	12	15
Etoile	26	14	3	6	5	9	14
13. Sidi Kacem	25	14	4	3	7	14	15
F.U.S.	25	14	3	5	6	5	10
15. Salé	23	14	2	5	7	9	15
16. Settat	20	14	1	4	9	8	21

TUNISIE HAKIM

1978 : LE SUCCÈS. — 1979 : ... ?

TUNIS. — La fin d'année est de nos jours synonyme de bilan : bien que, en sport, la fin de saison ne coïncide pas avec celle des douze mois, l'habitude a instauré un rite qui a mis en évidence en 1978 les consécrations de Tarak, ballon d'or africain décerné par « France Football » - Adidas, de Dridi, élu meilleur sportif de Tunisie, au mois de décembre par le journal « L'Action », des différents athlètes classés premiers aux troisièmes Jeux Africains d'Alger et des footballeurs tunisiens plébiscités : révélations de la Coupe du monde en l'Argentine.

Bilan donc positif pour le sport tunisien, année faste pour les athlètes des différentes disciplines, mais rançon assez cher payée après ces réussites exceptionnelles.

Le départ en Arabie Saoudite des huit internationaux sur les treize ayant évolué sur le sol argentin, et celui tout récent de Chetali, l'entraîneur de l'équipe, ont reposé le problème du renouveau de ce football.

Certes, Hizem vient d'être désigné pour prendre la relève ; certes, la porte a été largement ouverte à des jeunes éléments doués et avides d' « exploser », mais le niveau tout juste moyen et la faiblesse offensive enregistrée à mi-parcours du Championnat national laissent planer le doute.

Comme nous l'avions annoncé en début de saison, le Championnat 1978-1979 fut bien différent de ceux des saisons précédentes. Par le nivellement des valeurs des équipes, par la faiblesse des lignes offensives (170 buts pour les 91 matches joués), par la carence des buteurs (8 buts réalisés pour les meilleurs), par la rigueur des défenses au cours de ces matches aller, le Championnat laisse apparaître la difficulté appréhendée.

Le problème du remplacement des éléments capables de changer un résultat, les calculs qui ont envahi tous les responsables des équipes vont-ils prendre le dessus sur le football tunisien réputé pour sa générosité, son élan offensif et la virtuosité de ses joueurs ? La question est posée, 1979 doit nous apporter la réponse.

JEUX ASIATIQUES (Jaffar DEHGHAN)

DEUX CORÉES SE PARTAGENT UN TITRE

BANGKOK. — La dernière médaille d'or des 8e Jeux Asiatiques a été gagnée par les deux Corée Sud et Nord après cent vingt minutes de jeu sans un seul but en finale du Tournoi de football.

Ce match en finale des Jeux Asiatiques était la première rencontre opposant les équipes de ces deux pays dans leur histoire. La Corée du Sud a été vice-championne des Jeux Asiatiques trois fois, en 1954, 1958 et 1962 et une fois co-championne en 1970 avec la Birmanie. Mais pour la Corée du Nord qui participait au Tournoi des Jeux Asiatiques pour la seconde fois, ce titre de co-championne des Jeux Asiatiques est le premier.

La Chine, révélation du football d'Asie, a battu la Malaisie, médaille de bronze aux derniers Jeux Asiatiques : 7-1. Les Chinois ont gagné le match pour la troisième place par un seul but contre l'Irak. Le but de la victoire de la Chine a été marqué par Wang Fong à la 15e minute.

Groupe A : Corée du Sud b. Chine, 1-0 ; Thaïlande b. Malaisie, 2-1 ; Chine b. Thaïlande, 4-1 ; Corée du Sud b. Malaisie, 1-0 ; Chine b. Malaisie, 7-1 ; Corée du Sud b. Thaïlande, 3-1:

Classement : 1. Corée du Sud, 6 pts ; 2. Chine, 4 ; 3. Thaïlande, 2 ; 4. Malaisie, 0.

Groupe B : Koweit b. Inde, 6-1 ; Irak b. Corée du Nord, 2-1 ; Irak b. Koweit, 3-0 ; Corée du Nord b. Inde, 2-1 ; Irak b. Inde, 3-1 ; Corée du Nord et Koweit, 2-2.

Classement : 1. Corée du Nord, 5 pts ; 2. Irak, 4 ; 3. Koweit, 3 ; Inde, 0.

Match pour les troisième et quatrième places : Chine b. Irak, 1-0.

Finale : Corée du Sud et Corée du Nord, 0-0 après prolongation.

CONFIDENTIEL

1 MILLIARD A 18 ANS

Le footballeur le plus coté d'Argentine n'est pas un des acteurs du glorieux triomphe de juin. Certes les Passarella, Fillol, Luque, Gallego, Houseman et compagnie sont encore très chers à la Bourse internationale. Mais tous ont été dépassés par un gamin de dix-huit ans, Diégo Maradona. Ce petit bonhomme chevelu promet de faire bientôt oublier les plus grandes vedettes du passé et même du présent, y compris Mario Kempes.

Il joue d'ailleurs à l'ancien club de ce dernier Rosario Central, et les supporters, échaudés, ont déjà offert aux dirigeants 1 million de dollars pour que Diego soit conservé par le club, qui connait actuellement certaines difficultés financières.

Mais l'intermédiaire argentin qui a déjà conclu le transfert de Villa et Ardiles à Tottenham a proposé 1 million et demi à Rosario... lequel a répliqué que la discussion commencerait sur une base de 2 millions de dollars, soit près d'un milliard d'anciens francs.

A dix-huit ans, même Pelé ne valait pas autant...

■ Avellino a suspendu le contrat de son jeune milieu de terrain Maurizio Montesi, qui, dans une interview, avait copieusement «taillé» les dirigeants, les tifosi, l'entraîneur et les autres joueurs.

■ Malgré ses ennuis actuels, la Juve garde sa cote d'amour. Un match amical à Palerme a permis au club local de battre ses records (30 000 spectateurs, recette 100 millions de lires).

■ Charlie George a finalement signé, comme on s'y attendait, pour Southampton. Coût final du transfert : 3,2 millions de francs.

■ Leivinha, le Brésilien de l'Atletico, à peu près immobilisé depuis quatre ans par un genou récalcitrant, s'entraîne à nouveau normalement. On ne parle pas encore de rentrée.

■ Un citoyen de Fuentes (Andalousie), Pastor Rodriguez, a été condamné à une amende par le gouverneur civil de Séville pour avoir insulté l'arbitre d'un match d'amateurs auquel il assistait.

■ Wolfgang Weber, l'entraîneur de Brême, a prévenu ses joueurs : « Après la trêve, chaque kilo superflu vaudra 200 marks d'amende! »

LES GENTILS BÉTONNEURS

Nottingham Forest, l'équipe de Brian Clough, champion d'Angleterre sortant, est souvent accusé de jouer un football prudent, voire hermétique. Et c'est vrai qu'en vingt matches elle n'a marqué que vingt et un buts et n'en a encaissé que douze.

Mais si Forest bétonne, ses joueurs n'en restent pas moins corrects. Le club est en tête du Challenge du Fair Play organisé par notre confrère le « Daily Mail ». Ce challenge est basé sur le barème de pénalisation suivant : 1 point pour un coup franc, 5 pour un penalty, 20 pour un avertissement, 50 pour une expulsion.

Nottingham mène avec 401 points devant Norwich, 447 ; Liverpool, le leader, totalise 549 (huitième) et Birmingham, lanterne rouge, est là aussi bon dernier, avec 844, ayant totalisé déjà trois expulsés.

■ Otto Kneffler, l'entraîneur de Francfort, a dû s'arrêter pour cause de maladie. Il y a plus de vingt candidats à sa succession.

■ Max Merkel, l'ancien directeur national autrichien, est revenu en Allemagne. Il a été engagé comme directeur technique par le F.C. Nuremberg.

■ Les Paraguayens innovent : la saison prochaine, le nombre des clubs de Division Nationale passera chez eux de dix à douze.

■ Salamanque est dans une situation critique. Le déficit s'élève à plus de 3 millions de francs et personne ne veut s'en charger.

LA SAGA DES MATCHES REMIS

John Bond, manager de Norwich, a demandé à la Football League de revoir ses conceptions en matière de calendrier. Samedi en effet, son club a déploré son quatrième match remis en cinq semaines, le terrain de Nottingham étant inondé.

« Chaque année, on prévoit d'accélérer la cadence au moment des fêtes, et chaque année il y a une flopée de matches remis, ce qui crée un déséquilibre grave, les temps de récupération étant différents pour chaque équipe. Alors que lors des premières semaines de Championnat, en août et septembre, nous n'avons aucun match en semaine de prévu. »

Pourquoi Bond n'engagerait-il pas son équipe dans le Championnat de France ?

VERBA VOLANT

« Si l'entraîneur part, je partirai aussi », avait dit l'an dernier le docteur Riedl, président de Munich 1860 et député (CSU) du Bundestag. Moyennant quoi, l'entraîneur Heinz Lucas vient d'être remercié et remplacé par Eckhard Krautzun. Et le docteur Riedl reste président.

■ La société (privée) qui organisait les concours de pronostics en Belgique a déposé son bilan. Elle n'a pas résisté à la création du loto national au mois d'avril dernier.

■ Claudio Coutinho continuera de diriger la sélection brésilienne. En principe jusqu'à la Coupe du monde 1982.

■ Un seul footballeur, Istvan Kocsis, figure parmi les vingt meilleurs sportifs hongrois de 1978, sélectionnés par les journalistes sportifs du pays.

■ Battu (lourdement) en salle par Dukla Prague (12-4), Francfort a pris sa revanche en plein air (4-1).

■ Une épidémie de grippe ayant décimé l'équipe d'Hartlepool (Division IV), la Football League a accepté de reporter ultérieurement son match contre Reading.

■ Bobby Smith, l'homme protée d'Hibernians, est passé à Leicester City pour 85 000 livres.

■ Tarantini, l'international argentin, qui était «au mois» depuis son arrivée à Birmingham, vient de signer un contrat de trois ans.

■ Hankin, le buteur de Leeds, vient d'être suspendu pour trois matches : il avait récolté six avertissements depuis le début du Championnat.

■ Sunderland (Division II anglaise) voulait acheter Geels ou Rensenbrink. Mais Anderlecht, intéressé, n'a pu trouver un remplaçant avant la date limite des transferts (1er janvier).

■ A Everton, une brigade de policemen est spécialement mobilisée pour raccompagner à la marche les supporters du club visiteur jusqu'à la gare de Liverpool, distante de trois miles (cinq kilomètres).

■ Les pourparlers entre Giacinto Facchetti et Lausanne Sports sont au point mort. Ce n'est que dans les prochains jours qu'une décision définitive sera prise.

■ Rocca, le défenseur de l'A.S. Rome, a suivi une cure de bains de boue pour un genou douloureux. « J'ai encore plus mal qu'avant », s'est-il désolé à son retour.

■ Luis Pereira, le libero brésilien de l'Atletico, est fou de joie : sa femme a donné le jour au garçon qu'il désirait.

■ Paolo Rossi, footballeur italien de l'année. Ainsi en ont décidé (à bulletins secrets) les seize entraîneurs de la série A. Avec cinquante points, il précède Cabrini (vingt).

■ Suite à une visite médicale générale, huit arbitres yougoslaves de Division I ont été mis au repos forcé (pour troubles cardiovasculaires, obésité ou... daltonisme!).

■ Premières décisions de Perani, successeur de Pesaola (limogé) à la tête de Bologne : changement de terrain d'entraînement et défense aux joueurs de parler aux journalistes.

■ Innsbruck s'est mis d'accord avec Lajos Baroti, l'ex-sélectionneur hongrois. Il ne reste plus que l'autorisation de sortie à obtenir, mais Budapest se fait tirer l'oreille.

■ Herbert Prohaska, le demi autrichien, passe ses vacances de fin d'année à Barcelone, invité par son ami Krankl. De quoi donner des idées à plus d'un club espagnol.

■ Oriali, le nouvel international de l'Inter, voulait être coureur cycliste. Heureusement pour les «Nereazzurri», il grimpait trop mal.

■ Glenn Hoddle (Tottenham) trouvait qu'on lui demandait trop souvent de céder le pas à Villa et Ardiles. Il a oublié de venir à l'entraînement un matin : quinze jours de mise à pied.

■ Le jeune international junior de Birmingham Mark Dennis (dix-sept ans) risque une grosse suspension pour avoir trop parlé du pays à l'arbitre après le dramatique Wolves-Birmingham (2-1).

■ Une nouvelle vedette au F.C. Barcelone : l'ailier gauche Francisco Carrasco qui a supplanté Rexach.

■ Bertoni vient d'être sanctionné par son club, Séville : 32 500 pesetas d'amende pour avoir quitté l'entraînement avant la fin de la séance.

■ « J'ai travaillé avec lui à la TV et je n'ai jamais rencontré un type aussi sympathique. » C'est ce que pense Jackie Charlton de Kevin Keegan.

■ Gros succès du tournoi en salle organisé à Vienne avec les meilleures équipes du pays. Neuf mille personnes ont assisté à la première journée, une affluence rarissime en plein air.

■ West Bromwich, prêt à gagner 500 000 livres pour Mills (Middlesborough), s'est ravisé : le joueur est immobilisé depuis deux mois par un tendon d'Achille douloureux.

■ Darmstadt vient d'acquérir un international sud-coréen dénommé Tscha Bum-kun. Il a eu un gros succès lors de sa première séance d'autographes.

■ Le match Sunderland-Wrexham (Division II) a dû être remis, l'orage ayant arraché une partie du toit des tribunes qui a atterri sur la pelouse.

■ Manchester City, sans arrière droit de métier depuis la fracture de Clements il y a un mois, a offert 300 000 livres pour Kevin Hird (Blackburn).

■ Pour bien préparer leur sélection au Mundial 82 qu'ils organisent, les dirigeants espagnols ont prévu cent rencontres pour les équipes nationales d'ici à la date fatidique.

■ Asensi, capitaine du F.C. Barcelone et de l'équipe nationale, est le nouveau président de l'Association des joueurs espagnols.

■ Le gardien qui monte outre-Manche, David McKellar, un Ecossais de vingt et un ans qui joue à Derby. A Nottingham, il a étonné Shilton soi-même.

■ Raymond Braine, le plus grand footballeur belge de l'entre-deux-guerres, est décédé la semaine dernière à Anvers. Il avait soixante et onze ans.

DIRCEU ET LE MAL DU PAYS

Dirceu, la vedette brésilienne, a failli quitter le Mexique où il tente (en vain) depuis quelques mois de faire les beaux jours d'America. En bisbille avec son entraîneur Cardenas, il a quitté l'entraînement, refusé de participer au match contre Monterrey et pris son billet pour Rio. L'intervention de dernière minute du président Canedo a étouffé l'incident et normalisé la situation. Pour combien de temps ?

■ Selon Hans Genuit, un des astrologues les plus célèbres d'Allemagne, Franz Beckenbauer reviendra en 1979 vers sa femme Brigitte dont il est séparé.

■ Washington, soutenu par un groupe pétrolier et une compagnie cinématographique, veut concurrencer les Cosmos. Premiers objectifs : Keegan et Shilton, rien de plus!

■ Vahid Halilhodzic, l'avant-centre de Velez Mostar, a été désigné par référendum comme le meilleur joueur yougoslave de l'année 1978.

■ Menotti, dont les conditions (100 000 dollars par an sur quatre ans) ont été refusées par la Fédération argentine, pourrait signer à San Lorenzo avec la Fédération uruguayenne.

■ Weisweller, l'entraîneur de Cologne, a profité de la trêve pour se rendre en Angleterre. Et voir à l'œuvre Nottingham et les Glasgow Rangers, qui pourraient être les adversaires de son club en Coupe d'Europe.

■ En six mois Jupp Derwall, le nouveau sélectionneur allemand, s'est taillé une belle popularité. Il a dû prendre des vacances de neige pour récupérer des longues séances de signature d'autographes.

■ Stoke, ex-grand d'Angleterre perdu dans le fin fond de la Division II, vient d'acheter le buteur de Bristol Rovers Randall pour 150 000 livres.

■ L'équipe junior de Ferencvaros (Hongrie) mène son Championnat avec quinze victoires en quinze matches, soixante-dix-neuf buts pour et un contre. Encore ce dernier a-t-il été marqué contre son camp par un de ses propres défenseurs!

■ Jim Blyth, le gardien écossais de Coventry, guéri d'une sérieuse blessure au dos, a fait sa rentrée samedi contre Wolverhampton.

■ Rainer Bonhof, qui risque de devoir quitter Valence avec la nouvelle réglementation espagnole, intéresse Hambourg, Brunswick et Schalke.

■ Samedi prochain, les amateurs de football de Manchester auront le choix. City joue en Coupe contre Barnsley et United reçoit Chelsea en Championnat.

■ Les Cosmos de New York ont offert 300 000 livres pour Asa Hartford, le numéro dix écossais de Manchester City. Cela paraît court.

■ Malgré la manne du Mundial, la Fédération autrichienne (O.F.B.) a des ennuis d'argent. Il lui manque six millions de schillings pour son budget 1979.

■ Zani, président de l'Association des entraîneurs italiens, a demandé que les clubs n'aient plus le droit de licencier leur entraîneur avant la fin des matches aller.

UN FAN d'HIDALGO

Nos confrères de « Marca » ont récemment reçu la visite de José Valdivielso, un ancien joueur de l'Atletico Madrid, et entraîneur national au Venezuela. Après leur avoir confirmé que le bruit courait dans son pays d'adoption que la Colombie pourrait renoncer à organiser le Mundial 1986 (les Etats-Unis prendraient alors le relais), il en est venu à parler des chances espagnoles pour celui de 1982 :

« L'Espagne peut gagner si elle se prépare sérieusement dès aujourd'hui. Une bonne chose serait d'aller chercher Michel Hidalgo, qui a des origines espagnoles, et qui est l'un des meilleurs techniciens du monde : la preuve, c'est que c'est la France qui a joué le meilleur football du dernier Mundial en Argentine. »

Il est gentil, Valdivielso, mais Hidalgo a aussi des origines normandes et, pour parler franchement, le Mundial 82 intéresse aussi la France.

UN AUTRICHIEN A MANCHESTER ?

Alex Stepney se faisant de plus en plus vieux, Manchester United l'a remplacé il y a six semaines par un jeune gardien venu... d'Afrique du Sud, Gary Bailey (vingt ans). Un futur bon goal, mais encore trop tendre, toute réflexion faite.

M.U. s'est donc tourné vers l'étranger et a jeté son dévolu sur Friedl Koncilia, (trente ans), le gardien du Wacker Innsbruck et de l'équipe d'Autriche. Il semble qu'avec 100.000 livres, les Anglais aient une bonne chance d'enlever l'affaire, les affluences étant faibles en Autriche et les clubs ayant toujours besoin d'argent. D'ailleurs, M.U. ira encore un peu plus loin car Stopnoy est en pourparlers plus qu'avancés avec le club de Dallas (Etats-Unis).

« L'Angleterre, c'est le rêve de ma vie sportive, a dit Koncilia. J'espère que l'affaire se fera et je suis sûr que je m'adapterai très bien au football britannique. »

L'INCONNU DU METRO

En Angleterre, le lendemain de Noël, appelé « Boxing Day », est férié. On en profite donc pour jouer au football (et les recettes y sont même traditionnellement très élevées).

Cet après-midi-là, dans le métro londonien, sur la Picadilly Line en direction de King's Cross, une bande de collégiens aux longues écharpes rouge et blanche avisa soudain un jeune Noir paisiblement assis, un sac de sport sur les genoux. Et les teenagers de se précipiter vers lui en piaillant, carnets d'autographes en mains et stylos brandis.

Il s'agissait de jeunes supporters d'Arsenal qui venaient de se rendre compte que Cyrille Regis, l'attaquant guyanais de West Bromwich — vainqueur quelques instants plus tôt de leur propre équipe dans son temple d'Highbury (2-1) — voyageait dans le même wagon qu'eux. Ayant obtenu une courte « permission », il allait rendre visite à des amis londoniens le plus démocratiquement du monde.

Regis signa les autographes et dut même à la sortie du métro aller boire un verre au local de ses jeunes admirateurs. Là, ceux-ci lui arrachèrent la promesse formelle que si d'aventure il devenait « transférable », Arsenal aurait la priorité « car nous nous arrangerons pour vous offrir le double de ce que vous avez à Albion », assura l'un des hôtes.

Joli conte de Noël, authentique en plus, qui vient nous rappeler que le « hooliganism » dont souffre le football britannique n'est le fait que d'une minorité, hélas ! trop agissante.

PHILIPPE GILDAS

(6h-8h45)

EUROPE 1

VOTRE PREMIER JOURNAL DU MATIN

R 5145

Le 9e Ballon d'or africain de France Football

ABDOUL RAZAK

"The Black Star"

L'ANNÉE 1978 a été riche en événements pour le football africain. Il y a eu d'abord le tournoi final de la Coupe des Nations au Ghana. Celui des Jeux Africains à Alger. Les finales des Coupes de vainqueurs de Coupe et des clubs champions à Conakry et à Yaoundé respectivement. Puis la participation digne d'éloges de la Tunisie à la Coupe du monde. Enfin le référendum du Ballon d'or africain.

Les journalistes qui prirent part au référendum de « France Football » viennent d'attribuer le Ballon d'or de l'année 1978 à l'un des attaquants les plus percutants, le Ghanéen Abdoul Razak. Avec plus de cent matches internationaux à son actif, Abdoul Razak est l'artisan qui a permis à l'équipe de son pays « the black stars » de devenir triple champion d'Afrique, et à son club, l'Ashanti Kotoko, de se classer parmi les meilleurs du continent.

Abdoul Razak fut aussi désigné comme le meilleur joueur du tournoi final de la Coupe des Nations par les journalistes de la presse internationale qui couvrirent l'événement au début de l'année.

Grâce à son pied gauche magique, ses dribbles déroutants, sa vélocité et ses tirs puissants, Abdoul Razak est incontestablement un joueur de pointe d'une très grande valeur.

Notre confrère égyptien Mustapha Fahmy nous avait dit « qu'il aurait été vraiment injuste de ne pas décerner le Ballon d'or à un Tunisien en cette année 1978 ». Mais, hélas! l'ailier droit tunisien Temime qui s'imposa par sa virtuosité et figura dans la sélection mondiale qui a rencontré le Cosmos de New York est un joueur professionnel. Même s'il est maintenant de retour chez lui, le principe retenu par « France Football » l'empêche de figurer parmi les lauréats. Car, en ce qui concerne l'Afrique, « France Football » tient à honorer les joueurs qui évoluent sur le continent, et par conséquent exclut les professionnels qui opèrent sous d'autres cieux.

Cette heureuse initiative est aussi prise pour encourager le football amateur, même s'il est marron sur certains aspects.

Quant au dernier lauréat du Ballon d'or, le Tunisien Tarak, qui joue actuellement en Arabie Séoudite, il se trouve dans le même cas. Tarak est un remarquable stratège qui fut à la base de la réussite tunisienne au Mundial. Cependant, nous avons laissé chacun libre de voter à sa guise. Et d'après le verdict, le Ghanéen Abdoul Razak a emporté le Ballon d'or. Vient en deuxième position l'Algérien Ali Bencheikh. Agé de vingt-quatre ans, Bencheikh est un footballeur qui a confirmé l'étendue de ses immenses qualités : technique, rapidité, sûreté et solidité. Son club, le Mouloudia d'Alger, lui doit la conquête de la Coupe d'Afrique des clubs champions en 1976 et l'équipe nationale celle des Jeux Africains.

C'est le gardien de but camerounais Thomas N'Kono qui s'est classé troisième. Il est rare qu'un gardien soit honoré ainsi.

N'Kono n'est pas seulement l'un des meilleurs à son poste, sur le continent, mais il est aussi l'artisan qui a permis au Canon de Yaoundé de décrocher la Coupe d'Afrique des clubs champions cette saison sans encaisser de buts.

C'est le libero nigérian Christian Chukwu qui vient en quatrième position. Capitaine du onze national et du club Enugu Rangers, qui remporta plusieurs fois des Coupes d'Afrique des clubs, Chukwu est un accrocheur redoutable et un très bon stratège. Grand et fort, Chukwu brille sur la ligne de défense par son autorité, sa rigueur et son sens offensif.

Le cinquième n'est autre que le fameux ailier gauche guinéen Bengally Sylla. Vedette du Hafia Club de Conakry et de l'équipe nationale, Bengally est le terrible dribbleur que tous les défenseurs matraquent systématiquement. Cet ailier au style particulier a une vision de jeu magnifique. Avec sa foulée courte, sa conduite de balle et ses feintes, Bengally Sylla a toujours traumatisé ses gardes du corps.

LE CLASSEMENT

1.	**Abdoul RAZAK (Ghana)**	**58 points**
2.	**Ali BENCHEIKH (Algérie)**	**33 —**
3.	**Thomas N'KONO (Cameroun)**	**29 —**
4.	**Christian CHUKWU (Nigeria)**	**25 —**
5.	**Bengally SYLLA (Guinée)**	**20 —**
6.	Tarak DHIAB (Tunisie)	18 —
7.	Temime LAHZANI (Tunisie)	12 —
8.	Manga ONGUENE (Cameroun)	10 —
9.	OMONDI (Ouganda)	9 —
10.	HADEFI (Algérie), GOMMIDH (Tunisie), KAPITA (Zambie) et Aly SYLLA (Guinée)	4 —
14.	Amara TOURE (Guinée), TRAORE (Mali), ODEGBAMI (Nigeria) et M'BOUYA (Congo)	3 —
18.	ABDELMAJID (Maroc), DHOUIB (Tunisie) et ONDONGO (Congo)	2 —
21.	LUPETA (Zaïre), NAÏLI (Tunisie) et N'LEND (Cameroun)	1 —

PALMARES

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Cherif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshiminu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOUKILA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)

Le Ghanéen Abdoul Razak a fait l'unanimité parmi les journalistes africains. Le capitaine de l'équipe du Ghana (en haut), devance, en effet, de 25 points son second, l'Algérien Ali Bencheikh, seul représentant du Maghreb dans les cinq premiers.

FRANCE FOOTBALL
(Fekrou Kidane)

1. Abdoul RAZAK (Ghana)
2. Miloud HADEFI (Algérie)
3. Thomas N'KONO (Cameroun)
4. Christian CHUKWU (Nigeria)
5. Amara TOURE (Guinée)

ALGERIE
(Mokhtar Boudrar)

1. Ali BENCHEIKH (Algérie)
2. Tarak DHIAB (Tunisie)
3. Abdoul RAZAK (Ghana)
4. Temine LAHZANI (Tunisie)
5. Paul N'LEND (Cameroun)

CAMEROUN
(Gustave Bella)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Manga ONGUENE (Cameroun)
3. Abdoul RAZAK (Ghana)
4. Bengally SYLLA (Guinée)
5. Ali BENCHEIKH (Algérie)

COTE D'IVOIRE
(Joher Yassine)

1. Abdoul RAZAK (Ghana)
2. Tarak DHIAB (Tunisie)
3. Thomas N'KONO (Cameroun)
4. Amara TOURE (Guinée)
5. Christian CHUKWU (Nigeria)

EGYPTE
(Mustapha Fahmy)

1. Temime LAHZANI (Tunisie)
2. Tarak DHIAB (Tunisie)
3. Abdoul RAZAK (Ghana)
4. Thomas N'KONO (Cameroun)
5. Ali BENCHEIKH (Algérie)

GABON
(Doudou DIENE)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Bengally SYLLA (Guinée)
3. Abdoul RAZAK (Ghana)
4. Ali BENCHEIKH (Algérie)
5. Christian CHUKWU (Nigeria)

GHANA
(Eugène Thompson)

1. Abdoul RAZAK (Ghana)
2. Ali BENCHEIKH (Algérie)
3. Christian CHUKWU (Nigeria)
4. Thomas N'KONO (Cameroun)

GUINÉE
(Pathe Diallo)

1. Bengally SYLLA (Guinée)
2. Abdoul RAZAK (Ghana)
3. Ali BENCHEIKH (Algérie)
4. Thomas N'KONO (Cameroun)
5. Christian CHUKWU (Nigeria)

KENYA
(Philip Ndoo)

1. Ali BENCHEIKH (Algérie)
2. Abdoul RAZAK (Ghana)
3. Christian CHUKWU (Nigeria)
4. OMONDI (Ouganda)
5. Bengally SYLLA (Guinée)

Un référendum annuel dirigé par Fekrou KIDANE

MALI
(Ali Badara KEITA)

1. Abdoul RAZAK (Ghana)
2. Ali BENCHEIKH (Algérie)
3. Brehima TRAORE (Mali)
4. Bengally SYLLA (Guinée)
5. Christian CHUKWU (Nigeria)

MAROC
(Henry Zimel)

1. Manga ONGUENE (Cameroun)
2. Bengally SYLLA (Guinée)
3. Christian CHUKWU (Nigeria)
4. Dolmy ABDELMAJID (Maroc)
5. LUPETA (Zaïre)

NIGERIA
(Reti Uzzi)

1. Christian CHUKWU (Nigeria)
2. Abdoul RAZAK (Ghana)
3. Ali BENCHEIKH (Algérie)
4. Tarak DHIAB (Tunisie)
5. Manga ONGUENE (Cameroun)

OUGANDA
(Freddie Ssekabembe)

1. Abdoul RAZAK (Ghana)
2. OMONDI (Ouganda)
3. Christian CHUKWU (Nigeria)
4. Ali BENCHEIKH (Algérie)
5. Tarak DHIAB (Tunisie)

TOGO
(Boevi Lawson)

1. Bengally SYLLA (Guinée)
2. Abdoul RAZAK (Ghana)
3. Tarak DHIAB (Tunisie)
4. Christian CHUKWU (Nigeria)
5. NAILI (Tunisie)

TUNISIE
(Hakim)

1. Temime LAHZANI (Tunisie)
2. GOMMIDH (Tunisie)
3. Thomas N'KONO (Cameroun)
4. DHOUIB (Tunisie)
5. Bengally SYLLA (Guinée)

ZAÏRE
(Matope Kibili)

1. Thomas N'KONO (Cameroun)
2. Bengally SYLLA (Guinée)
3. MBOUYA (Zaïre)
4. ONDONGO (Congo)
5. Ali BENCHEIKH (Algérie)

ZAMBIE
(Denis Lewewe)

1. Abdoul RAZAK (Ghana)
2. KAPITA (Zambie)
3. ODEGBAMI (Nigeria)
4. Ali BENCHEIKH (Algérie)
5. OMONDI (Ouganda)

NOS LECTEURS

POUR UN CHAMPIONNAT D'EUROPE DES CLUBS

« A l'heure où dans d'autres domaines l'on parle tant de l'Europe, il me paraît important de revenir sur la création possible d'un Championnat d'Europe des clubs (et d'une Coupe d'Europe des clubs), remplaçant les trois Coupes européennes existant actuellement.

Dans l'hypothèse, peut-être utopique, où chaque fédération européenne organisant un Championnat national désirerait participer à cette nouvelle épreuve, celle-ci pourrait se dérouler ainsi :

Trente-deux fédérations étant représentées, il serait possible d'attribuer un certain nombre de places à chacune suivant le critère utilisé par l'UEFA pour sa prochaine Coupe, soit :

— Trois places pour les huit pays les plus forts ;

— Une pour les huit pays les plus faiblards ;

— Deux pour les seize autres.

Cela nous donnerait un total de soixante-quatre clubs que l'on pourrait répartir en quatre groupes géographiques de seize. Il y aurait dans chaque groupe les représentants de deux pays forts, quatre moyens et deux faibles (...)

En fin de saison, le dernier représentant de chaque pays serait relégué quelle que soit sa place et remplacé par le récent champion de chaque pays (...)

Le Championnat européen, s'il existait, comporterait d'énormes avantages :

— Sur le plan sportif : dégagement d'une élite européenne, ce qui devrait entraîner une amélioration du jeu ; plus grande régularité de la compétition qui amènerait une hiérarchie valable par opposition aux Coupes existantes où le facteur chance tient une trop grande place ;

— Sur le plan financier : augmentation très importante du nombre de spectateurs, donc des recettes, et frais relativement limités grâce à la décomposition par groupes géographiques.

D'autre part, il ne semble pas que le nombre de spectateurs des Championnats nationaux diminue sensiblement, étant donné l'attrait nouveau des supporters souhaitant la qualification de leurs favoris pour cette compétition. En outre, il serait possible de prélever une part des recettes du Championnat d'Europe pour compenser le problème « manque à gagner » de certains Championnats nationaux ;

— Sur le plan spectaculaire : quel attrait pour le supporter strasbourgeois, stéphanois, nantais ou monégasque de voir évoluer durant toute la saison des équipes aussi prestigieuses que Liverpool, Barcelone, Benfica ou le Real !

Parmi les autres avantages, il y aurait la possibilité de créer (enfin) un corps d'arbitres professionnels chargés d'arbitrer les matches de cette épreuve, puis par extension tous les matches internationaux européens. »

Yves LEVIEZ
62223 St-LAURENT-BLANGY

Vous ne donnez que les arguments favorables à une pareille compétition. Mais vous ignorez ce qui y fait irrémédiablement obstacle pour le moment : la non-participation des principaux clubs de chaque pays à leurs Championnats nationaux respectifs. Il n'est pas question de voir un Championnat d'Espagne se dérouler sans le Real et Barcelone, d'Italie sans la Juventus et Milan, etc.

SEULS LES VERTS

« Je vous écris après le match honteux de Srasbourg à Duisbourg. Je constate que le renouveau du football français n'a été le renouveau que d'une seule équipe, celle de Saint-Etienne. Depuis que les Verts ont baissé pavillon, le football français repart à la dérive. Heureusement, cette année, les Verts reviennent au top-niveau. Mais prions le ciel que Strasbourg et Nantes (une fois de plus ridicule en Coupe d'Europe à l'image de Henri Michel décidément complètement dépassé hors du Championnat) ne viennent pas mettre les bâtons dans les roues des Verts en Championnat.

Merci donc à Robert Herbin et à toute l'équipe de l'A.S.S.E. de nous avoir fait vivre des moments exaltants en Coupe d'Europe. Je rends hommage à Bastia qui n'a, néanmoins, pas rencontré d'adversaires aussi huppés que ceux de Saint-Etienne (Bayern, Dynamo Kiev, Liverpool). »

Philippe HENRIE
54000 NANCY

Votre jugement est excessif. Saint-Etienne n'est pas tout le football français. Nantes en 1977-1978 et Strasbourg en 1978-1979 ont fait de bonnes choses. Et il convient de les encourager plutôt que de les mépriser.

L'INF EN DIVISION II ?

« Nous sommes un certain nombre de supporters de l'équipe de l'US Tavaux (Division II, goupe Centre), à nous demander : qu'adviendrait-il si l'INF Vichy terminait en tête de son groupe ?

Théoriquement, suivant les statuts, cette équipe ne peut prétendre à la montée, étant donné que c'est l'école du football et qu'il y aurait, entre autres, un problème pour la rétribution des joueurs... »

Daniel DANJEAN
39500 - TAVAUX

Il n'est pas question, à notre connaissance, que, même finissant en tête de son goupe, l'INF Vichy accède en Division II. Ne serait-ce que parce que les joueurs (des juniors) s'y renouvellent chaque saison. Reconnaissons pourtant que l'Ecole de Vichy le mériterait, par la valeur de son travail et de ses efforts.

NANTES SUR SIX MATCHES

« Profitant de la trêve hivernale, je me suis amusé à établir un petit classement assez original, car il ne tient compte que de la moyenne par étoile de chaque équipe, ce classement comptant sur les six dernières journées du Championnat de France de Première Division. J'ai lu dans votre dernier numéro, et cela m'a étonné, que le Groupement aurait suggéré un Championnat de la trêve qui mettrait aux prises les cinq premiers du classement. Quelle est votre opinion sur cette suggestion ? »

Voici mon classement :

		Etoiles
1.	Nantes	44,5
2.	Saint-Etienne	41,1
	Sochaux	41,1
4.	Lille	41
5.	Strasbourg	40,8
6.	Monaco	40,1
7.	Nîmes	39,9
8.	Bordeaux	39,6
9.	Lyon	38,3
	Laval	38,3
11.	Valenciennes	38
	Angers	38
	Reims	38
	P.-S.-G.	38
15.	Nice	37,9
16.	Marseille	37
17.	Bastia	36,8
18.	Nancy	36,6
19.	P. F.C.	35,8
20.	Metz	33,6

Alain LEBATARD
94400 VITRY-SUR-SEINE

Il n'est pas question d'organiser quoi que ce soit pendant la trêve, mais plutôt de raccoucir la trêve.

BRAVO, LES ARBITRES !

« Déjà 24 journées de passées, ce qui fait 239 matches (Strasbourg-Sochaux non joué). Amateur de statistiques, j'ai fait une recherche insolite : la cadence des arbitres en Division I. J'espère que vous ferez paraître mon travail de recherche, ce qui prouvera que vous ne faites pas partie des détracteurs d'arbitres.

Konrath est en tête !..

Les sept internationaux ont dirigé : Konrath, 18 matches ; Verbecke, 16 ; Kitabdjian, 16 ; Vautrot, 16 ; Delmer, 16 ; Wurtz, 14 ; Vigliani, 12.

Les autres : Bacou, 15 ; Leloup, 14 ; Buils, 13 ; Di Bernardo, 13 ; Didier, 12 ; Bancourt, 10 ; Meeus, 9 ; Mouchotte, 9 ; Lambert, 8, Muchembled, 7 ; Rancelli, 6 ; Bouffandeau, 5 ; Jourdain, 4.

Et six autres avec 1 match : Espugnes-Darses, Martin, Dirard, Boyer, Dailly, Frère.

Les internationaux totalisent 108 matches, soit 45 % des matches joués. Et tous ces arbitres ne peuvent qu'être félicités pour leur disponibilité remarquable et souvent astreignante »

J.-Y. LERAY
ARBITRE DE LA LIGUE DE L'ATLANTIQUE

TROIS SUPPORTERS

« Nous sommes un groupe de trois lecteurs de « France Football ». En discutant de la Coupe du monde, le supporter du Bayern de Munich nous dit : Est-il possible de faire jouer la Coupe du monde en Afrique ? Par exemple en Egypte ou en Algérie.

L'ami stéphanois reprend : Pourquoi pas ?

Etant donné la réforme sportive en Algérie, et les moyens qui existent, je pense que c'est réalisable.

Le supporter de la Juventus pense, lui, que c'est impossible.

Pouvez-vous nous éclairer sur ce point ? »

Bounar DJAFFAR
Zemmouri BOUALEM
Bouskine MOHAMED
à Meftah
TUNISIE

Il n'est pas question, pour le moment, d'organiser la Coupe du monde en Afrique. C'est une charge trop lourde, trop chère et qui nécessite des moyens et des stades trop importants. D'ailleurs, aucun pays d'Afrique ne s'est encore porté candidat. Mais, un jour, peut-être dans dix ou quinze ans, il est évident que l'Afrique organisera sa première Coupe du monde. Peut-être en effet en Egypte ou en Algérie.

POUR 24

« Je vous écris pour apporter mon soutien au projet de M. Havelange qui veut porter le nombre de finalistes de la Coupe du monde de 16 à 24. De ce fait, l'article de M. Jacques Thibert dans votre numéro 1706 m'a fait « bondir ».

M. Thibert estime en effet qu'un passage de 16 à 24 équipes entraînerait de bas calculs. Je ne suis pas de cet avis. Avec des poules de quatre, il suffisait de faire deux matches nuls contre les « bonnes équipes » et de battre le plus possible le petit poucet. Deux plus deux quatre, qualification assurée ! Les exemples sont multiples et il suffit d'avoir assisté à RFA-Pologne (0-0) pour en être convaincu. Mais, avec 24 équipes, divisées en quatre groupes de six, il ne suffirait plus de ne pas perdre, il faudra gagner ! D'où suppression de tout calcul ! Evidemment par la suite il faudra revenir au système quart-demi-finale qui fit la joie du public en 1970 à Mexico (Coupe du monde qui fut à mon sens la plus belle de ces dernières années). Souvenez-vous ! Allemagne de l'Ouest-Italie, Brésil-Italie, que de beaux matches marqués par l'offensive à tout va ! On ne peut, hélas, en dire autant de 74, et surtout de 78, qui furent les Coupes du monde des mathématiques.

Contrairement à M. Thibet, j'estime que la qualité des participants ne sera pas moindre pour peu que les exigences de l'Asie et de Concacaf ne soient pas exagérées. Pensez-vous que la Coupe du monde que nous venons de vivre aurait souffert de la participation d'équipes telles que l'Angleterre, la RDA, l'URSS, la Yougoslavie, le Pays de Galles et même le Maroc ou l'Uruguay ?

J'estime que le passage de seize à vingt-quatre est un facteur essentiel pour le développement de la plus belle compétition qui soit. »

François DECAMPS
91800 BRUNOY

On peut effectivement en discuter. Jacques Thibert n'a donné que sa réaction personnelle. Elle n'est pas partagée par toute la rédaction de « France Football ».

FRANCE Football

MARINHO

(Alain FONTAN)

« CEUX qui peuvent être contents, ce sont les Américains en général, et les dirigeants et supporters du Cosmos en particulier. Ils viennent d'acquérir le meilleur joueur du monde... »

Comme j'esquisse une petite moue un tantinet incrédule, il ajoute dans la foulée : « Depuis que Cruyff s'est retiré avec huit pions dans sa valise, qu'est-ce qui reste? De bons artisans, je te l'accorde, mais enfin... pas de quoi en faire un fromage... »

— Et Kempes?

« Un bon joueur qui a réalisé une grande Coupe du monde. Mais entre nous, ça volait pas très haut. Loin en tout cas du niveau de la « WM 74 » et encore beaucoup plus distant du Mundial 70,le sommet pour mon goût. »

Vous le voyez, en voilà un qui a le moral. Inutile de lui rappeler qu'il ne faisait pas partie de la sélection brésilienne, ni qu'il a peut-être raté pas mal de choses après un début assez sensationnel...

« Quel est le défenseur qui a été acheté par Pelé pour aller jouer aux côtés de Beckenbauer? T'en connais beaucoup que le Roi, le plus fort de tous, est venu chercher par la main afin d'aller soutenir le Kaiser Franz? Je lis peut-être les journaux par le travers, mais sincèrement, je n'ai jamais été informé... »

Inutile d'essayer de le contrer. Le voilà en pleine envolée. Il pousse mots et arguments comme la balle quand il s'élance en plein match à l'assaut du but adverse.

« Je n'étais peut-être pas en Argentine, mais soit dit en passant, entre être choisi par Pelé et par Coutinho, la décision du premier nommé me touche beaucoup plus. En voilà un qui est du bâtiment et ne prend pas les vessies pour des lanternes. C'est un expert et la raison pour laquelle les dirigeants « amerloques » lui font entière confiance. Les yeux fermés. Bref, le Cosmos n'est pas un club comme les autres et je ne suis pas un joueur comme les autres. On devrait donc s'entendre merveilleusement.

J'ai la conviction que le football de haut niveau doit être avant tout un sport spectacle. Là-bas, aux « States », comme ils disent, je vais leur apporter quelque chose. Pelé a merveilleusement lancé le « soccer » au niveau professionnel, et désormais il suffit de passionner les mômes pour gagner le gros lot. Et moi, les gosses c'est mon fort. A Rio, partout où je vais, ils sont derrière moi. Ils me posent des questions, on discute et je les oriente un peu. A leur âge, ils possèdent un sixième sens qui les empêche de se tromper. Ils sentent à coup sûr ceux qui les aiment vraiment et s'intéressent à eux. On ne les fait pas marcher avec des sourires bidons. Ils n'aiment pas les tricheurs, les truqueurs et les gars qui jouent pour la galerie. Il leur faut du concret, du panache, ma spécialité... »

Marinho, on l'écouterait parler durant des heures. Il possède la sérénité naturelle des gens simples. Rien en lui n'est fabriqué ou préparé. Ça part! Et tant pis pour les retombées... Mais ce qui fait surtout plaisir, c'est de le voir sortir du tunnel, de ne plus le savoir au creux de la vague, à broyer du noir. Un drôle d'oiseau sympa qui fait penser à ces aras de la grande forêt, pleins de couleurs et de cris bizarres, mais auxquels on s'habitue très vite. Incontestablement le personnage le plus pittoresque du football brésilien, avec son franc-parler et ses élans, sa fausse ingénuité et son goût de l'aventure. En sélection, aucun des autres joueurs ne voulait partager la même chambre que lui. C'est qu'il s'endort parfois à 20 heures et se réveille à 5 heures le jour suivant, ou bien ne trouve le sommeil qu'à 2 heures du matin. Le drame, c'est qu'il n'ouvre pas un œil sans tourner le bouton d'un transistor aux sons agressifs. « Je ne peux pas vivre sans musique », explique-t-il innocemment. Ce fut le début de ses malheurs. Bien oubliés désormais.

Après ces quelques semaines de vacances de l'époque des fêtes, le Cosmos de New York reprendra l'entraînement avant d'aller disputer plusieurs matches amicaux. Le premier aux Caraïbes contre une équipe de Trinidad.

Mentalement, il est déjà à New York. Et la liberté, pour lui, ne ressemble pas seulement à une statue... « J'ai déjà joué arrière latéral et demi. Je suis prêt s'il le faut à m'adapter à une autre position selon les besoins de l'équipe. Aux côtés d'éléments de la classe de Carlos Alberto, Beckenbauer et Chinaglia, le football devient un amusement. Sous les couleurs du Cosmos, je vais marquer des buts, c'est sûr. »

Ne va-t-il rien regretter au Brésil?

« Les amis et les supporters, sans aucun doute. Eux m'ont toujours soutenu. Mais le football brésilien et son environnement, je ne les regretterai pas. Beaucoup trop de dirigeants ne s'introduisent ici dans le football pro qu'à des fins publicitaires. Eux qui ne sont rien deviennent soudain de petits dieux faisant la pluie et le beau temps, vendant ou échangeant des joueurs, renvoyant et humiliant publiquement des entraîneurs et des managers qui possèdent des dizaines d'années d'expérience. Sur un simple caprice. C'est le fait du prince dans toute sa splendeur. Et les clubs vont de mal en pis. J'ignore s'il s'agit d'une coïncidence, mais on trouve des militaires de carrière dans tous les clubs, dirigeant ceci ou cela. Bref, l'ambiance est différente. Le football devient triste et rigide, basé sur la discipline et la préparation physique. Les talents véritables sont mis à l'écart. Lors du dernier Mundial, est-ce normal que devant l'Argentine, ni Luis Pereira, ni Rivelino, ni Paulo Cesar, ni moi-même n'ayons été de la fête? Le Brésil fait confiance aux robots. On ne saurait garantir que ce choix le mènera très loin. Le football brésilien s'est imposé au plus haut niveau grâce à Garrincha, à Pelé, à Didi, à Rivelino et autres Carlos Alberto. Ce sont les talents les plus typiques de l'école brésilienne qui nous ont permis de remporter définitivement la Coupe Jules-Rimet. Que l'on veuille tout chambouler sous prétexte que le monde évolue nous condamnera désormais aux troisième ou quatrième place. Il nous reste le fond technique mais on ne surprend plus personne. Remarque, ce que j'en dis, c'est histoire d'en parler. Moi, maintenant, je suis chez les mangeurs de chewing-gum. A nous la conquête de l'Ouest! Le soccer, nous voilà... L'aventure reste l'aventure... »